"Le caractère national d'un peuple doit se conserver partout où la divine Providence l'appelle à vivre; c'est ce qui le distinguera des autres peuples qui n'ont pas su conserver leur entité ethnique."

L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

"Celui qui a renié son père reniera sa patrie. La fidélité à la patrie implique la fidélité aux traditions de la race dont on est issu. C'est là une question d'âme."

L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

"DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 4 SEPTEMBRE 1930 — No. 43.

Charité bien ordonnée...

Epuisons le sujet abordé la semaine dernière. Pour vivre, avons-nous dit, pour remplir sa mission, un journal comme le nôtre doit pouvoir compter sur la coopération de ses lecteurs pour lui fournir la nouvelle locale. Nous en avons, croyons-nous, fait comprendre toute la répercussion sur le tirage, sur l'existence de nos groupements français, etc., etc.

Abordons le dernier aspect.

"Vous allez encore nous parler de la nécessité de nous abonner, direz-vous, et nous le sommes depuis la première heure de votre journal?"

Hélas, je sens bien que c'est à d'autres que vous, lecteurs réguliers, qu'il faudrait dire le besoin de lire un journal français local. Vous en avez, depuis longtemps, saisi toute l'importance, vous avez répondu à l'appel lancé, soutenu l'hebdomadaire en vous abonnant.

Mais les autres?

* * *

Il n'y a pas mauvaise volonté, ni hostilité contre le seul journal français que nous ayons en Alberta, mais on ne pense pas, on oublie que, pour vivre le journal doit recourir aux mêmes procédés d'affaires que les autres journaux, subir l'inconvénient d'un milieu en majorité de langue anglaise. Cette seule mention signifie que rarement, sinon jamais, le texte d'une annonce nous est remis en français, que jamais également, à part les courriers locaux, nous ne recevons de la nouvelle en français. Le tout doit être traduit avant d'être envoyé à la composition. Notre journal français a le triste privilège d'être, en Canada, le plus éloigné de la province de Québec, de sorte que force nouvelles ne nous arrivent que très en retard par le canal du quotidien français de l'Est; que, d'autre part, nous devons ou tout traduire pour informer notre lecteur, ou souvent ne fournir qu'une information imparfaite des événements auxquels nous tenons particulièrement, à cause du manque de publicité que leur consacrent les quotidiens de langue anglaise de l'Ouest.

* * *

Un hebdomadaire pourrait encore contenir plus de nouvelles! Nous le savons. Mais le personnel de l'hebdomadaire est limité . . .

En janvier 1930, L'Union, organe officiel de la Société St-Jean-Baptiste d'Amérique, disait:

Nous comprenons les difficultés que rencontrent les propriétaires de journaux de langue française dans leur tâche. La nécessité de traduire les annonces et les services de nouvelles les met dans une situation pénible. C'est devenu tellement onéreux que certain journal s'est demandé s'il ne serait pas plus opportun de publier le journal franco-américain dans les deux langues, de faire un journal bilingue au lieu d'un journal français.

La chose a déjà été tentée. En Californie, il y avait un florissant journal français, il y a quelques années. Ce journal, voulant s'épargner des peines et des dépenses, devint bilingue. Il le demeura exactement trois ans. Il devint exclusivement anglais et n'a plus aucune utilité comme instrument de survivance.

La "Survivance" n'envisage pas semblable éventualité. Elle sait trop qu'elle n'aurait plus alors de raison d'être, du moins pour la fin que nous nous proposons.

Notre journal doit être, en autant qu'il est possible à un hebdomadaire, un agent d'information et d'information propre. Il doit être catholique, indépendant, un facteur d'éducation nationale, le haut-parleur de notre race qui reporte notre voix collective au-dessus de Québec et de la France même. Aucun journal ne peut se substituer au nôtre auprès de nos populations franco-albertaines. Seul notre journal, par sa situation locale, par les connaissances intimes qu'il possède de nos désirs, de nos ambitions, de nos faiblesses, peut être l'interprète de nos populations. Tant mieux si de vaillants journaux quotidiens du Québec prolongent l'écho de nos voeux, les mettent en lumière auprès de leur public. Tant mieux encore si nos gens ajoutent à la lecture de notre hebdomadaire celle d'intrépides quotidiens de la province-mère. Mais les rédacteurs de ces feuilles savent fort bien qu'il nous faut une presse locale d'abord. Ils sont incapables, à cause du facteur distance, de la différence des besoins, des mentalités, d'envisager notre situation sous le même angle que nous le faisons. C'est à travers le prisme de nos journaux qu'ils se renseignent.

* * *

Arrêtons-nous ici et songeons au mal involontaire mais véritable et incalculable que certain grand journal du Québec a fait à des journaux franco-américains et dans la même mesure aux nôtres.

Recevant un journal français de la métropole canadienne, quantité de nos frères franco-américains ont oublié le journal local de New-Bedford, de Lowell, de Woonsocket, de Lewiston, de Worcester, pour ne lire que des grands journaux de la province-mère.

Le résultat est facile à prévoir. Nos journaux franco-américains, avec une vaillance incomprise, ont poursuivi leur tâche mais n'ont pas obtenu le développement correspondant à l'augmentation des populations françaises. Et pourtant les journaux franco-américains méritaient sympathie, et par leur tenue et par leur esprit, et la prospérité matérielle les aurait encore revivifiés.

Mais on voulait lire la grosse nouvelle de ces gros journaux, le décès d'un parent ou d'un ami. Très bien. Si on avait continué de lire un journal français du Québec **tout en s'abonnant à celui de sa ville franco-américaine**, on aurait été un agent de propagande et de diffusion du journal français fondé non pour faire de l'argent mais pour servir, et peu à peu les porte-paroles de nos frères franco-américains auraient été de puissants journaux d'information tout en étant des éclaireurs et des guides nationaux.

On a laissé s'anémier ou tout moins on a paralysé, par une indifférence cent fois coupable les interprètes logiques, véritables et normaux de la race, les seuls qui le fait le sont. Aux heures de crise comme en ont traversé nos frères franco-américains, ce ne sont pas les journaux, du moins certains gros journaux, du Québec qui les ont défendus. Il n'était pas sain de s'occuper de frères "compromis". On a laissé faire et, au besoin, on a accompagné cette indifférence, ce dédain, d'un bon coup de pied de l'âne.

Voilà pour la presse franco-américaine.

* * *

Les journaux mastodontes étendent leurs filets et les petits journaux libres des Etats-Unis et du Canada, doivent parce que l'on ne comprend pas leur mission, vivoter.

Je voudrais être bien compris, disait récemment C. A. B. dans le "Progrès du Golfe", de Rimouski, j'apprécie beaucoup le rôle des grands journaux quotidiens, je sais la valeur de leur tâche et je connais les résultats qu'ils obtiennent. Plus que dans toute autre branche d'activité, la décentralisation est souhaitable dans la presse.

Tous nos journaux hebdomadaires devraient avoir au moins le double des abonnés qu'ils ont. Ils devraient aussi recevoir de tous ceux qui les entourent un encouragement infiniment plus grand. L'annonce locale devrait y être beaucoup plus abondante, l'annonce nationale devrait y être plus fréquente, l'annonce internationale elle-même devrait s'y rencontrer, ce qui n'est pas maintenant. Les administrateurs de nos hebdomadaires, ceux qui en assument la charge financière, connaissent les heures les plus difficiles et ignorent, la plupart du temps, les heureux surplus et souvent même les plus petits bénéfices.

Et pourtant, nous tenons tous à nos journaux, nous les attendons avec impatience, nous les lisons avec intérêt, nous voulons qu'ils paraissent, leur disparition nous serait un chagrin, ou même une ennuie. Mais nous trouvons tout naturel qu'ils "vivotent" au lieu de colère, mais nous trouvons tout naturel qu'ils "vivotent" au lieu de vivre, qu'ils demeurent un modeste étendard au lieu d'être un puissant drapeau."

Nous ne pouvons mieux dire. Tout est là dans la citation qui précède. Soyons justes envers le journal local. C'est dans ses colonnes que les guides de notre race dans le Québec vont chercher leur inspiration.

BRIÈVETÉS

NOUS AVONS NOS OEUVRES

Un abonné écrit: "Nous avons nos oeuvres locales à soutenir; veuillez donc discontinuer de m'envoyer votre journal."

C'est la réponse reçue à un appel de renouvellement d'abonnement.

"Nous avons nos oeuvres locales à soutenir. Très bien. Mais n'oublions pas qu'une oeuvre locale de cette même paroisse fit appel il y a quelques mois à notre journal pour que nous recommandions une souscription à tous nos lecteurs. Nous l'avons fait. C'était notre devoir et nous n'avons pas lieu de le regretter.

Arrêtons-nous une demi-minute à penser ce qu'il adviendrait de nos "oeuvres locales" le jour où notre journal et les Associations qui gravitent autour de lui disparaîtraient. L'école peut momentanément nous échapper, les pasteurs de langue française faire défaut, mais tant que nous avons entre nos mains cet instrument d'éducation, ce levier des oeuvres même locales, il n'y a pas lieu de désespérer.

N'oublions pas que c'est la paroisse qui, dans le passé, nous a conservés, mais il faut que l'amour de la paroisse fortifie, accentue et élève l'amour de la grande patrie. Il ne faut pas élever de murailles autour de notre patriotisme sous peine de l'étouffer.

Mistral, le poète de la Provence, avait trouvé la formule félibréenne: "J'aime mon village plus que ton village; j'aime ma province plus que ta province; j'aime la France par-dessus tout."

Voilà la mesure de nos sympathies, l'échelle de nos amours. Aimer sa paroisse, plus que celle du voisin, sa province d'origine ou d'habitat plus que les autres, très bien; mais ne mettons pas d'entraves, à l'élan de notre patriotisme, ne l'empêchons pas de s'étendre à toute la province, ne le confinons pas aux quelques milles de la paroisse, ne dressons pas les oeuvres de son village contre celles d'Edmonton ou de Calgary.

L'Association canadienne-française de l'Alberta n'atteindra jamais son but et le journal non plus, tant que l'on dira: "Ce ne sont pas là oeuvres "locales" et si j'envoie cinq sous en dehors de nos limites, c'est autant que je soustrais à la caisse de chez nous."

Aucun groupement, aucune paroisse ne peut seul survivre, parce qu'aucun ne possède en réserve chez lui assez de sève pour assurer la survivance nationale. Mais toutes nos paroisses, par leurs membres, unies par les liens de la plus féconde fraternité raciale et religieuse, pourront réaliser l'objectif supérieur qui est le nôtre

On n'aura assurément pas réfléchi à tout cela, en se désabonnant, mais . . . il faudrait peut-être y songer . . .

* * *

PAS D'EGOISME, N'EST-CE PAS?

Nous voulons tout simplement que la race française en Alberta ne fasse qu'un coeur et qu'une âme. Prenons garde de ne pas élever assez notre patriotisme, de ne pas l'étendre suffisamment pour qu'il puisse vivre. Il ne faut pas que la paroisse, qui fut notre force, devienne par égoïsme ou par une conception erronée de nos devoirs, le point de départ de l'abandon des organismes indispensables.

Nous ne sommes pas assez nombreux pour soutenir un journal dans chacune de nos paroisses, d'où nécessité de nous rallier tous autour d'un porte-parole collectif.

* * *

REABONNEMENTS

C'est la période des réabonnements. Il paraît que c'est là sujet difficile à aborder. Ne l'abordons donc pas, mais rappelons en passant que l'administration apprécierait énormément toute somme que l'on voudrait lui adresser.

Consultez la bande d'adresse de votre journal; vous y verrez indiquée l'échéance de votre abonnement.

* * *

LA FEDERATION DE NOS OEUVRES

Mgr Lepailleur, curé de la Nativité à Montréal, parlant devant les délégués louisianais en route vers la terre acadienne, d'où leurs ancêtres furent expulsés, a préconisé de nouveau l'urgence de la fédération de toutes nos oeuvres nationales, laissant à chacune son autonomie complète pour les questions de régie interne, pour les besoins spécifiques pour lesquels elles existent.

"Nous créons en ce moment de petites fédérations d'amitié et de cordialité. L'heureux historien de l'avenir trouvera la formule qui aura déjà uni les groupes français d'Amérique." a-t-il dit lors de son discours à Montréal.

Nous sommes heureux de constater que cette idée de fédération nationale fait son chemin et que le jour n'est pas loin où nous aurons un sénat pouvant parler au nom de toute notre nationalité.

Enfonçons le clou, réclamons cette fédération et sa réalisation suivra.

Mgr Lepailleur est bien placé pour savoir qu'il y a des objections à son idée, mais il a pour lui l'adhésion de tous ceux qui voient juste et loin dans le complexe problème de notre survie et dans les difficultés qui nous entourent continuellement.

R. L.

LA SESSION D'URGENCE

SIR GEORGE PERLEY ANNONCE QU'ELLE S'OUVRIRA LE 8 SEPTEMBRE A MIDI.—L'ASSERMENTATION DES DEPUTES.—LE CHOIX DU PRESIDENT DE LA CHAMBRE.—LE DISCOURS DU TRONE.—LE TARIF ET LES TRAVAUX A ENTREPRENDRE.

Ottawa.—La première session, la session d'urgence, du nouveau parlement s'ouvrira le 8 septembre. L'annonce officielle en a été faite par sir George Perley, premier ministre suppléant. La session s'ouvrira le midi, bien que les cérémonies d'ouverture ne doivent avoir lieu qu'à trois heures, et ceci afin de permettre aux délégués de se mettre à l'oeuvre immédiatement.

Les députés se réuniront donc le midi sous la présidence de M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre. Ils se rendront au Sénat où ils rencontreront le représentant du gouverneur général qui les renverra se choisir un président. Ils ajourneront ensuite jusqu'à trois heures alors que Son Excellence le gouverneur général ouvrira la session avec toute la pompe traditionnelle. Les deux Chambres se réuniront à la Chambre haute pour entendre la lecture du discours du trône.

L'adresse en réponse au discours du trône sera ensuite proposée et secondée. Le chef de l'opposition, M. King, prendra ensuite la parole, suivi de M. Bennett, qui prononcera son premier discours comme premier ministre. M. Gardiner, chef des fermiers de l'Alberta, suivra probablement et le débat se poursuivra tant qu'il y aura des orateurs.

Ordinairement une session s'ouvre le mercredi, mais ne commence à travailler véritablement que le lundi suivant. La semaine d'ouverture est prise par des cérémonies et des dîners officiels. Ces cérémonies ne seraient pas de mise à une session d'urgence et on a décidé de s'en dispenser.

On compte sur la présence de tous les députés pour l'ouverture de la session. M. Bennett et quatorze de ses ministres ont été réélus par acclamation et les brefs sont déjà en route pour Ottawa. On croit que la session ne durera pas plus de quinze jours, ce qui permettra à M. Bennett et aux autres représentants canadiens qui doivent l'accompagner—probablement M. Guthrie, ministre de la justice, M. Stevens, ministre du commerce, et M. Maurice Dupré, solliciteur général—de se rendre à la conférence impériale.

On s'attend à ce que le nouveau ministère abolisse les droits de compensation pendant la session spéciale et qu'il adopte quelques autres mesures relatives au tarif. Il demandera l'autorisation de dépenser de fortes sommes d'argent pour des entreprises d'intérêt national afin de donner de l'ouvrage aux sans-travail pendant l'hiver qui s'en vient. Ce programme comprendra tout probablement la construction d'un boulevard national.

Les prochaines olympiades

Los Angeles, Californie. (Spécial à la "Survivance").—Selon un rapport du Comité d'Organisation, trente-cinq nations ont déjà fait part de leur intention de participer aux Jeux de la Xème Olympiade qui seront célébrés du 30 juillet au 14 août 1932.

Ces promesses ont été reçues en réponse aux invitations du Comité, envoyées en février dernier, aux Comités Nationaux Olympiques invitant leurs nations à participer à cet événement mondial. En même temps, le gouvernement des Etats-Unis a envoyé de Washington, D.C., des communications aux gouvernements de toutes les contrées prenant part aux Jeux Olympiques, attirant leur attention sur les invitations officielles

L'intérêt mondial apporté à la Xe Olympiade a été grandement stimulé par le rapport du Comité d'Organisation donné au Congrès Olympique tenu récemment à Berlin. Ce rapport montre que presque toutes les facilités ont été obtenues pour la célébration des Jeux se composant de 135 événements distincts, qui auront lieu durant 16 jours et 16 soirées.

—x—

Le Comité d'Organisation rapporte que des journalistes et des sportsmen de nombreux pays sont en route pour Los Angeles, et leur nombre augmentera tous les mois, dans le but de suivre les préparations intenses qui sont faites pour les Jeux et d'obtenir des informations pour les différentes organisations olympiques dans leurs pays respectifs.

Après la fermeture des Jeux du "British Empire" à Hamilton, Canada, du 14 au 23 août, M. Evan A. Hunter, Secrétaire honoraire de l'Association Olympique Britannique, sera l'invité du Comité d'Organisation à Los Angeles et rapportera dans son pays, un rapport complet. L'équipe australienne, sous la direction de M. H. R. Weir, viendra aussi à Los Angeles et se mettra en rapport avec le Comité d'Organisation.

L'immigration a diminué de 38 p.c.

Ottawa.—On a repris au Ministère de l'Immigration, la publication des statistiques suspendue pendant la campagne électorale. Ainsi, on constate que pendant les quatre mois terminés en juillet 1930, le rapatriement des Canadiens des Etats-Unis a été de 13,090. Pendant cette période l'immigration générale a diminué de 38 pour cent, comparé au résultat obtenu l'année dernière.

Voici la classification des immigrés pendant les quatre mois à l'étude:

	1930	1929
Royaume-Uni	19,317	41,054
Etats-Unis	12,075	14,073
Races du Nord de l'Europe	11,109	17,797
Autres races	15,772	20,590
Le total est donc	58,273	
au lieu de		94,214

Petites Nouvelles Canadiennes

RIVIERE-DU-LOUP.—Un avocat des plus distingués est décédé dans la personne de Mtre Louis-Vincent Dumais, régistrateur du comté de Témiscouata.

Le défunt était âgé de 78 ans et 9 mois.

QUEBEC.—L'année fiscale du 30 avril 1929 au 30 avril 1930, à l'hôtel de ville, s'est terminée par un déficit de $27,532. Ces chiffres ont été rendus publics.

OTTAWA.—Le Canada, au point de vue de la natalité, occupe la 17e place dans le monde entier, avec une moyenne de 24.5 naissances par 1,000 de population. C'est l'Egypte qui occupe la place d'honneur, avec 43.2 naissances par 1,000; la Russie vient en deuxième avec 42.6.

QUEBEC.—L'élection de L'Islet est contestée. M. J.-F. Fafard, ancien député du comté, a été proclamé élu par une majorité d'un peu moins de 400 voix sur son adversaire conservateur, M. L.-J. Gauthier. M. Gauthier a pris cette action en contestation par l'entremise de M. Thomas Tremblay, C.-R., de Montmagny.

WINNIPEG.—Le Dr W. H. Smith, médecin en vue de Winnipeg et président sortant de charge de la British Medical Association, a été élu président de la Canadian Medical Association, en convention ici. Le Dr A. F. Munro, de Vancouver, est président élu pour 1932, le Dr F. A. Patch, de Montréal, trésorier honoraire, et le Dr T. C. Routley, de Toronto, a été réélu secrétaire général.

ILS VIENNENT DANS L'OUEST

OTTAWA.—Trois agents canadiens-français de la compagnie d'Assurance Sun Life, sont rendus au parc National Jasper, Alberta, où ils ont assisté à la convention annuelle des agents de leur compagnie. La convention a duré du 2 au 6 septembre.

Ces trois agents sont: MM. Ernest Lalonde, Arthur Lepage et Antonio Montreuil. Tous trois ont recueilli au cours de leur année pour $250,000 ou plus d'assurance. C'est en récompense de leur travail excellent que la compagnie les a délégués pour représenter la région d'Ottawa à la convention.

QUEBEC.—M. C.-E.-Léonidas Dionne, C.R., un des doyens du Barreau de Québec, est décédé à sa résidence, rue Ste-Anne, à l'âge de 78 ans. C'était un des citoyens les plus estimés de la vieille capitale.

La vie dans l'A. C. F. A.

Le travail que nécessite les Concours de français avance bon train. Au moment où ces lignes sont tracées toutes les listes ont été remises pour la confection des diplômes. On compte qu'ils seront tous prêts à la fin de la semaine. Il s'agira ensuite de classer tous les concurrents par ordre de mérite, ce qui peut difficilement être fait à temps pour paraître dans le prochain numéro de la Survivance. A moins d'événements incontrôlables d'ici là, le résultat final du Concours de français paraîtra en détails dans la Survivance du 18 septembre.

* * *

Il y aura réunion de l'Exécutif jeudi soir le 11 septembre.

Ubalde BAUDRY, Secrétaire-général.

En Quelques Lignes

Le rapport des sous-stations expérimentales de Fort Vermilion, de Fort Smith, etc., etc., pour les années 1927, 1928 est paru enfin en français. On suppose sans doute que les gens de langue française ne sont pas pressés. On dira sans doute aussi, si on ne proteste pas contre ces délais impardonnables dans la publication française, que nos gens ne tiennent pas à leur langue maternelle et on supprimera ces textes français auxquels nous avons droit en vertu du caractère de la constitution canadienne.

Et voilà comment, parce que nous sommes parfois "bons garçons", le bon tour est joué et que l'on se dispense de nous servir en français.

La publication sus-dite contient des renseignements intéressants. A Fort Good Hope, dans les Territoires du Nord-Ouest, on cultive des légumes et du grain. Cette mission catholique fut fondée en 1859 et est établie sur le même emplacement depuis 1862. On a récolté en 1866, 17 barils de pommes de terre "provenant de 2½ barils de semence, 3 barils d'orge et 7 de choux-raves". On a cultivé presque sans enrais depuis cette date et on a récolté en 1928, 124 sacs de pommes de terre. On voit que la culture est possible en Canada presque sous toutes les latitudes.

Nous avons reçu, il y a déjà quelques semaines, une intéressante publication sur "The New North", hommage de M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard.

C'est une magnifique brochure qui attirera l'attention des colons en perspective sur l'Empire du nord. Elle mérite d'être diffusée, surtout en dehors de la Rivière la Paix. Serait-ce abuser que de désirer une version française, à l'usage de nos compatriotes du Québec ou de la Nouvelle-Angleterre qui songent à venir s'établir dans cette partie neuve de l'Alberta?

MM. L. A. Giroux et J. W. Pigeon sont parmi les souscripteurs de cette publication. Il est question dans cette brochure de la ferme de renards de Morinville, à laquelle bon nombre de compatriotes sont intéressés. Une photographie de la renardière est même insérée dans la bruchure.

La région de la Rivière la Paix produit à l'heure actuelle pour une somme plus élevée que toute l'Alberta, il y a 24 ans. On croit que d'ici dix ans, ce territoire produira à lui seul plus que l'Alberta entier en un an.

On a donc raison de croire que nos frères du Québec reconnaîtront avoir enfin choisi une région prospère entre plusieurs.

Folle Avoine.

Démission d'un curé à Montréal

Montréal.—M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, et un des ecclésiastiques des mieux connus de la métropole, vient de donner sa démission pour se consacrer à l'oeuvre des retraites fermées et à l'enseignement, au Scholasticat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette.

Le curé du Mile-End, qui fut ordonné prêtre en 1896, est un ancien vice-chancelier de l'archevêché de Montréal et visiteur des écoles catholiques de Montréal. Après des études spéciales à Rome où il obtint le titre de docteur en théologie et en droit canonique, il revint au pays où il occupa les charges mentionnées plus haut. En 1913, il fut curé de la paroisse du Mile-End. Pendant une quinzaine d'années, il a pris part aux campagnes de la Société du Parler Français et de l'Action Canadienne-française, dont il fut longtemps le président. Il fut, en outre, un des premiers à appuyer la fondation des unions catholiques à Montréal. Il était reconnu comme un des meilleurs pédagogues et sociologues canadiens. Membre de la Commission des Semaines Sociales du Canada, il a collaboré activement à cette oeuvre.

LE CORPS DE L'EXPLORATEUR ANDREE EST RETROUVE

UNE EXPEDITION A RETROUVE, DANS L'ILE BLANCHE, TERRE FRANÇOIS-JOSEPH, LE CORPS DE L'EXPLORATEUR ANDREE, DISPARU EN 1897, APRES SON DEPART DU SPITZBERG, EN BALLON.

Oslo, Norvège. — Une expédition scientifique norvégienne vient de découvrir, dans l'île Blanche, le corps de l'explorateur suédois Andrée, qui se perdit, il y a 33 ans, au cours d'une croisière en ballon.

Andrée prit son vol de l'île danoise Spitzberg, en juillet 1897, pour essayer d'atteindre le pôle Nord. Il disparut sans laisser de traces, ainsi que les deux explorateurs qu'il avait amenés avec lui, Kranckel et Strindberg.

L'expédition qui vient de découvrir le corps d'Andrée a annoncé qu'elle avait trouvé également celui d'un de ses compagnons. Tous deux étaient complètement habillés et bien conservés.

L'île Blanche est située à 40 milles au nord de l'île Rudolf. C'est l'une des terres les plus septentrionales connues.

D'après les nouvelles parvenues à Oslo dans la soirée, les Norvégiens auraient d'abord trouvé une embarcation, puis auraient découvert les traces d'un camp, derrière une éminence, à peu de distance de la côte.

Dans ce camp, on aurait trouvé le livre de bord des aéronautes, portant le titre: "Expédition polaire Andrée."

Le corps d'Andrée a été découvert à peu de distance de l'éminence; à quelques pas plus loin se trouvait un autre cadavre. La position des corps indiquait que le chef de l'expédition avait survécu à ses compagnons, et avait fait des efforts désespérés, mais vains, pour échapper à la mort.

Les corps ont été découverts par l'expédition du Dr S. Horn, le 6 août dernier.

UN REPRESENTANT DE L'"ECHO DE PARIS" VISITE EDMONTON

M. PAUL PARSY, AVOCAT A LA COUP D'APPEL, ENVOYE SPECIAL DE L'"ECHO DE PARIS" AU CONGRES DU BARREAU CANADIEN TENU RECEMMENT A TORONTO, VISITE NOTRE VILLE ET PARLE A SAINT-JOACHIM DIMANCHE DERNIER.

Ce n'est pas tous les jours que pareille bonne fortune s'offre à nous, dans notre Ouest canadien: celle d'entendre un avocat de Paris, journaliste éminent nous adresser la parole. Cette bonne fortune nous l'avons eue dimanche soir dernier. Il est regrettable qu'un plus grand nombre de personnes n'aient pu entendre ce Français de France nous parler de l'ancienne mère-patrie, avec des accents émus.

M. Parsy a brossé, comme nos lecteurs le verront plus bas, un tableau très optimiste de la situation du catholicisme en France. On ne peut dire qu'il ne nous a pas dit la vérité, mais il a su nous montrer les ressources réelles que possède encore la Fille-aînée de l'Eglise, nous faire voir les possibilités de rebondissements qu'offre à l'heure actuelle cette fière nation à laquelle nous tenons par les liens du sang.

En avocat habile il a montré les énergies nouvelles qui s'offrent à l'oeil du catholique, les transformations qui s'opèrent dans ce curieux pays.

Non, la France catholique n'est pas morte, non elle vit: elle est encore une productrice de vocations religieuses intarissables et, comme le disait le R. P. Cozanet, on doit juger de l'arbre à ses fruits, il faut conclure que la France ne peut être complètement athée et sceptique, quand elle donne ainsi de ses fils et de ses filles spirituels aux nations jeunes du monde entier.

Le R. P. Cozanet

Le curé de Saint-Joachim fait une présentation de l'auditoire au conférencier. Il dit le plaisir que nous avons d'entendre un journaliste éminent comme M. Paul Parsy.

Le R. P. Cozanet rappelle que récemment encore, un journal de Paris, le "Figaro", avait bien voulu parler en termes élogieux des travaux de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Preuve que la France s'intéresse à nous.

Il présente M. Parsy surtout à titre de membre de la société des publicistes chrétiens.

Mlle Lemieux, notre jeune compatriote, rendit une pièce très agréable, avant la conférence. Elle fut très applaudie.

M. Parsy

Le conférencier parle avec feu et d'une voix agréable. On suit chacune de ses périodes, on applaudit à outrance les passages particulièrement intéressants et pendant je ne sais plus quel nombre de minutes c'est toute une race, toute la race française de l'Alberta qui est là dans cette petite salle de Saint-Joachim, symbolisant notre groupe, vibrant sous les paroles de la France.

Laissons la parole à l'orateur:

CANADA ET FRANÇAIS

Je vais vous parler du Canada; vous dire quelque chose de mes impressions.

Je vais vous parler de la France; pour souligner certains de ses aspects et retenir l'attention de ceux qui désirent nous connaître.

Le Canada je le connaissais pour avoir vu les Canadiens en France pendant la guerre. Alors, j'ai pour la première fois entendu votre chant national: ô Canada, terre de nos aïeux.

Alors, j'ai goûté la saveur de votre vieux parler français; saveur, candeur, noblesse aussi, souvenir de la France de Louis XIII et de Louis XIV. Un matin de Pâques, dans une formation canadienne française, j'ai entendu l'aumônier, un prêtre de chez vous, commencer ainsi le sermon qu'il adressait à vos gens: "Mes chers amis, vous êtes tous dans la milice; soyez des gentilshommes . . ." Saveur antique et noblesse, vous dis-je. Alors j'ai commencé à me familiariser avec les "chars", à employer l'expression "c'est correct" . . . Et que dire des noms si français de nos camarades Canadiens? Et toute l'histoire du Canada écrite sur les baraquements de notre camp où il y avait des divisions s'appelant Québec, Trois-Rivières, Montréal, Maisonneuve, Wolfe, Montcalm . . . etc . . .

Ces souvenirs, je les avais ravivés, il y a deux ans, quand j'eus l'honneur de présenter, à l'Hôtel de Ville de Paris et à la municipalité de Versailles, un groupe de jeunes Canadiens venus chez nous, sous les hospices de la Ligue Maritime et Coloniale et conduits par MM. Le Roux et Bruchési, de Montréal.

Aussi avant d'arriver aux rives majestueuses du St -Laurent j'avais vu la race Canadienne française; or je ne vous connaissais pas.

C'est qu'en effet, il faut venir ici, et non seulement dans l'Est mais dans l'Ouest, pour sentir la vitalité de votre groupement ethnique et la fierté d'appartenir à cette race française, dont vos êtes un vigoureux rameau planté sur votre terre nouvelle du continent américain.

Votre vitalité: Vous étiez 60,000, aujourd'hui, vous êtes au Canada et aux Etats-Unis 5 millions. Vous avez des familles très nombreuses. Ces chiffres on les connaît à Paris. Mais ce qu'il faut avoir senti, ce qu'il faut avoir éprouvé ici, c'est le rayonnement de votre coeur français; c'est ce je ne sais quoi de cordial de vos gens à Québec—agents d'immigration, douaniers, etc. . . —pour le Français qu'ils viennent de reconnaître à l'entrée. Ce qu'il faut avoir senti ici, c'est le souci que vous avez de parler votre langue française, avoir entendu entre Montréal et Québec les employés du train parler entre eux de l'école où ils avaient appris le français, avoir été interpellé en français par de braves gens demandant un renseignement en chemin de fer, sur le chemin de l'Ouest, avoir entendu parler français.

Et quelle émotion j'ai ressentie à Québec quand à la suite d'une cérémonie funèbre dans la basilique Notre-Dame j'ai entendu une voix magnifique chanter: "Vous qui pleurez venez à ce Dieu car il pleure . . ."

"Votre race s'affirme"

Ainsi votre race s'affirme, rayonne, vit. Elle survit. Oui, parlons de survivance. Nous connaissons un peu votre Histoire. S'il est doux, s'il est émouvant de découvrir ici les frères que vous êtes pour nous il est bon de se souvenir à quel prix votre survivance a été achetée. Souvenons-nous, pour espérer fortement.

En passant devant Trois-Rivières je me suis souvenu. J'ai pensé à ces Ursulines de là-bas qui, en un temps où l'importation des livres français était interdite, avaient posé sur un lutrin de la dernière grammaire française de l'époque et les soeurs se relayaient pour en tourner les pages pour ne pas les user. Et j'ai pensé aux petits garçons et aux petites filles d'alors qui copiaient la grammaire pour apprendre le français. C'est au prix d'une telle énergie que vous avez survécu. Oui, votre histoire est une épopée.—Longs applaudissements.

Vous voulez garder le français pour mieux garder votre foi. Votre clergé, séculier et régulier, vos communautés d'hommes et de femmes sont les gardiens de votre survivance. On ne le dira jamais assez. Vous pensez que si la foi catholique peut s'exprimer dans toutes les langues, il n'est pas sans avantage pour la clarté des idées religieuses... (suite page 4)

Pas d'illusion: aux heures graves et ces heures graves reviendront ce n'est pas le grand journal qui nous défendra. Comptons seulement sur la presse libre du Québec qui, si elle ne peut se substituer à nos journaux, s'efforce d'agrandir le rayon de notre influence, de faire retentir notre modeste voix d'une plus haute tribune.

Aucune Association ne peut tenir lieu de celle que nous avons, aucun journal ne peut remplacer pour NOUS, celui que nous possédons, mais joignons nos forces disciplinées et unies à celles du Québec et notre race se développera selon son rythme normal et selon la loi prescrite aux minorités majeures.

Pas d'intransigeance, mais de la fierté; pas de chauvinisme contre ce qui vient du Québec, mais du discernement, de la hiérarchie dans la valeur appréciative et journaux et associations atteindront leur but, rempliront leur mission.

Rodolphe LAPLANTE.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Entrevue

Il nous vient, de temps en temps, des visiteurs étrangers d'un peu partout. Nous sommes naturellement portés à bienvenir plus chaleureusement ceux de France et du Canada français. Tous ceux de cette catégorie repartiraient sans doute plus contents encore s'ils connaissaient les regrets de bien des mamans, qui négligent d'aller les entendre ou les rencontrer, à cause de devoirs plus pressants. Pour ma part, j'en ai applaudi plus d'un quelques heures en retard, sur le récit fidèle que me faisait de leurs paroles l'un de leurs auditeurs qui allait là pour deux.

Cette semaine cependant, Mahomet ne pouvant se rendre à la montagne, c'est la montagne qui est venue à Mahomet, et à deux reprises. Cela signifie en termes plus clairs, que la chroniqueuse a eu le plaisir de deux visites agréables: celle de M. Paul Parsy, de l'"Echo de Paris", et celle de Mlle Liliane Gridiger, représentante d'un hôtel français désireux de se recruter une clientèle canadienne-française. Ces deux noms ne s'associent évidemment qu'à cause du pays d'origine de ceux qui les portent, mais cette diversité est heureuse pour nous, car nous entrons ainsi en contact avec les différents milieux des pays qui nous intéressent.

Je me disais, en écoutant à quelques jours de distance, ces intéressantes personnes répondre gracieusement à d'incessantes questions, que nous donnons parfois forte tâche à ceux qui nous visitent. Nous voudrions qu'ils nous renseignent non seulement sur le monde qu'ils connaissent, qu'ils fréquentent, où ils vivent, mais encore sur toute la vie française. Il y a là danger pour celui qui interroge et danger pour celui qui répond. Pour le premier, c'est de concevoir, et pour le second, de répandre l'erreur si commune de juger tout Paris sur un parisien, non certes que Paris y eût perdu à n'être jugé que d'après M. Paul Parsy par exemple, mais l'erreur serait quand même énorme, je suppose, que de croire la Ville-Lumière peuplée uniquement de publicistes assez sages et prudents pour réserver ainsi leur opinion: "Voilà quant aux journaux français. Mais je suis incapable d'une comparaison. Comment donc les vôtres fonctionnent-ils?"

On prête ainsi volontiers à Paris le monopole de l'élégance féminine. Mlle Gridiger est tout-à-fait la personne qu'il faut pour soutenir une telle réputation et, si l'hôtel Château Frontenac, qu'elle représente, met le même soin à satisfaire ses clients qu'à se choisir une ambassadrice, il faudra sans doute descendre là lorsque nous irons à Paris. Cette maison proclame ses sympathies canadiennes; elle s'est donné un nom qui dit quelque chose aux Canadiens et Mlle Gridiger nous assure qu'elle connaît les équivalents des mesures françaises en termes canadiens et, lorsqu'elle sera de retour chez elle, ce n'est pas à cet endroit que pourrait se répéter l'authentique aventure que voici et qui arriva à l'un de nos compatriotes en tournée de France.

Le personnage dont je parle avait bouclé ses malles en grande vitesse et il s'aperçut, si tôt arrivé à son hôtel, qu'il lui manquait des faux-cols. "Procurez-moi vite un faux-col, dit-il au garçon de service.—Quelle pointure, monsieur?—Un quinze, et dépêchez-vous.—Un quinze, pas possible. Il ne s'en fait pas de si petits.—Comment, il ne s'en fait pas? Il y a au moins trente ans que j'en porte de cette dimension.—Quinze centimètres, ça n'est certainement pas possible, répétait le garçon.—Qui est-ce qui vous parle de centimètres, reprit l'autre. Tiens, ajouta-t-il en tendant l'un de ses faux-cols salis, ayez-m'en de cette grandeur et peste soit de toutes ces histoires de pointures différentes!

Mlle Gridiger, en effet, a été envoyée par son directeur pour se documenter sur les choses canadiennes, au point de vue hôtellerie afin d'assurer aux nôtres qui se rendront là-bas une plus complète satisfaction.

Nous souhaitons que ces deux voyageurs, qui nous ont fait la bonne grâce d'une visite, emportent chez eux une idée exacte de ce que nous sommes: humains, tout simplement, avec beaucoup de défauts certes, mais aussi quelques qualités.

GERMAINE.

Les belles pages

FOCH ET CLEMENCEAU

M. L. Lejeune, avocat à la cour de Rennes, ancien bâtonnier, publie, dans le "Nouvelliste de Bretagne", quelques renseignements intéressants sur la rencontre en 1905, du général Foch et de Clemenceau. Ce récit, il le tient du général lui-même, au lendemain de l'événement:

"A la fin du printemps de 1905, alors que la direction de l'Ecole de Guerre était déjà vacante, le général Millet eut l'occasion de rencontrer à Paris, le président Clemenceau: "J'ai quelqu'un, lui dit-il, à vous proposer pour le commandement de l'Ecole de Guerre, c'est le général Foch qui commande l'artillerie de mon corps d'armée."—"Le général Foch? répartit Clemenceau, nous verrons cela, mon cher général", et on parla d'autre chose".

Quelque temps après, le général Millet revint à la charge. Réponse évasive de Clemenceau.

"Fin juillet, Foch partit en congé avec les siens, pour sa propriété de Traonfeunteniou, Trof, comme on dit dans la famille. Il y jouissait du repos et de la tranquillité au milieu de ses arbres qu'il affectionnait tant, quand un télégramme du général Millet vint le rappeler d'urgence à Orléans. Très surpris par ce rapport auquel il ne s'attendait pas, Foch rentra à son corps et se présenta à son chef: "Vous allez, lui dit celui-ci, partir pour Paris et aller voir M. Clemenceau.

—Pour quel motif? interrogea Foch interloqué.—Vous irez lui demander pourquoi il ne veut pas l'Ecole supérieure de guerre.

—Ah! je n'oserai pas, répondit Foch. —Je vous l'ordonne, lui répliqua Millet. Et c'est ainsi que, par obéissance et discipline, le lendemain, sans avoir demandé une audience qui lui eut été probablement refusée, Foch quittait Orléans et arrivait à Paris.

Foch se présente à la présidence du Conseil. Il est reçu par Clemenceau qui l'interpelle violemment.

—Que venez-vous faire ici? Je ne vous ai pas appelé.

—Je suis venu, Monsieur le président du Conseil, de la part du général Millet, vous demander pourquoi vous ne voulez pas me nommer au commandement de l'Ecole de Guerre?

—Comment, fulmine Clemenceau, vous vous permettez de me poser des questions? Est-ce que ça vous regarde?

—Cela me regarde beaucoup, Monsieur le président, on sait que je suis proposé pour le commandement de l'Ecole de Guerre, si je ne suis pas nommé on se demandera en quoi j'ai démérité et je serai diminué dans l'esprit de mes chefs et de mes camarades.

—Tiens, c'est assez vrai, fait Clemenceau, qui commence à se calmer en présence d'un adversaire qui lui tient la tête, eh bien, asseyez-vous, nous allons nous expliquer.

—Monsieur le président, dit Foch, sans attendre l'attaque, je crois savoir pourquoi vous ne voulez pas de moi, c'est que j'ai un frère Jésuite et que vous craignez que je n'aille chercher là mes inspirations; mais ne croyez-vous pas que je suis assez grand garçon pour savoir me conduire moi-même?

—Un frère Jésuite, oui, je sais cela, dit Clemenceau; mais je m'en moque. Et il ajoute immédiatement.

—Ce que je crains, c'est l'esprit philosophique dans lequel vous conduirez l'Ecole de Guerre. Qu'y enseignerez-vous?

—Mais, Monsieur le président du Conseil, je n'ai pas de philosophie à faire à l'Ecole de Guerre; on y enseignera l'art de faire et de conduire la guerre, je me cantonnerai exclusivement dans mon enseignement, comme c'est mon devoir.

—Mais vous êtes bien mal noté par les préfets; tenez, voici les notes du préfet d'Ile-et-Vilaine, du Morbilan, etc.

—Pardon, réplique Foch, voyez donc aussi les notes du préfet de l'Aisne—il avait été à Laon—et de celui du Loiret.

—C'est vrai, répondit Clemenceau, après avoir compulsé le dossier, celles-là sont meilleures; et puis, les notes des préfets . . .

Et il referme le dossier et se lève:

—Allez, dit-il en tendant la main au général, et dites à Millet que je vous nommerai au commandement de l'Ecole de Guerre."

Quelques jours après, la nomination paraissait au "Journal Officiel".

ANNONCES BIZARRES

Appartement à louer pour vieux garçon grand et bien aéré.

Bouledogue à vendre; mange n'importe quoi; adore les enfants.

On demande chambre meublée pour dame seule d'au moins cinq verges de longueur et quatre de largeur.

LA GRIFFE SOUS LE GANT

M. Henry, ministre de l'agriculture de l'Ontario: "The ultimate end of Regulation XVII is the gradual displacement of French by the English language."—(Toronto News, 26-6-18).

The catholic schools in which the instruction is given wholly in a foreign language are very few and are becoming fewer every year. The policy of the Church in this matter has not been to force the issue, but slowly to await the opportune time . . .

A Catechism of Catholic Education édité par la N. C.W.C. et non par l'Eglise Catholique proprement dite.
Citations du **Canadien-Français.**
New-York.

On ne s'en cache guère, on le dit sans vergogne:
C'est le déplacement du français que l'on veut.
On poursuit sans arrêt l'éternelle besogne,
Mais jamais en a-t-on si crûment fait l'aveu.

Au travers de leur gant, voyez-vous cette griffe?
Nous changer en Anglais, ah! voilà le grand but!
Leur donner mes enfants? . . . . Morbleu! je me rebiffe;
Tous les vrais Canadiens refusent ce tribut!

Nos robustes aïeux n'ont pas courbé l'échine;
Comme l'érable altier, ils se sont tenus droits.
Ils se sont souvenus de leur fière origine,
Et, malgré les puissants, ils ont conquis leurs droits.

Les plus grands de ces droits sont ceux de l'idiôme
Et celui de garder notre religion.
Sans ces droits, liberté, tu n'es plus qu'un fantôme!
Mon pays, tu n'es plus qu'un lieu d'oppression!

Au nom de notre race il nous faut tenir ferme;
Il faut rester debout devant nos oppresseurs!
Seule la résistance à leur dessein renferme
Notre espoir de survivre aux anglicisateurs.

Partout donc où se trouve un Français d'origine
Qui rencontre un ami dont le sang est français,
S'il est un peu de coeur pour gonfler leur poitrine,
Ils parleront leur langue et le feront exprès!

Sous le toit canadien c'est la langue française
Et nulle autre qui doit être admise, voilà!
Qu'on exprime au besoin sa pensée à l'anglaise,
Il le faut, j'en conviens, mais tenons-nous-en là.

Nous ne devons jamais chercher la déchéance;
Apprenons chaque langue et visons au succès;
Mais partout et toujours **donnons la préséance**
A l'idiome adoré de nos pères français.

Jules NOEL.
Le Canadien-Français.

L'Education

(Ecrit pour l'Enseignement primaire)

I.—Education, Instruction, Pédagogie

Education. — L'éducation est l'art d'élever les enfants. Elle a pour but leur développement total par une formation à la fois physique, intellectuelle, morale, religieuse, sociale. Elle ne doit jamais perdre de vue le temps qui passe et l'éternité qui n'a pas de fin.

On la regarde comme l'oeuvre des oeuvres, dont l'importance est capitale pour l'avenir de l'enfant et celui de la société.

"Qu'y a-t-il de plus grand que l'éducation de l'homme? s'écriait un jour le P. Félix. Former un homme, élever pour sa fonction le roi de la création, lui faire, en le touchant de son âme, de son coeur et de sa parole, une grandeur, une beauté, une physionomie digne de lui, quelle oeuvre que cette oeuvre."

Elle n'intéresse pas moins les nations que les individus. "Former l'esprit et le coeur des enfants au moyen de l'enseignement, disait le Pape Benoit XV, est une oeuvre telle qu'aucune ne nous parait intéresser davantage la société humaine.

"En effet, l'enfance renferme en soi la cause et le principe des temps futurs, et il n'est pas difficile d'inférer de la manière dont elle est instruite et éduquée aujourd'hui ce que seront demain les moeurs publiques et privées".

Son point de départ, c'est l'enfant lui-même avec ses dispositions, ses inclinations, ses habitudes; elle cherche à l'adapter au milieu où il est appelé à vivre et le prépare à l'accomplissement de tous ses devoirs.

A mesure qu'il grandit, elle écarte de lui tout danger, fait la guerre à ses tendances et à ses habitudes mauvaises. En même temps elle développe toutes les qualités, toutes les vertus qui doivent être son ornement et sa richesse. Elle s'applique à former l'homme de raison et de jugement, l'homme d'imagination et de sensibilité réglées, l'homme qui aime ses concitoyens et son pays jusqu'au sacrifice, l'homme, en un mot, tel que Dieu l'a fait et que Jésus-Christ l'a régénéré.

Instruction. — L'instruction n'est qu'une partie de l'éducation: celle qui s'occupe de l'intelligence. On ne fait pas l'éducation d'un enfant en se bornant à l'instruire.

A ce sujet les pédagogues de la Révolution et nos modernes laïcisateurs se sont fait d'étranges illusions. V. Hugo qui fut, par moment, leur porte-parole, disait: "Ouvrez une école et vous fermez une prison", ou encore:

Chaque enfant qu'on enseigne est un
enfant qu'on gagne . . .
L'alphabet que l'enfant avec le doigt
épèle
Contient sous chaque lettre une
vertu; le coeur
S'éclaire doucement à cette humble
lueur.
Donc au petit enfant, donnez le petit
livre.

L'expérience ne donne pas raison au poète. La science toute seule est incapable de rendre l'homme vertueux. L'histoire et le bon sens s'accordent à réfuter cette idée que "la vertu, c'est la science, et le vice, l'ignorance".

Bossuet était dans le vrai quand il disait: "Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer Dieu!"

L'instruction, excellente en elle-même, peut devenir dangereuse si elle n'est unie à l'éducation. "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme", dit Rabelais. Sans la vertu, elle est un instrument d'erreur et de mensonge: elle emprunte à la logique son art pour appuyer ses sophismes; elle base sur l'ontologie des systèmes qui aboutissent au scepticisme universel, et sur les sciences de la nature un matérialisme grossier; de l'histoire, elle fait un tissu d'erreurs et de mensonges.

Il n'est pas possible d'ailleurs, de confondre deux choses aussi différentes. L'instruction donne des connaissances; l'éducation apprend à bien vivre; l'instruction forme l'intelligence, l'éducation la dirige, l'instruction éclaire la volonté, l'éducation lui apprend à se déterminer. Mais il ne faut jamais les séparer: "elles se soutiennent et s'entr'aident et finalement se rejoignent l'une et l'autre dans un même résultat."

"Rien ne peut se substituer à l'éducation, dit M. Lavedan. Elle est la principale, celle qui prime. Elle seule organise et met en relief l'instruction, la conduit, la règle, la dirige. L'éducation sans instruction fera toujours, même ignorants, des hommes sensiblement supérieurs à ceux qui ne seraient qu'instruits; tandis que l'expérience démontre avec une cruauté lumineuse, que l'instruction sans éducation n'est capable que de produire des déclassés, des irrités de la vie, des malheureux ou des méchants".

Depuis qu'il existe des écoles où l'on néglise de former l'âme de l'enfant, le nombre des vols, des suicides, des crimes de toutes sortes commis par des enfants et des adolescents, s'est multiplié au point d'effrayer les plus optimistes. "Aussitôt que l'enfant du peuple a appris à lire, dit un magistrat, sa petite instruction ne sert qu'à l'exposer davantage; ce qui est un bien en principe devient un mal en fait".

L. RIBOULET.

RECETTE

Désirez-vous goûter à un mets nouveau? Préparez cette recette extrêmement appétissante.

Muffins au Bacon

¼ lb. bacon
2 cuil. à soupe graisse de bacon
1 oeuf légèrement battu
2 tasses farine
½ tasse farine de blé-d'Indé
1 cuil. à soupe sucre
4 cuil. à thé poudre à pâtisserie
¼ cuil. à thé sel
¾ tasse Lait St. Charles Borden
¾ tasse eau.

Détaillez le bacon en dés; faites rissoler et égouttez la graisse. Tamisez ensemble les ingrédients secs. Ajoutez l'oeuf, la graisse de bacon et le lait dilué avec l'eau. Incorporez le bacon au mélange. Remplissez-en des moules à muffins aux deux tiers. Cuisson à four modéré, environ vingt-cinq minutes.

Hélice et ventilateur

Le petit-fils aviateur avait enfin réussi à convaincre sa vieille grand'maman que monter dans les airs n'était nullement dangereux. Elle avait même accepté un voyage dans l'appareil du jeune homme

Une fois là-haut, le pilote, se penchant à l'oreille de la vieille dame, lui hurla, dominant le tumulte du moteur:

—Te rends-tu compte que tu es à deux mille mètres? . . .

—Oui, oui, dit la grand'mère . . Mais il fait assez frais ici. Pourquoi n'arrêtes-tu pas le ventilateur?

Elle désignait l'hélice . . .

MONTREAL.—La semaine dernière a eu lieu la bénédiction d'un monument sur la tombe de Charles Marchand, dont le nom vivra toujours dans le souvenir des folkloristes de chez nous.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

13. (Suite)

Il continua:

—Parce que dans une petite école d'une concession de Renfrew ou de Prescott, il prend fantaisie à une institutrice quelconque, poussée, du reste, par quelques meneurs, de vider ses classes à l'arrivée de l'inspecteur du gouvernement, et que les bambins défilent en chantant l'hymne national, ou, au besoin, pour faire la grève de l'école, sautent par les fenêtres, c'est entendu: le lendemain, les gazettes s'emplissent de ces hauts faits; et elles nous proclament la naissance de quarante ou de cinquante héros nouveaux. N'est-ce pas ridicule à la fin?

—Parfaitement. Très agaçant, et très ridicule, s'écria Virginia qui s'échauffait à son tour. Seulement, le serait-ce autant, mon cher oncle, si ces petits héros, au lieu d'être des petits Canadiens-français d'Ontario, étaient tout bonnement des petits Anglais de la province de Québec, en guerre, eux aussi, contre un RèglementXVII proscripteur de la langue anglaise? Ou encore, si vous le préférez, que dirait l'oncle William, si au lieu d'être les enfants des pauvres habitants de Prescott ou de Renfrew, ces petits grévistes étaient ceux du grand avocat William Duffin, défendant la langue de leur père?

L'argument surprit un peu l'Irlandais. Il n'osa l'aborder de front. Il se contenta de répliquer:

—S'il s'agissait des enfants de William Duffin, William Duffin commencerait par leur apprendre le respect des lois de leur province. Pour le moment nous sommes en Ontario. Ontario est un pays anglais. Que cette marmaille n'apprend-elle la langue du pays?

Cette riposte plut visiblement à madame de Lantagnac et à Nellie. Ni l'une ni l'autre ne prenaient part à la discussion. Mais il ne put échapper à Lantagnac que sa femme et sa fille aînée, à chacune des charges de Duffin, réprimaient difficilement une vive satisfaction. Lui, il s'était contenu jusqu'ici. A tout prix, il voulait éviter un éclat qui froisserait inutilement sa femme. Pourtant, à mesure que le débat s'avançait, il sentait l'impossibilité de ne pas intervenir, de ne pas se porter au secours de Virginia. Il se serait reproché surtout de ne pas confesser ses convictions, devant son enfant qui y allait avec tant de vaillance. Comme Duffin en revenait encore à la violation de la loi, à l'éducation révolutionnaire que recevaient ainsi les petits Ontariens, Lantagnac n'y tint plus. Avec une parfaite possession de soi-même, qui faisait le plus absolu contraste avec l'emportement de son beau-frère, il commença donc:

—La loi! la loi! Fort bien, mon cher confrère. Mais si nous établissions tout d'abord de quel côté sont vraiment les violateurs de la loi?

L'intervention subite de Lantagnac n'eut pas l'air de surprendre Duffin. Habitués qu'ils étaient tous deux à croiser le fer, Duffin attendait cette entrée en scène. L'Irlandais se mit seulement sur une défensive plus prudente. Et c'est d'un ton fort radouci qu'il demanda:

—Mais les violateurs, seraient-ce donc les autorités, les défenseurs de la loi?

—Et pourquoi pas? dit Lantagnac. La première loi, si je ne m'abuse, violer la loi naturelle contre laquelvioler la loi naturelle, conthe laquelle rien ne prévaut, que d'empêcher un peuple d'apprendre sa langue? Oh! je vous entendais tout à l'heure: "Ontario est un pays anglais; qu'ils apprennent la langue de leur pays". Mais pourquoi ces équivoques? Qui donc, parmi les miens, refuse d'apprendre la langue anglaise? N'est-elle pas enseignée partout dans nos écoles et très efficacement, si j'en crois le témoignage de vos propres inspecteurs? Pourquoi alors cette guerre à mes compatriotes, lorsqu'ils demandent, qu'outre la langue anglaise, on leur laisse apprendre le français, leur langue maternelle et langue officielle de tout le Canada, au même titre que l'autre? Car voilà bien un autre de vos oublis, mon cher confrère, continua Lantagnac qui s'animait peu à peu: la langue française n'est nulle part étrangère en ce pays. Si je m'en rapporte à l'histoire et au droit, nous sommes ici dans un pays bilingue par sa composition ethnique, bilingue par sa charte fédérative. Et il serait temps qu'on s'avisât une bonne fois, dans votre camp, qu'en 1867 quelque chose s'est passé en ce pays et que les Canadiens français n'ont pas à demander tous les dix ans la permission de respirer.

—Oh! vous simplifiez étrangement le débat, mon cher beau-frère, reprit l'Irlandais, railleur. C'est une de vos habitudes de grand avocat. D'où vient, si le problème est si simple, d'où vient que vous avez contre vous, non seulement les fanatiques, les orangistes, mais encore tout l'élément catholique irlandais? D'où vient?

—D'où vient? dit Lantagnac. D'abord je retiens que cette unanimité des vôtres contre nous, c'est vous qui l'affirmez, Duffin. Moi, j'aime mieux compter avec gratitude ceux de vos chefs qui noblement sont accourus à la rescousse des opprimés. Si après cela l'alliance dont vous parlez existe, eh bien, il reste qu'elle est une énigme et une honte contre un peuple de frères.

—Ah! oui, reprit Duffin qui s'enflamma de nouveau, ah, oui, je vous vois venir. Mais, allez-y donc. Le typhus! la Grosse-Ile, n'est-ce pas? Nos prêtres, nos religieuses martyrs pour secourir les pauvres émigrés, nos habitants recueillant partout les orphelins de l'Irlande! Allez-y donc, mon cher. Il y a si longtemps qu'on ne l'a pas entendue cette litanie!

—Pardon, interompit Lantagnac qui cessa de manger, stupéfait et triste, pardon; je ne me proposais nullement, mon ami, de vous rappeler ces souvenirs. C'est un argument, du reste, dont mes compatriotes, quoi que vous en disiez, n'ont pas l'habitude d'abuser. "Peuple de frères", Duffin, voulait seulement dire dans ma bouche: peuple catholique. Car enfin nous avons la même foi. Et si vos chefs avaient à se plaindre de nous, avaient à se plaindre de nos écoles, pourquoi ne pas traiter avec nos chefs à nous? Pourquoi ces machinations dans les ténèbres? Pourquoi cette alliance avec les pires ennemis du catholicisme pour écraser une minorité de Français catholiques? Ou je me trompe fort, ou ce sera demain le grand scandale de l'histoire.

Duffin ne répondit point. Lantagnac continua, visiblement ému, d'une voix qui, malgré lui, s'était élevée peu à peu jusqu'à l'ampleur oratoire:

—Vous raillez nos héros? Vous avez tort. Je dis, moi, comme Virginia: ces enfants qui font la grève devant l'inspecteur pour défendre la langue de leurs mères, ne sont pas moins admirables que les petits Irlandais de la vieille Irlande, Duffin, qui bravent toutes les punitions pour apprendre le gaélique; pas moins admirables que les petits Celtes du pays de Galles qui se laissent frapper plutôt que de cesser de parler le Gallois. Et pourquoi donc ce qui s'appelle de l'autre côté des mers, héroïsme, s'appellerait-il ici comédie?

Duffin branla la tête, dédaigneusement sceptique.

—Ne prenez pas de ces airs, dit Lantagnac sévèrement. Quand un jour s'écrira l'histoire de la persécution ontarienne, ces petits enfants dont vous parlez avec mépris, ces enfants des concessions de Renfrew et de Prescott et ceux de Green Valley, et ceux d'Ottawa, et ceux de Windsor, et ceux de Ford City et ceux du Nouvel-Ontario apparaîtront aussi nobles, aussi grands que les petits Polonais du duché de Posen et vos inspecteurs et vos ministres de l'éducation aussi méprisables que des Prussiens.

—Mais enfin, où voulez-vous en venir? demanda l'Irlandais qui évitait toujours de répondre directement. A quoi prétendent aboutir ces luttes stériles et ces vaines paroles?

—A quoi? s'écria Lantagnac; à la victoire complète de mes compatriotes, à moins que ce ne soit à l'écroulement de la confédération canadienne.

—Oh! si peu que cela, railla Duffin.

—Mais si, continua Lantagnac. Et c'est où les persécuteurs ontariens manquent étrangement de la plus élémentaire clairvoyance. Qu'ils le sachent: on ne joue pas impunément avec les luttes de races dans un pays. Toute justice blessée prend sa revanche qui souvent est formidable. On ne fait pas impunément des victimes. Vous, fils de l'Irlande, devriez le savoir mieux que personne. Il vient un temps où les esprits droits, les hommes justes, fatigués d'entendre parler d'oppression, plus fatigués d'en voir le spectacle, se soulèvent unanimement, créent ce qu'on appelle l'opinion publique et obligent les persécuteurs à rentrer sous terre. Ou bien la persécution croit triompher. Mais elle triomphe en se ruinant elle-même. L'injustice une fois entrée dans les moeurs et devenue la loi des esprits, c'est la ruine de l'autorité, par le mépris: autant dire des premières assises de l'Etat. Prenez-en ma parole, Duffin; nous l'emporterons dans Ontario, ou les persécuteurs ruineront la confédération.

Lantagnac avait prononcé ces dernières paroles avec énergie et solennité. Il se demandait quelle serait enfin la réponse de son beau-frère. A vrai dire, il croyait l'avoir singulièrement troublé dans ses convictions. A bout de répliques, l'Irlandais ne trouvait plus qu'à railler ou à gambader. Mais l'illusion de Lantagnac fut de courte durée. Tout à coup il vit la figure de Duffin s'empourprer; ses yeux s'enflammèrent et sa voix, voix sourde que l'accent d'une haine à peine cachée rendait tragique, proféra lentement cette menace: (à suivre)

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

MISSION INDIENNE DE "SAINTE-CROIX" A CROSS LAKE DANS LE VICARIAT APOS. DU KEEWATIN

PART CONSIDERABLE QUI DOIT ETRE ATTRIBUEE A NOS DEVOUEES RELIGIEUSES DANS LE BIEN QUI SE FAIT AUSSI DANS CETTE SORTE D'OEUVRE, ET DANS L'OEUVRE DES MISSIONS EN GENERAL.—EN PARTICULIER, ROLE DIGNE DE TOUT ELOGE REMPLI A L'ECOLE ET LA MISSION DE CROSS LAKE PAR LES SOEURS DE LA "CONGREGATION DES MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE MARIE IMMACULEE".—QUELQUES NOTES TRES BREVES SUR CETTE CONGREGATION RELIGIEUSE.

(Spécial à la Survivance)

(Suite)

Bien que les écoles-pensionnats, dans les Missions indiennes, soient placées sous le contrôle et la direction des Missionnaires, il n'est que juste de reconnaître et de proclamer que les merveilleux résultats qu'elles produisent sont dûs surtout au dévouement et au savoir-faire admirables déployés par les Religieuses qui les secondent dans le fonctionnement de ces oeuvres.

Au berceau des nations comme des individus, Dieu a mis la femme pour veiller sur leurs premiers pas. Il faut la main caressante d'une mère pour façonner les caractères et polir les moeurs. Pour les chrétientés naissantes, comme pour les familles, il est nécessaire que la femme vienne verser, goutte à goutte, toute la délicatesse exquise qui embaume son coeur, afin de saisir ces natures encore grossières et les imprégner de l'esprit et de la sève du christianisme et de la civilisation. Tel est le rôle bienfaisant qui a été rempli dès l'origine de nos missions sauvages, par nos admirables Religieuses, ces "femmes héroïques", que les Indiens appellent les "femmes de la prière". Par leur dévouement inlassable et leur inépuisable charité, elles ont été véritablement des mères; et cela, non seulement à l'égard des enfants qui leur ont été confiés dans les écoles, mais aussi à l'égard de leurs parents qui demeurent toujours de grands enfants. Par leur grand esprit de foi et l'efficacité de leurs prières, par l'influence de leurs bons exemplés, et surtout par le zèle admirable déployé par elles dans l'oeuvre de l'éducation, elles ont été, pour les Missionnaires des auxiliaires.—C'est ce que proclamait tout dernièrement le vénérable Mgr Grouard, à l'égard des Religieuses de son Vicariat Apostolique, dans une réunion intime de Missionnaires où on le félicitait sur les heureux résultats obtenus dans ses missions.—"Ces résultats, leur dit-il, nous les devons surtout au dévouement, et au savoir-faire de nos admirables Religieuses. Sans elles, nous n'aurions pu rien faire."

IV

Humbles émules de leurs admirables devancières et modèles dans les oeuvres de l'apostolat, les Religieuses de la jeune Congrégation des "Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée", préposées à la direction de l'Ecole-pensionnat de Cross Lake, se sont appliquées à imiter ces modèles avec un zèle et un dévouement dignes de tout éloge, dans cette Ecole, tout d'abord, puis dans quatre autres Ecoles qui leur ont été aussi confiées dans d'autres Missions indiennes.

C'est en 1909, cinq ans seulement après la fondation de cette Congrégation, que ces Soeurs furent envoyées à Cross Lake. Elles y furent envoyées par Mgr Langevin, leur vénéré fondateur, qui comptait alors la mission de Cross Lake au nombre des missions de son immense archidiocèse. Cette mission, en effet, qui relève du Vicariat Apostolique du Keewatin depuis l'érection de ce Vicariat en 1910, faisait alors partie de l'Archidiocèse de St-Boniface. Située à l'extrêmité septentrionale de cet archidiocèse, à une distance de près de 400 milles,—d'un accès difficile, peuplée de sauvages encore païens, ou endoctrinés par les prédicants, cette mission était certainement une des plus pénibles de tout le diocèse, et la fondation d'une maison de Religieuses dans ces régions désolées rappelle vraiment l'époque apostolique des premières conquêtes des âmes parmi les peuplades sauvages.

Il fallait un grand esprit de foi et une grande confiance en la Providence, chez Mgr Langevin, pour envoyer cette communauté naissante faire une telle fondation. Les saints du bon Dieu ont de ces pensées admirables qui déconcertent parfois les calculs de la prudence humaine. Le vénéré Fondateur voulait implanter sans tarder, au sein de la Communauté qu'il fondait, des traditions de dévouement et d'héroïsme qui l'affermissent pour toujours. C'est pour cela qu'il forma et réalisa, sans tarder, le dessein de la façonner aux plus dures épreuves, en l'envoyant dans ces régions toutes sauvages, où elle aurait à faire face à des sacrifices et à des actes de dévouement qui étonnent même les vieux missionnaires.

Le 16 juillet 1909, dans une touchante cérémonie d'adieu qui eut lieu à la chapelle de la Mission Mère de la Communauté, le vénéré Fondateur donna leur mission officielle aux quatre premières missionnaires désignées pour la nouvelle fondation et il leur donna la bénédiction qui devait féconder leurs travaux. "Allez, leur dit-il, mes chères filles, vers les brebis en perdition de la mission d'Israël, vers ces chères âmes qui ont été rachetées à un si grand prix et au salut desquelles vous devez coopérer de toutes vos forces par vos prières, votre dévouement sans borne et une vie d'abnégation continuelle. Que les puissances ennemies soient écartées de votre chemin et que l'Ange du Seigneur vous accompagne durant votre voyage, afin que vous arriviez en paix et avec joie, saines et sauves, à votre destination! Le Divin Jésus qui s'est fatigué en allant à la recherche des âmes, sera votre lumière, votre force et votre consolation. Il ne vous abandonnera jamais. Allez donc avec confiance là où il vous appelle et sachez que vous serez d'autant plus près de Lui que vous serez plus éloignées de ceux qui vous sont chers. Recevez maintenant une bénédiction qui féconde votre oeuvre, vos travaux et vous obtienne une riche moisson de mérites pour le Ciel".

(à suivre)

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 4 août au 10 août)

— 4 —

—Le "Graf Zeppelin" termine son envolée autour du monde—20 jours et 4 heures.

— 5 —

—A Québec, ouverture du 14e congrès du Barreau canadien.

— 6 —

—Démision du cabinet Gardiner, en Saskatchewan.

— 7 —

—Le vapeur finlandais "Kuru" sombre près de Tammerfois: 145 victimes.

— 8 —

—A Florence, l'"Unita Cattolica" cesse sa publication—fondée en 1861.

— 9 —

—A Londres, 3e congrès international de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle sur une base scientifique.

—M. J.-T.M. Anderson forme un cabinet, en Saskatchewan. C'est le premier gouvernement conservateur.

— 10 —

—M. J. Maniu, premier ministre de Roumanie, est nommé Grand'Croix de l'Ordre de Pie IX.

Pas d'interprètes admis au Vatican par le Saint-Père

Cité du Vatican.—Le refus du pape Pie XI d'admettre des interprètes aux audiences quinquennales cause des difficultés à plusieurs prélats américains.

L'anglais du Saint-Père n'est pas suffisamment bon pour une audience complète et il ne fait exception à ce règlement que dans les cas extraordinaires, tels que ceux des évêques de l'Extrême-Orient. Un prélat américain, dont le latin était plutôt rouillé, s'entretint avec le Saint-Père en allemand.

Les évêques européens n'ont pas cette difficulté, car le Chef de l'Eglise parle couramment l'allemand, le français et l'espagnol, en plus de l'italien, sa langue maternelle

Informations

Le lac Wollaston

Une particularité intéressante du lac Wollaston, représenté comme couvrant une superficie d'environ 1,000 milles carrés dans le bassin de drainage de la rivière Fond-du-Lac, Saskatchewan septentrionale, sur une carte publiée par le Service Topographique, ministère de l'Intérieur, est le fait qu'il possède deux décharges. Ce sont la rivière Fond-du-Lac qui se jette dans le lac Athabaska et appartient par conséquent au bassin de l'océan Arctique, et la rivière Cochrane, dont les eaux vont d'abord se jeter dans le lac Reindeer pour parvenir ensuite jusqu'à la baie d'Hudson par les rivières Reindeer et Chuchill.

Nos peuplements d'épinette blanche

L'épinette blanche est la plus importante de nos essences forestières commerciales en même temps que l'une des plus répandues au Canada. On la trouve sur presque toute la surface du pays, des Provinces Maritimes à la Colombie et jusqu'au delta du Mackenzie, à vingt milles de l'océan Arctique. C'est une des essences dont la zone de croissance s'étend le plus vers le nord. Notre végétation forestière compte cinq espèces d'épinettes indigènes dont les peuplements réunis sont susceptibles de fournir, suivant une estimation du Service Forestier fédéral, environ 60,000,000,000 de pieds cubes de bois, soit environ 35 p.c. de nos ressources globales en bois tendre. A elle seule, l'épinette blanche fournirait environ 20,000,000,000 de pieds cubes ou un tiers des réserves totales d'épinettes.

Un bain par mois

Si l'on tient compte d'une dépêche envoyée de Berlin, dit l'Opinion Publique, le gouvernement polonais aurait l'intention d'obliger tous les habitants du pays à prendre au moins un bain par mois.

Voilà une réglementation qui n'aura pas l'heur de plaire à tout le monde. Aussi bien pourquoi un gouvernement pense-t-il à se mêler de questions aussi intimes?

Si la nouvelle est véridique c'est un exemple de plus des empiétements que se permet la démocratie et une preuve qu'elle n'est pas plus exempte que les autres formes de gouvernement des méthodes tracassières.

Il sera curieux de voir jusqu'où le gouvernement poussera son attention à faire observer la loi. Suffira-t-il d'une légère aspersion? Etablira-t-il des examens?

En attendant que de réflexions désobligeantes cette nouvelle provoquera sur les Polonais, par la faute peut-être, d'un ministre ou d'un indiscret!

Danse lumineuse

Il est curieux, parfois, au cinéma, de cesser de regarder l'écran et d'observer dans la salle le rayon lumineux qui part de l'appareil de projection et trace à travers l'ombre un faisceau lumineux. On voit cette trainée de lumière composée d'un grand nombre de rayons qui s'entrecroisent, se déploient, se reforment ainsi que les branches d'un long et mince éventail.

Danse lumineuse et magique!

Le moindre point blanc de la pellicule positive lance une flèche radieuse sur l'écran. De ces traits éblouissants l'écran semble criblé. Traits vertigineux. Ils vont comme toute lumière à trois cent mille kilomètres à la seconde! C'est un rêve poétique et un rêve scientifique que l'on peut faire en contemplant, quelques instants, le sillage lumineux. Quelques instants seulement, car l'écran conte une belle histoire. Et il ne faut pas en perdre le fil.

On demande la mort du jazz

Depuis des années, quand on annonce un film moderne, cela signifie, écrit Pierre Raimbaud, dans "Ciné", que vous y trouverez une boite de nuit, des danseuses et . . . un jazz.

"La critique" s'évertue à hausser l'ineptie jusqu'au chef-d'oeuvre, parce qu'elle contient de la vie, du mouvement, du luxe, du chic. Cela fait pitié.

Les spectateurs ont-ils donc perdu tout sens critique, pour subir, presque chaque semaine, dans le même cinéma, ces longueurs stupides, ces effets de demi-mondanité (!) qu'on a intercalés, de force, dans une quelconque aventure . . .sentimentale?

S'ils n'ont pas perdu le sens critique, c'est qu'ils n'en avaient pas à perdre, incapables de discerner la beauté, du vulgaire.

Je préconise une distribution pour film moderne prototypique:

Le jeune premier sera interprété par un saxophone solo. La jeune première par une guitare hawaïenne. Le père noble: la contrebasse. Partie comique par les cymbales, et l'éternel.... triangle. Il y aura aussi jazzoflûte—évidemment—et une . . . scie . . .—et comment!—Le saxo épuisera-t-il la guitare? C'est ce que vous entendrez à l'intérieur.

Le congrès du Bleun-Brug

"Bleun-Brug", fleur de bruyère; c'est sous l'égide de cette fleur des landes bretonnes qu'a été fondée, en 1905, le "Bleun-Brug" sous la forme d'une association catholique à laquelle collabora le comte de Mun, de si patriotique mémoire et qui se proposait "d'exalter les traditions nationales de la Bretagne et de rendre les Bretons plus fiers de leur passé, plus fermes dans le présent et plus confiants dans l'avenir".

Cette fois, le "Bleun-Brug" a tenu ses assises à Guiscriff, le pays des chanteurs et lutteurs bretons. Le bourg est décoré de fleurs de bruyère. Des fanfares éclatent, qui conduisent tout le monde au presbytère. Et le cortège des prélats: Mgr Dupare, Mgr de la Vilerabel, Mgr Théiou, Mgr Jan, se rend en grande pompe au monument des morts où Maurice Bodet, avec ses 70 ans, chante à pleine voix, vibrante, enlevante, la cantate des abbés Maréchal et Le Dantec: "Kroaz ar Soudar", "la Croix du soldat".

Spectacle inoubliable parmi les tombes et dans ce décor aux costumes chatoyants, avec, dans le fond, la vieille tour de l'église.

Pour finir, le "Bro Gaz ma zadou", le chant national breton, acheva la fête dans un choeur, formidable de puissance.

Le lieutenant Rémond

Mgr Rémond, évêque de Nice, vient d'être promu par M. Maginot, ministre de la Guerre, au grade d'officier de la Légion d'honneur. Certains députés socialistes s'étaient émus de cette promotion et pensaient à interpeller, à ce sujet, M. Maginot.

Mais celui-ci leur a fait discrètement savoir que Mgr Rémond n'avait pas été seulement aumônier, mais qu'il avait terminé la guerre comme chef de bataillon avec la croix et cinq citations à l'ordre de l'armée. Mgr Rémond fut, en effet, un officier des plus braves.

On le vit combattre devant Verdun. Un jour, il fut chargé d'un périleux coup de main. Il partit la nuit à la tête de sa section.

De la tranchée adverse les balles vinrent, serrées.

Mais le lieutenant Rémond s'était rué à l'assaut. Son revolver claqua. Des Allemands tombèrent. La tranchée fut prise.

—Où est donc le lieutenant? s'informaient les soldats quand sonna l'heure du repos.

On le chercha. Et soudain, ce fut une surprise pour tous. A l'extrémité du boyau pris à l'ennemi, le lieutenant Rémond les mains jointes, se souvenant qu'il était prêtre avant que d'être soldat, priait pour les Allemands que lui et ses hommes venaient d'abattre. (Le Courrier des Etats-Unis)

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(suite)

Une autre raison qui milite en faveur du choix d'un homme marié: Vivant toujours sur les lieux, il aura à coeur de prendre soin de l'école et de ses dépendances. Non seulement il prendra soin de tout, mais il cherchera encore à améliorer, à embellir. Il y a tout intérêt puisque c'est son petit domaine. Et vous aussi, parce que tout cela a une bonne influence sur les écoliers, tout comme un extérieur propret et agréable exerce une influence heureuse sur les membres de la famille. Quels motifs de vouloir embellir une maison ou un terrain d'école, pourrait bien avoir une institutrice qui compte partir dans quelques mois?

Vous choisirez donc un homme, et un homme marié, si vous le pouvez. Si vous ne le pouvez pas, eh bien! il vous faudra choisir une jeune fille, voilà tout.

Cette question vidée, je tiens à vous prévenir que dans ce qui va suivre, je me servirai presque exclusivement du terme "institutrice" pour désigner indifféremment un maitre ou une maitresse d'école. Ceci pour plus de brièveté, pour plus de clarté; et aussi, parce que ça ne tire pas à conséquence, ce que je vais dire s'appliquant aussi bien aux uns qu'aux autres, je me suis arrêté à ce choix plutôt qu'à l'autre pour une simple et unique raison c'est que actuellement, l'immense majorité de notre personnel enseignant est composé de femmes. Je tenais à vous prévenir afin qu'il n'y eût point d'équivoque. Cette explication donnée, continuons.

Mais maintenant qui prendre, que ce soit un homme ou une femme? Le premier, la première venue? Non pas. Un choix s'impose, et un choix minutieux, choix fort difficile à faire, qu'il faut, par suite, entourer de beaucoup de précautions.

Une règle très sage à observer, je crois, sera d'exiger de la personne dont vous songez à retenir les services, qu'elle soit d'abord qualifiée pour enseigner dans la province. Je dis d'abord, non parce que je considère les qualifications du Ministre de l'Instruction Publique comme étant pour nous les principales et les plus importantes, mais bien parce qu'elles ont pour premier effet de régulariser la situation de nos écoles, et de nous éviter par là-même une foule d'ennuis inutiles.

Et pour cela, pas la moindre difficulté, car on pourra vous montrer des diplômes. Ces diplômes, en outre, vous permettront de savoir de façon assez précise la somme de connaissances que possède la personne qui vous les montre et le temps qu'elle a passé à l'Ecole Normale à y apprendre la pédagogie. De plus, par les rapports de l'inspecteur, vous pourrez connaître quelque chose de plus important encore, et qui est le succès réel obtenu dans l'enseignement. Toutes choses que vous avez le droit, que vous avez le devoir de connaître avant de choisir quelqu'un pour lui confier l'éducation de vos enfants.

La question n'est pas si facile à résoudre, Messieurs, quand il s'agit de trouver une institutrice pouvant enseigner le français. Rien de plus vague, en effet, rien de plus varié, rien de plus impalpable parfois, que le français de notre personnel enseignant! Et pourtant, vous avez besoin de vous renseigner là-dessus, et de façon précise! Eh bien! à vous de vous débrouiller, Messieurs, et de les trouver, ces renseignements, si vous le pouvez, et quand ils existent. On ne vous aidera pas. Et comme ils n'existent pas, la plupart du temps, vous n'aurez rien pour vous guider dans votre choix.

Si pourtant, vous aurez une chose et qui devra tenir lieu de tout le reste: le nom français de l'institutrice. Son nom français sera son diplôme d'institutrice bilingue.

En effet, cette jeune fille aura passé les examens officiels du Département comme toutes les autres jeunes filles de la province; elle aura suivi un cours d'école normale comme toutes les autres: elle aura reçu un diplôme absolument comme toutes les autres; mais, parce qu'elle portait un nom français, elle est devenue par le fait même une institutrice bilingue. Qu'elle sache ou ne sache pas le français, cela n'a aucune espèce d'importance. Elle porte un nom français, cela suffit. Je le répète: son diplôme, c'est son nom.

Diplôme qui a peut-être une certaine valeur; qui, par contre, n'en a peut-être pas du tout. A vous, Messieurs les commissaires, de le découvrir, en vous posant certaines questions auxquelles vous vous efforcerez de trouver une réponse.

La première question à vous poser sera celle-ci: cette institutrice qui nous offre ses services, sait-elle son français?

Oui, si elle vient du Québec, et c'est le petit nombre. Mais si elle vient d'ailleurs, ou si elle a fait ses études dans notre propre province? Faites, attention, messieurs. Il y en a, certes, qui savent leur français, mais combien d'autres qui ne le savent pas, pas assez, du moins, pour l'enseigner d'une manière convenable.

Que penser, en effet, d'une institutrice qui ne sait pas assez de français pour pouvoir s'intéresser à la lecture d'un simple roman? Nous en avons pourtant de ces institutrices en Saskatchewan qui enseignent dans nos écoles.

Si nous consentons à voir notre situation sous son vrai jour, ce fait s'explique assez facilement, s'il ne s'excuse avec autant de facilité.

Où donc ont été formées ces institutrices? Elles ont commencé leurs études à la petite école, où, à venir jusqu'à ces toutes dernières années, le français tenait une bien misérable petite place, si tant est qu'il en tenait une. Elles sont ensuite allées finir ces études au couvent, où elles ont passé trois ou quatre années. Mais là où l'on aurait dû savoir mieux, là où l'on aurait pu s'efforcer de regagner le terrain perdu, la grande affaire, vous le savez, messieurs, c'était avant tout de passer les examens du Département. Les parents y tenaient mordicus, les institutrices également à cause de la bonne renommée que cela pouvait donner à leur maison. Or, comme le français ne comptait pas pour passer, on s'en passait.

S'il est un service que les concours de français de l'A. C. F. A. nous ont rendu, ce sera bien d'avoir mis fin, dans une très grande mesure à cet état de chose, en secouant l'apathie des parents et des maitres, encore plus qu'en stimulant le zèle des écoliers.

Lors du premier concours, je sais des élèves de couvent du dixième grade, que l'on faisait concourir dans le huitième. Pourquoi? Je vous en ai dit la raison tout à l'heure. On avait négligé le français pour se donner entièrement aux matières des examens du Département d'éducation. Et, de fait, cette même année, on passait bel et bien les examens officiels du dixième grade. Un an après cependant, ces mêmes élèves concouraient dans leur véritable grade. Donc, en un an on avait trouvé moyen de leur faire apprendre trois années de français. C'est beaucoup, n'est-ce pas? C'est même trop pour que cela soit quelque chose qui vaille. Cela démontre pourtant un effort de la part de l'institutrice pour rattraper le temps perdu. Pourquoi ce tardif effort? Parce qu'il y avait le concours de français. Parce que ces concours servent encore mieux à mesurer le travail des maitres que celui des élèves.

Ces concours, Messieurs les Commissaires, sont excellents. Ils ne comblent pas, certes, toutes les lacunes de notre système, mais enfin, ils constituent pour le moment un des meilleurs moyens que vous ayez de vous rendre compte de ce qui se fait chez vous. Voyez donc à ce que votre école y prenne part.

(à suivre)

Les voleurs ingénieux

L'histoire est arrivée à Londres, C'était un jeune ménage, marié depuis peu et qui venait de s'installer dans un très bel appartement meublé de jolies choses—la plupart des cadeaux de mariage. Ils s'apprêtaient à jouir de leur bonheur quand le facteur leur remit une lettre contenant deux billets pour un théâtre où se jouait une opérette à la mode.

Un mot accompagnait ces places: "Devinez qui vous les envoie?" Ils cherchèrent, ne purent deviner et s'en furent au spectacle, pensant que c'était là un nouveau cadeau.

A leur retour, ils eurent la désagréable surprise de constater que des cambrioleurs profitant de leur absence s'étaient introduits chez eux et en avaient emporté tous les objets de valeur.

Accroché à un rideau, ils trouvèrent un billet où ils lurent:

"Maintenant, vous savez qui vous a envoyé les places".

(L'Opinion).

Petites Nouvelles

PARIS.—Interviewé par le "Journal", M. Maginot, ministre de la guerre, a développé l'idée que la France est avide de sécurité comme de paix. Il repousse les économies périlleuses et considère que la couverture de la frontière, insuffisamment étoffée, empêcherait difficilement une attaque brusquée.

CITE DU VATICAN.—L'effigie des huit martyrs canadiens, premiers saints de l'Amérique du Nord, va probablement figurer sur les Agnus Dei ou médailles que le Saint-Père bénit aux occasions extraordinaires comme la fin d'une année jubilaire ou après une canonisation.

BAYONNE.—Mgr Cieure, évêque de Bayonne, vient de déclarer officiellement "qu'il n'est pas dans les intentions de Pie XI d'atténuer les condamnations et les sanctions qui ont été prises au sujet de l'"Action Française". Condamnations et sanctions sont maintenues avec la même rigueur et sous les mêmes peines."

LONDRES—Une dépêche au "Daily Mail" venant de Bombay dit que neuf soldats britanniques ont été tués et 10 autres blessés dans une rencontre avec les tribus Wagis. 26 émeutiers ont été tués parmi lesquels trois femmes et 70 autres ont été faits prisonniers.

LIMA, PEROU.—Le président Lagusto Leguia, du Pérou, qui occupait ce poste depuis 11 ans, a démissionné et a fait monter sa famille à bord d'un navire de guerre, douze heures après la démission du cabinet péruvien à la suite d'une révolte à Allguipa.

LOS ANGELES, Californie. — Lon Chaney, surnommé l'acteur à mille faces, à cause de ses personnifications comiques, est mort ici après une lutte acharnée contre l'anémie et la congestion des tubes bronchiques. Une hémorragie des poumons mit fin aux jours de l'acteur, qui était, disait-on, en voie de guérison. Il était âgé de quarante-sept ans.

VARSOVIE.—Le redoutable maréchal de la Pologne, Joseph Pilsudski, a pris de façon énergique les rênes du gouvernement, déterminé à en finir avec le parlement, de l'avis de la plupart des observateurs politiques, qui ont fait une étude du nouveau cabinet. On ne doute guère que l'ex-premier ministre Slawek n'appuie Pilsudski. comme whip du gouvernement.

FOREST HILLS, N.Y.—Pour la première fois depuis 43 ans qu'existent les tournois, le championnat national féminin du tennis aux Etats-Unis quitte le pays avec Mlle Betty Nuthall, jeune Anglaise de 19 ans, qui occupera le trône laissé vacant par la retraite volontaire de Mme Helen Wills-Moody.

Amateurs

On jouait, il y a quelques jours, dans une petite ville un gros mélodrame dans lequel figure une troupe de brigands.

Au-dessous des noms des principaux personnages, on lisait sur l'affiche: "Les rôles des voleurs seront remplacés par des amateurs de la ville."

La question des relations extérieures

M. NOEL BERNIER, ECRIVANT DANS LA "LIBERTE" DE WINNIPEG, ABORDE LE SUJET DE LA PROCHAINE CONFERENCE IMPERIALE ET DIT QUE LE CANADA APPARTIENT A LA ZONE AMERICAINE ET QUE L'ON DOIT S'EN SOUVENIR.

Dans un article fort lumineux, publié dans la "Liberté", de Winnipeg, M. Noël Bernier disait en conclusion de son article, écrit en marge de la prochaine conférence impériale:

"Le point capital, en septembre prochain, à Londres, sera la question des relations extérieures de l'empire; c'est ici qu'il faudra être précis. Tout projet, plan ou constitution qui aura pour objet de définir une politique générale d'empire devra tenir compte de la situation respective de chacune des nations alliées — nations vivant aux antipodes les unes des autres, inégales par le nombre, divergentes par les besoins, par les coutumes, et même par les civilisations.

Aucune nation d'empire, pas même l'Angleterre, ne saurait exiger l'appui des autres membres du groupe impérial chaque fois qu'il lui plaira d'avoir une discussion quelconque avec un voisin, chaque fois qu'elle aura une ambition à satisfaire, un port à conquérir, une base navale à organiser. Tous les cas devront être jugés selon leur mérite respectif. Cette parfaite indépendance des uns et des autres étant acquise, on sera plus prudent dans toutes les capitales de l'univers britannique; chacun sentira la nécessité de mesurer ses actes à la force de ses propres moyens, à la quantité et à la qualité de ses ressources naturelles et de sa position géographique. Cela s'appelle, ou pourrait s'appeler, la politique des zones.

Nous au Canada nous appartenons à la zone américaine. Les zones européennes et asiatiques ne nous touchent que par réflexe. Laissés à nous-mêmes, les dangers que nous courons ne sont pas grands: nous sommes voisins d'un pays pacifique, et même pacifiste; entre lui et nous il y a une frontière de trois mille milles, où l'on chercherait en vain l'ombre d'une fortification militaire; la population de ce voisin est dix fois plus nombreuse et plus riche que la nôtre, et elle a tout le territoire qu'il lui faut pour se développer à son aise. De plus, ce voisin formidable a adopté comme doctrine intangible que pas une puissance d'outre-mer ne peut légitimement conquérir du sol nouveau sur ce continent. Tout cela simplifie considérablement notre situation internationale. Nos ministres canadiens à Londres chemineront donc sur une voie où la lumière est abondante."

Les "Prix d'action intellectuelle"

Cette année encore aura lieu le concours des "Prix d'action intellectuelle" institué par l'A.C.J.C. en 1919.

La soirée de couronnement des lauréats se fera vers la fin de janvier ou le début de février 1931.

Le concours est ouvert à tous. L'A.C.J.C. prime les ouvrages qui remplissent les conditions suivantes:

1. Qu'ils soient en langue française;
2. Qu'ils aient déjà été publiés ou présentés en manuscrit dans les douze mois d'octobre à octobre (pour le cas, d'octobre 1929 à octobre 1930);
3. Qu'ils soient adressés au Chef du secrétariat général de l'A.C.J.C. M. Ephrem-Réginald Bertrand, avant le 1er octobre (1930);
4. Qu'ils soient présentés par tout Canadien-français de 20 à 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe;

Ni titre, ni déboursés, ni concours préalable ne sont requis. La simple présentation des ouvrages tient lieu d'inscription. Les concurrents doivent envoyer à M. Ephrem-Réginald Bertrand, chef du secrétariat général de l'A.C.J.C. six exemplaires de leurs travaux. Ils seront remis à un jury composé de cinquante membres chargés de les examiner et de proclamer le vainqueur.

Dix sections se partagent les volumes et manuscrits selon le sujet traité et dix prix, de $100 chacun, sont attribués.

Tout auteur canadien-français, en mesure de remplir les conditions ci-dessus, est prié d'écrire à M. Ephrem-Réginald Bertrand, chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 60, rue St-Jacques ouest, Bureau 701, Montréal.

Les pommes de Montréal sur le marché anglais

Montréal.—Dans le moment, Montréal vend environ vingt pour cent de ses pommes sur le marché anglais, et notre emprise est devenue très sûre, a déclaré A. Fulton, qui s'est embarqué sur l'Alaunia, pour son voyage annuel en Angleterre, comme représentant commercial à Londres de l'association des producteurs de fruits d'Ontario. Nous faisons tout en notre pouvoir, dit-il, pour maintenir les choses comme elles sont, en prenant des mesures afin que nos produits arrivent de l'autre côté dans un état aussi parfait que possible. A cette fin, nous faisons une série d'expériences sur les pommes en transit, en vue d'améliorer nos méthodes d'empaquetage, et nous nous attendons à une amélioration marquée sous peu.

Les pommes canadiennes représentent annuellement environ vingt-cinq pour cent du total des importations de pommes dans le vieux pays, et je ne vois pas de raison pour que ce pourcentage ne soit pas augmenté, étant donné l'interdit sur les pommes des Etats-Unis qui ne sont pas de premier choix.

Exposition Missionnaire

EN SEPTEMBRE, A MONTREAL

Du 21 au 28 septembre prochain aura lieu à Montréal une exposition générale des missions à laquelle prendront part trente-neuf congrégations missionnaires. Les vastes salles du manège militaire de la rue Craig seront provisoirement transformées en musée et jamais en Amérique pareil étalage n'aura été exhibé. Toutes les nations païennes y apparaitront dans leur milieu géographique et industriel, artistique et littéraire, social et religieux. Seront assemblées là les plus riches collections de produits et de minéraux, de tissus et de vêtements, d'objets superstitieux et de divinités provenant de toutes les parties du monde.

L'Exposition sera préparée par des journées missionnaires et par des prédications dans toutes les églises du diocèse. Pendant la semaine d'exposition, il y aura chaque matin messes pontificales avec sermons dans différents quartiers de la ville, et chaque soir conférences par des orateurs distingués; on donnera aussi des représentations cinématographiques sur les missions.

Le but de cette grandiose manifestation est de faire prier pour l'établissement de la foi à travers le monde païen, de renseigner notre population sur l'état général des missions comme sur la vie et l'apostolat de nos 1500 missionnaires canadiens-français dispersés dans tous les pays.

Un but aussi louable mérite bien d'être atteint. Il le sera à la condition que les catholiques aient l'énorme courage de le vouloir.

OTTAWA.—A la demande de Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, la collecte, dimanche prochain, dans toutes les églises de l'archidiocèse à Ottawa sera faite au bénéfice des incendiés de Masson.

Pourtant

Au restaurant, un client examine sa note:

—Je suis certain que la somme est trop élevée, dit-il au garçon, vous devez faire erreur.

—Ce n'est pas possible, car j'ai pour habitude de tout compter **deux fois.**

Projets de villégiature

—Où allez-vous cet été?
—Nulle part.
—C'est encore là qu'on est le mieux.

La mort de Jean Brunhes

LE GRAND GEOGRAPHE FRANÇAIS VIENT DE MOURIR A PARIS A L'AGE DE 60 ANS.

PARIS.—M. Jean Brunhes, le grand géographe français, est mort à l'âge de 60 ans; il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques, section d'histoire générale et de philosophie.

Jean Brunhes était né le 25 octobre 1869 à Toulouse; en 1892 il sortait de l'Ecole normale supérieure agrégé d'histoire et de géographie. Il suivit de 1893 à 1896 différents cours à l'Ecole des Mines, à l'Ecole des Ponts et Chaussées et à l'Institut agronomique.

En 1910, il présidait la conférence des recteurs des sept universités de Suisse, et en 1912 il quittait Fribourg pour prendre la chaire de géographie humaine nouvellement fondée au Collège de France. Il y était déjà bien préparé par ses études et ses voyages, et dès les premiers jours il sut donner à ses cours l'éclat qu'ils ont toujours gardé.

Jean Brunhes avait déjà beaucoup voyagé et continua par la suite. Dès 1894 il visitait l'Espagne; plus tard il visitait l'Egypte et les pays du Maghreb, l'Europe centrale, les Balkans, la Syrie, l'Indo-chine, l'Extrême-Orient, les Etats-Unis et le Canada.

En ces dernières années il fit au Canada, notamment à Montréal, un séjour prolongé et y donna de nombreuses conférences. Il se fit ici un grand nombre d'amis, qui regretteront sa mort.

Contre cette demande des catholiques

UN GRAND MAITRE ORANGISTE SORTANT DE CHARGE, J. B. MOON, S'ELEVE A UNE CONVENTION D'ORANGISTES CONTRE LA DEMANDE DES CATHOLIQUES SUR UNE REPARTITION PLUS JUSTE DES TAXES.

BROCKVILLE, Ont.—Une allusion à la question des écoles en Ontario a été faite ici vendredi, à l'ouverture de la cinquante-sixième assemblée annuelle de la grande loge orangiste de la Clyal True Blue Association, par le grand maitre sortant de charge, J. B. Moon, de Mount Forest, Ont. Voici un résumé de son discours.

Les efforts de l'Eglise catholique en vue de plus amples concessions, particulièrement sur la question des taxes scolaires, sont aussi persistants que jamais. Les catholiques demandent actuellement l'adoption d'un principe entièrement nouveau relativement aux taxes des écoles séparées, à savoir que les grandes corporations et les utilités publiques paient une partie de leurs taxes aux écoles séparées. Par cela, tous les citoyens seraient contribuables des écoles catholiques, qu'ils le voulussent ou non.

Plusieurs catholiques qui préfèrent actuellement appuyer les écoles publiques seraient forcés de retirer cet appui, et cela établirait les écoles séparées sur un pied d'égalité avec les écoles publiques. Dans le moment tous les contribuables sont prima facie des contribuables des écoles publiques, mais un catholique peut—il n'y est pas obligé—payer ses taxes au bénéfice des écoles séparées. Je ne crains pas qu'un tel changement soit apporté en Ontario. mais nous devons nous rappeler que les hommes politiques ont la nature humaine, et, si nous voulons qu'ils refusent ces demandes, nous devons de toute façon, par notre vote, par des résolutions et de la propagande personnelle, leur faire savoir que nous sommes prêts à appuyer tous ceux qui sont fermes dans le protestantisme.

M. Moon exprime aussi l'opinion que le radio et les vues de cinéma constituent un puissant facteur dans la solution du problème des langues en cette province et, dans la conservation de la place qu'occupe la langue anglaise. Il se dit heureux que le nouveau gouvernement fédéral soit "appuyé par un bon nombre" d'orangistes et de protestants".

Il ne sera pas nécessaire, dit-il, de compter, comme l'a fait le dernier gouvernement, sur les catholiques pour se maintenir au pouvoir.

Environ trois cents délégués de toutes les parties du pays assistaient à l'assemblée.

L'épave du Griffon aurait été retrouvée

LE PREMIER FRETEUR DES GRANDS LACS CONSTRUIT IL Y A 250 ANS PAR ROBERT DE LA SALLE.—DANS LE DETROIT DE MISSISSAGI. — ROY FLEMING D'OTTAWA AUTORISE A RETIRER L'EPAVE DE L'EAU.

Little Current, Ont.—Il y a deux cent cinquante ans, un explorateur sans argent et harassé, bâtissait un bateau sur les Grands Lacs, c'était René, Robert, sieur de La Salle. Sur l'embarcation, il avait fondé l'espoir d'ouvrir une nouvelle route vers le Mississipi.Avant de mettre à exécution son dessein, il voulut transporter à Montréal une riche cargaison de fourrures pour payer ses créanciers.

Le bateau s'appelait "Le Griffon". Il disparut la même année qu'il fut construit, en 1679, emportant au fond de l'eau, les espoirs de La Salle et ses fourrures. C'est le premier navire commercial construit sur les Grands Lacs et sa disparition a toujours été enveloppée de mystère.

D'ici à quelques semaines, on saura définitivement si l'épave du détroit Mississagi, dans l'ile Manitouline, est celle du "Le Griffon".

Le ministère des Travaux Publics d'Ontario a accordé la permission de retirer l'épave de l'eau à M. Fleming, d'Ottawa, G. H. Agnew, de Killsyth, Ontario, et à T.-J. Batman, de Sheguandah.

Le "Griffon" fut construit à Cayuga Creek, près de la rivière Niagara, dans l'hiver et le printemps de 1679. Henri de Tonti, lieutenant de La Salle en avait surveillé la construction. On avait fait venir de France ce qu'il fallait pour le gréer. C'était un beau deux mâts, pouvant porter 45 tonnes et armé de cinq canons. Il reçut le nom de "Le Griffon", en l'honneur du comte de Frontenac, gouverneur d'alors de la Nouvelle-France.

Le bateau s'était rendu à l'île Washington et à la Baie Verte, sur le lac Michigan. Là, on l'avait chargé de fourrures. Il reprit son chemin vers Niagara. Le navire était sous le commandement du pilote Lucas, assisté de cinq marins d'expérience. Pendant qu'il faisait voile pour Niagara, le 18 septembre, La Salle et ses compagnons continuèrent leur chemin en canots vers le Mississipi. La dernière fois que l'on vit le bateau, il passait le détroit de Mackinaw, par les tempêtes coutumières de la saison. L'on fit des recherches, mais jamais on ne trouva le "Griffon".

Au cours des dernières décades, on a donné comme l'épave du "Griffon" plusieurs débris trouvés sur les rivages du lac Huron et du lac Michigan. Une enquête, cependant, démontra chaque fois qu'il n'en était pas ainsi.

Nos maisons d'Education seront ce que nous les ferons

L'OEUVRE DES VOCATIONS

Nous publions ci-dessous l'appel que lancent les Religieuses de l'Assomption d'Edmonton:

Les institutions d'éducation, dans cette province, sont dans une situation bien désavantageuse, si elles veulent, tout en accomplissant le programme anglais qui est en force, former les enfants au catholicisme et au français. Ces institutions doivent consentir des sacrifices matériels énormes pour fournir tous les professeurs nécessaires et compétents. Et, comme les institutions ne sont patronnées que par une population minime, leur situation financière n'a rien de brillant. C'est le cas du couvent de l'Assomption d'Edmonton, qui s'est efforcé, depuis son établissement, de prouver qu'on avait raison de le fonder.

Après ces quelques années de service, pendant lesquelles l'institution a réussi tant mal que bien à se suffire, le couvent de l'Assomption se voit obligé de recourir à l'aide de notre population. C'est pour elle, pour celle de demain qui doit être la continuation de celle d'aujourd'hui, que nous travaillons. Elle se doit de nous aider selon ses moyens et nous avons la ferme confiance qu'elle ne voudra pas se dérober à ce devoir.

Les écoles de l'Alberta manquent d'instituteurs et d'institutrices bilingues et catholiques. Nombre de vocations sont prêtes à éclore ici, pour peu qu'il soit possible d'anéantir les difficultés matérielles. C'est dans ce but que nous demandons de l'argent. Ce qui sera ainsi récolté servira à l'oeuvre dite des vocations, qui nous permettra de subvenir aux dépenses de celles qui veulent entrer en religion pour, plus tard, travailler à l'éducation des petits albertains, mais dont les moyens sont trop restreints pour les rendre capables de répondre à l'appel de la vocation. C'est donc en somme pour vous-même et vos enfants que nous vous tendons la main.

Vous connaissant comme un ami de la cause française et catholique, nous vous exposons respectueusement ces faits et nous vous prions de considérer et notre but, et notre utilité, et la pénurie de nos ressources. Après cela, nous sommes convaincus que votre bourse s'ouvrira largement, aussi largement que vous le permettent vos moyens, et quel que soit votre don, le couvent de l'Assomption vous en sera profondément reconnaissant, car vous aurez contribué, dans la mesure du possible, à rendre notre oeuvre plus féconde.

Agréez à l'avance nos sincères remerciements.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

Une lettre (apocryphe) de Paul Claudel

On sait qu'une polémique s'est élevée récemment, au sujet de la grammaire, entre M. Paul Claudel et plusieurs écrivains français

Paul Claudel prétend qu'on ne doit attribuer qu'une importance secondaire à la grammaire. D'après lui, ce qui compte, c'est le talent d'un écrivain et pas du tout sa syntaxe.

Dans "Comoedia", M. Grosclaude publie une lettre adressée à M. Abel Hermant par M. Paul Claudel: "Tout en craignant qu'elle soit apocryphe, dit-il, je ne résiste pas au plaisir de la publier, sous les réserves d'usage."

Nous non plus,

Chair mocieu,

J'élus avec surprise votre artique sur ce que vous a pelé la Défense de la Langue Française. C'est contre moi que vous voulez la daifendre; moi qui suit son porteparrol au fissiel en ma qualité de diplomate et de poète national (il y a beau tant que la nonce en a été fête à Mary).

Vous n'ignoré pas que je suis leur présentant de la Raie Publique avachi neutonne. Ca serait malheureux si je ne saurais par Laure Tografe et les 5-Taxes.

On a beau ne pas être de la Cadémie, on sait tout de même ce qu'on parle nous deux ma concierge. Sans comte que j'essuie mandat rein à plusieurs boutons, sur lesquels il suffit d'appuyer pour avoir un pot aime au riental.

Vous voudriez fair accroire que je ne connais pas la grand mère et le beau langage, et qu'on ne dit pas pas partir à la campagne, se rappeler de quelque chose et causer à la demoizel du t'es laid faune.

Vous êtes bien fiaire parceque vous descendez du fameux Lancelot de Porc Royal, à moin que ça soye du valet de trèfle.

Je vous trouve étrondinerement prétencieux de m'en saigner le frant C, vous qui ne savez même pas le Chinois.

Chasser que je nez de leçons à recevoir de père sonne, excepté le Ministre dés à faire zétrangères. Et il est bien trop occupé pour s'arrêter à ces billes vessées. N'en doutés pas, le français telqu'on vous l'a appris est une langue morte, appelée à disparaitre devant le Genevois de la Société des Nacions.

Moa j'essuis un des dix plomates à la page qui parlent et écrivent le langage des businessmènes interne à sionnaux. Vous les reconnaitrez à ce qu'ils disent rénumération, quand les vieilles moules écrivent encore rénumération. C'est dire qu'un abime nous sépare.

En attendant vous essayés de me mette le beau nez d'Anne.

Je ne me facheré pas et je me plaise acroire qu'un bout de conversation entre grands écrivains comme vouzémoi disciprêt ce male entendu. C'est pour coi je suis été au bureau de votre journal, mais je n'ai pas eu la chance de vous rencontrer et, après avoir attendu dans le corridor, je m'ai décidé à vous laisser ce mot des cris.

J'espair que la présente vous trouvera d'eux-mêmes.

Paul CLAUDEL,
En Bassadeur d'oeufs rances.

LE FEU DANS FLIN FLON

LE PAS, Man.—Un feu de forêt dans la région du Lac Thompson a détruit les bâtiments et les machineries des mines Calinan Flin Flon, évaluées à $40,000. Un grand nombre d'hommes sont partis de Grandberry Portage pour combattre les flammes. Le lac Thompson est situé à 16 milles au nord de Cranberry Portage. Un certain nombre d'abris de mineurs dans le sentier des flammes ont aussi été détruits.

UN NOUVEAU MINISTERE A ETE CONSTITUE

Port-au-Prince, Haiti.—Un nouveau cabinet a été nommé en remplacement du ministère qui a récemment donné sa démission pour protester contre la nomination de M. Carl Colvin, Américain, comme directeur du Service technique.

Le nouveau cabinet est ainsi composé:

Finances et commerce, M Georges Régnier. Instruction publique, agriculture et travail, M. Darthon Latortue. Intérieur, M. Manassé St-Fort Colin. Affaires étrangères, cultes et justice, M. Emmanuel Volel.

La presse haïtienne continue à critiquer la nomination de M. Colvin.

Le représentant de l'"Écho de Paris" ...

(suite de la 1ère page)

gieuses de parler une langue dont on a pu dire que ce qui n'est pas clair n'est pas français, une langue qui fut celle de St-François de Sales et de ce grand Bossuet, le dernier des Pères de l'Eglise, une langue qui vient directement du latin et de Rome, centre de l'Eglise qui parle latin. Sur ce sol américain, face à la nature si belle, si riche, à côté des grandes machines, du bruit, des ascenseurs, des autos de vos voisins des Etats-Unis, vous avez peut-être une mission spéciale à remplir. Vous êtes les porteurs du flambeau de la foi. Vous êtes l'Esprit devant la force matérielle.

Souvenez-vous de Corneille et de Cyrano de Bergerac. Vous êtes de cette race, la nôtre; qui a une libre foi dans la force invisible, immortelle de l'esprit, et qui fut toujours la race chevaleresque plutôt que mercantile. Race qui chante pour calmer sa faim avec Cyrano au siège d'Arras:

Approche, Bertrandou le fifre, ancien berger;
Du double étui de cuir tire l'un de tes fifres,
Souffle, et joue à ce tas de goinfres et de piffres
Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur,
Dont chaque note est comme une petite soeur,
Dans lesquelles restent pris des sons de voix aimées,
Ces airs dont la lenteur est celle des fumées
Que le hameau natal exhale de ses toits,
Ces airs dont la musique a l'air d'Etre en patois . . .

Race qui défie la mort en chantant la Marseillaise. Race qui reverdit toujours comme le saule au bord de l'eau. Race dont il ne faut jamais désespérer, parcequ'elle trouve toujours ses héros dès qu'il est nécessaire.

Deuxième partie

Je vais maintenant vous parler de la France. Tâche délicate. Il est difficile de parler de soi-même. Permettez-moi de tenter l'expérience puisqu'aussi bien en vous parlant de la France je réponds peut-être à votre attente.

La France de 1930 est assez différente de la France de 1900, et même de 1910.

Il ne peut pas vous être indifférent de savoir que si la majorité de nos députés n'est ni socialiste, ni radicale-socialiste,mais majorité modérée,comme nous disons. Et cette majorité est favorable aux catholiques, et à la liberté religieuse. C'est cette majorité qui a voté les 9 projets de loi autorisant les Congrégations Missionnaires. Le débat sur ces projets, nous a valu des discours, rendant des hommages à l'oeuvre si humaine des missionnaires; et M. Briand, en sa qualité de ministre des Affaires Etrangères, a prononcé alors un de ses plus magnifiques discours, invitant les députés à voter très nombreux les projets pour faire, par cette manifestation, du bien "au coeur de tout les missionnaires éloignés de leur mère patrie."

La France a une ambassade auprès du Vatican et il y a un nonce à Paris. Les rapports entre les pouvoirs publics et l'Eglise sont empreints de courtoisie. Vous savez quel accueil fut fait au Cardinal Lépicier l'an dernier quand il vint à Orléans comme légat du Pape. Des journaux, un grand magazine comme l'Illustration gardent pour la postérité des documents photographiques qui manifestent la cordialité des entretiens qu'eut alors avec le légat du Pape, le Président de la République française. A Orléans, ou à Paris quand il fut déjeuner à l'Elysée le légat entendit nos musiques militaires, le saluer aux accents de l'hymne pontifical. Et c'est encore aux accents de cet hymne qu'il fut vivement accueilli au congrès eucharistique de Carthage.

Avec quelle ferveur à Orléans notre peuple acclamait le légat du Pape, le vénérable Cardinal Luçon, le Président de la République, le chef du gouvernement, M. Poincaré, dans un cortège digne du Moyen-Age où le clergé, en costume de choeur, suivait les bannières des paroisses, et des diacres en dalmatiques portaient sur leurs épaules les châsses des Saints protecteurs de la ville.

Dans cette même journée, au pied de la statue de Jeanne d'Arc en présence des chefs de l'Etat, du gouvernement, des princes de l'Eglise et des évêques, M. Hanotaux, l'historien de Jeanne d'Arc, proclamait que depuis "la venue du Fils de Dieu l'on n'avait jamais vu autant que dans cette histoire de Jeanne d'Arc se manifester l'intervention de Dieu dans les affaires humaines."

Quelques semaines avant, en cette journée du Maréchal Foch, nous avons vu le clergé, évêques et princes de l'Eglise, conduire de Notre-Dame aux Invalides la dépouille du vainqueur de la guerre et avons entendu M. Poincaré évoquer la foi du Maréchal.

Y a-t-il beaucoup de capitales au monde, où l'on puisse voir au mois de mai chaque année, ce que nous voyons à Paris? De 8 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, en un cortège serré, et qui va d'un pas rapide, le gouvernement et les musiques militaires ouvrant la marche, les représentants des associations religieuses, paroissiales, patriotiques, les organisations catholiques, les patronages, les prêtres, les religieux, défiler au milieu d'une foule sympathique devant la statue de Jeanne d'Arc, la Sainte de la Patrie.

Dans le gouvernement que préside avec tant d'autorité M. Tardieu, il y a plusieurs catholiques pratiquants. Et ceux-ci sont nombreux à l'Hôtel de Ville de Paris. Un ancien président de la jeunesse catholique, Victor Bucaille, est syndic du conseil municipal de Paris; un Castellane en est président. Un autre Castellane est vice-président de la Chambre des Députés.

Il y a de l'ordre, de l'autorité chez nous. M. Chiappe, notre préfet de police, a une façon à lui et très efficace de prévenir les manifestations communistes; il fait expulser ou il fait mettre à l'ombre les manifestants éventuels.—Pas de bagarres, pas d'accidents.—Nous avons l'ordre et l'autorité. . .

Voilà un peu de notre vie publique en ces années. Voyons d'un peu plus près les catholiques français. Ils sont 3 millions dans la Fédération Nationale constituée par le Général de Castelnau. Mouvement assez important, pour qu'une grande maison d'éditions, qui n'a rien de religieux, ait publié récemment un livre sur cette Fédération. Depuis 1924 la Fédération Castelnau a provoqué d'un bout à l'autre du pays une véritable mobilisation, selon les règles que le Général avait appliquées pour préparer l'autre mobilisation, celle de la guerre. A Lilles, à Nancy, à Bordeaux, à Marseille, les catholiques sont groupés; trains spéciaux, convois d'autos, les transportent sur les terrains des meetings, ils se trouvent 100,000, 70,000 ou 50,000. Des hauts-parleurs diffusent sur cette foule la voix des orateurs qui font entendre les mots d'ordre de la Fédération. Sur le terrain de la réunion, cette foule chante le Crédo, assiste à la messe, s'incline sous la bénédiction du St-Sacrement. Résultats: Au lendemain des élections de 1924, M. Herriot avait menacé; il avait dit que l'ambassade au Vatican serait supprimée; l'armée Castelnau s'est alors levée; le Général a marqué une victoire de plus; l'ambassade a été maintenue et maintenues aussi écoles confessionnelles en Alsace-Lorraine où l'Eglise vit sous le régime du Concordat.

La Fédération ne présente pas de candidat aux élections, mais elle soumet ses revendications aux candidats; elle passe ensuite les consignes à ses troupes. Vous savez l'importance prise chez nous par les Scouts de France,—branche catholique du scoutisme, qui anime une jeunesse, l'élite d'un esprit généreux, d'un esprit chevaleresque, dans toute la force du terme. Il y a quelques jours à peine M. Tardieu allait en personne donner la croix de Légion d'Honneur à M. Cornette, aumônier de nos scouts, et il approuvait son oeuvre d'éducateur. Dans le mouvement syndical chrétien les syndicats et employés fondés par les Frères des Ecoles Chrétiennes occupent la première place. Et ils sont les premiers parmi tous les syndicats d'employés. Une formation nouvelle groupe et prépare à la lutte pour la foi dans les ateliers la jeunesse ouvrière.

Il y a l'école laïque, en France? Oui. Mais il y a nos patronages, et la puissante Fédération de Castelnau.

Les femmes en France sont groupées dans deux associations qui s'étendent sur tout l'ensemble du territoire: la Ligue Patriotique des Françaises et la Ligue des femmes Françaises. Mais tout cela c'est encore l'extérieur. Regardons plus au fond. Y a-t-il une capitale au monde, qui ait au cours du XIXème siècle édifié, à la suite d'un voeu national, une basilique comme le Sacré-Coeur de Montmartre? Le Sacré-Coeur domine de sa grande et belle masse architecturale notre Paris. L'on y prie devant le St-Sacrement exposé. Le soir la lanterne lumineuse du Sacré-Coeur brille au-dessus de la Ville, et comme vos croix lumineuses de Montréal et de Lévis, cette lumière va porter la foi chrétienne.

Faut-il vous rappeler les foules de Lisieux et de Lourdes? Pouvez-vous, Canadiens-français, être indifférents à ce fait que c'est à une fille de notre race que l'Immaculée a parlé aux roches de Massabielle? Et n'est-ce pas une Normande, comme vous, que la petite Thérèse de Lisieux? Thérèse de l'Enfant-Jésus, le curé d'Ars, des français dont l'image est maintenant partout où il y a une église catholique. Que conclure de cela sinon qu'il faut se garder de porter des appréciations trop hâtives sur la vie religieuse en France. Le sol qui produit de telles fleurs de mysticisme est encore une terre où il y a encore, en dépit parfois des apparences, de grandes réserves de foi.

La foi, elle brille au front de nos élites intellectuelles. La jeunesse de nos grandes écoles fait solennellement la communion pascale à Notre-Dame. Les grandes séances de l'Académie française nous valent souvent de beaux discours sur les mérites de la croyance. La librairie, et je ne parle pas ici de la Bonne Presse, et de ce grand journal "La Croix", universellement répandue, je parle de la librairie profane. se penche sur les grands ordres religieux, sur les missions, sur la vie chrétienne, pour y trouver la matière d'ouvrages destinés au grand public.

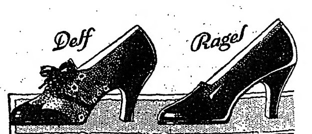
Dans le grand conflit qui dure depuis vingt siècles entre la lumière et la nuit, entre la matière et l'esprit, notre vie peut parfois éprouver des revers, passagers, mais nous sommes toujours le peuple qui a assoupli dans un mouvement de mains jointes, dans un geste de prière, la pierre de nos cathédrales. Ce sont nos gens qui ont donné leur sourire aux anges de Reims, et travaillé le beau Dieu d'Amiens; ce sont eux qui, à l'appel de St-Bernard et d'Urbain II, papes français, ont tout quitté pour aller, au cri de "Dieu le veut", délivrer le St-Sépulcre. Ste-Thérèse, Ste-Jeanne d'Arc, St-François de Sales, St-Vincent de Paul, les Saints Martyrs du Canada: tous de la même famille. C'est de cette famille que se sont envolés à travers le monde tant de soeurs de charité: C'est la terre des Lavigerie, des Mazenod, des Grouard, des Breynat . . .

Français du Canada, connaissons-nous bien. Vous ici, nous là-bas, nous avons une mission identique Nous avons confiance en vous; nous vous aimons. Connaissez-nous; ayez confiance en nous; aimez-nous."

Le R. P. Béliveau remercia le conférencier.







La vie en Alberta

Bonnyville

Le premier wagon de grain pour 1930 fut chargé à Bonnyville, le 29 août, pour la "Home Grain", par M. W. Paquette qui est un cultivateur de notre paroisse. Ce grain est un magnifique échantillon de la qualité qui peut être obtenue dans le district. Le rendement est d'à peu près 40 minots à l'acre. M. Paquette a plus de 2500 acres en culture cette année. M. Paquette disait qu'il avait eu juste la quantité de pluie requise et si nos fermiers avaient pu le commander à volonté, ce n'eut pas été plus à point. Dans quelques jours les batteuses seront à l'oeuvre dans toute la région.

Le R. P. Adolphe Lafond, de Fort McMurray, T.N.O. est en visite chez M. J.-R. Larivière, autrefois attaché au poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, à cet endroit. Il visite également le docteur Sabourin du village. Le R. P. Lafond a vécu dans le nord depuis 28 ans et a été récemment nommé secrétaire de Mgr Breynat, o.m.i., pour le vicariat de Mackenzie.

De passage à Bonnyville M. et Mme Arthur Robitaille, accompagnés de M. Rolland Tougas, d'Edmonton, de retour d'une villégiature prolongée au Lac Froid. M. l'abbé Lafond du Fort Smith passe quelque temps ici, en repos chez des amis. M. Omer Durocher, du restaurant est de retour d'un voyage à Edmonton et Lac Labiche. M. Houle, agent de la Cie Fraser Grain est arrivé pour reprendre charge de l'élévateur. M. Oscar Guertin, de St-Paul est employé à la North West Grain. Ces élévateurs sont maintenant ouverts et sollicitent votre patronage.

Le blé est sec et en bon état. Le rendement sur un retour de cassage est entre 35 à 40 minots à l'acre. Des camions automobiles transportent le blé à l'élévateur à mesure. Ce blé marquis fut coupé le 8 août et le premier char expédié cette année sur la nouvelle ligne, le fut le 30 août. C'est la première fois, croyons-nous, que les battages commencent dans le mois d'août dans nos régions.

M. Omer Gingras a vendu un lot sur la grève du lac à l'Orignal à M. J.-O. Binette, de l'hôtel Central de Bonnyville. C'est le premier lot vendu à cet endroit mais la beauté du site et la belle plage en attireront beaucoup d'autres avant longtemps. Dimanche dernier, le 24 août, un pique--nique privé eut lieu au lac. Toute la parenté de M. et Mme J.-O. Binette se réunissait pour passer agréablement la journée du vingt-et-unième anniversaire de leur mariage. On y remarquait avec leur famille: M. et Mme J.-O. Binette, M. et Mme Jos. Fex, M. et Mme Alf. Gamache, M. et Mme P. Gamache, M. et Mme Phs. Hotte, M. et Mme Maurice Campeau, M. Chas. Fex, ainsi que M. et Mme Victor Dubeau et M. et Mme Ivan Morrisson, en tout au-delà de 50 personnes. Le banquet préparé par le chef cuisinier de l'hôtel Central M. Frank Pearson, fut des plus délicieux. Dans l'après-midi le yatch de M. Binette contribua beaucoup, par la chaleur qu'il faisait, à rafraichir et amuser tout le monde.

Le même jour les jeunes gens de La Corée étaient reçus à Bonnyville pour une partie de balle-au-camp. La partie fut très intéressante et donna la victoire à Bonnyville: score 13 à 8.

Le trente, une forte gelée attaque les jardinages et probablement le grain qui n'est pas encore coupé. Un bon nombre ont fini, mais à cause des champs endommagés par les pluies, les coupages sont plus longs à faire. Encore plusieurs champs un peu verts subissent des dommages probablement. Les nombreux visiteurs nous assurent que les récoltes sont plus avancées ici que dans toutes les autres régions du nord de l'Alberta.

Saint-Vincent

M. l'avocat Drouin, de Montréal, généalogiste des familles Canadiennes-françaises était de passage à St-Vincent lundi de la semaine dernière. Il fait le voyage de Montréal jusqu'au Lac Froid en vrai touriste, c'est-à-dire en automobile. M. Drouin et sa famille ne manque pas de venir saluer notre curé, une vieille connaissance de Montréal. Le révérend père Hétu, O.M.I., accompagné de l'abbé Sébastien Loranger, curé de St-Edouard, venait rendre visite au curé de St-Vincent.

Egalement de passage au presbytère les révérends pères Portier, du lac d'Oignon, Allard et Demers, de la Saskatchewan. L'abbé Boucher, propagandiste du journal 'La Survivance' est parmi nous pour quelques jours.

Dimanche dernier les Chevaliers de Colomb de St-Vincent, Mallaig et Thérien jetèrent les bases d'un cercle local dépendant du conseil Grandin de St-Paul ayant comme lieu de réunion St-Vincent. Nous souhaitons au nouveau cercle succès et prospérité.

M. et Mme Florimond Malo ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de jolies jumelles. Marie, Alice, Gilberte, le parrain a été Stephen Lacourse et la marraine: Alice Bergeron, oncle et tante de l'enfant. Marie, Berthe, le parrain a été Emile Vallée et la marraine Berthe Malo, oncle et tante de l'enfant.

Mlles Annette, Germaine et Yvette Dubois, accompagnées de leur frère Armand, de Coal Valley sont en promenade chez leurs grand'père Monsieur Olivier St-Arnault.

Un grain de bon sens:—L'outrage avilit celui qui le fait, et non celui qui le reçoit. Carmen Sylva.

—Corr.

Immaculée Conception

Nous aurons notre première partie de cartes de l'année dimanche soir le 21 septembre. Cette partie de cartes sera organisée par les membres de la Société St-Jean Berchmans. Réservez cette date et venez en grand nombre encourager nos jeunes.

Nouvelles d'Edmonton

Dimanche dernier, la Rév. Soeur Anna, de St-Paul, Minnesota, accompagnée de Rév. Soeur Elveri, de son père, M. David Goulet, et de Mme Léger Roy, était l'hôte de M. et Mme J. O. Pilon. View Point Blvd.

M. et Mme Pilon ont été charmants et un succulent souper fut servi.

—x—

M. Jacques Jenvrin, employé à la "Survivance" est de retour d'un long voyage dans l'Est. Il a fait un excellent voyage et se dit enchanté de la vieille province qu'il a trouvée fort pittoresque.

—*—

M. et Mme Arthur Robitaille, d'Edmonton, sont revenus en notre ville, après une villégiature prolongée au Lac Froid.

—*—

Lundi, le 22 septembre, en l'église Saint-Joachim, sera célébré le mariage de M. Uldège Patenaude, fils de M. et Mme H. E. Patenaude, de notre ville, trésorier de l'A.C.F.A., avec Mlle Marie-Rose Touchette, fille de Mme A. Plante, d'Edmonton.

—*—

Dans la nuit de lundi à mardi, est décédée Mlle Cécile Baril, âgée de 17 ans, fille de M. et Mme Adélard Baril, de la 110ème rue. Elle est morte à la suite d'une maladie, qui l'avait immobilisée pendant de longues semaines. La "Survivance" offre à cette excellente famille canadienne-française ses sincères sympathies.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Joachim, jeudi matin, le 4 courant.

Nouvelles de l'Alberta

Nous lisons dans la liste des obédiences, faites à la suite de la dernière retraite des Oblats dans l'Est du Canada, que le R. P. Lajoie, O.M.I., s'en vient dans le Vicariat de Grouard.

Le R. P. Lajoie était jusqu'ici à Kapuskasing et bien connu dans les milieux de colonisation, à laquelle il s'est toujours intéressé.

—*—

EDMONTON. — Le major L.-T. Burwash et le pilote W.-E. Gilbert, les "voyageurs du Nord" ont survolé jeudi le pôle magnétique, centre du magnétique mondial dont le terminus nord est sis sur la péninsule déserte de Booth, à quelque 300 milles en deça du cercle arctique.



Fête patronale à Saint-Joachim

Dimanche eprochain, le 7 septembre, sera célébrée la fête patronale de la paroisse Saint-Joachim, d'Edmonton. Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, a accepté d'officier à la grand'messe. Le R. P. Migneault, S.J., prononcera le sermon de circonstance.

La chorale de Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, le dévoué maître de chapelle, a promis de se surpasser pour la circonstance.

Erratum

Dans notre numéro du 10 juillet, nous avons publié les noms des concurrentes des bourses d'Ecole Normale, offertes par l'organisation des concours de français de l'A.C.F.A., ajoutés à ceux des gagnantes.

On nous prie de noter que deux erreurs se sont glissées dans la nomenclature des *noms publiés.*

Au lieu de Mlle Olive Morin, grade XI, couvent de Morinville, il aurait fallu lire, Mlle Alvina Morin.

Mlle Blanche Gibeau, mentionnée comme concurrente du grade XII, était en réalité du grade XI. Mlle Gibeau et Mlle Morin étaient deux concurrentes du grade XI, qui se sont classées immédiatement après trois élèves du grade XII et avant trois autres élèves de ce grade.

Ces détails sont à l'honneur de ces élèves et de leur institution.

Nous devions en justice faire connaitre ces précisions à nos lecteurs, en exprimant nos regrets de cette erreur involontaire.

* * *

On sait en outre le succès que vient de remporter le Couvent de Morinville, lors des récents examens du gouvernement.

C'est donc là une preuve de plus, que l'éducation bilingue est possible et ne nuit pas au progrès des enfants.

Le paiement initial du "Cartel du blé"

Faisant suite à ce que nous avons déjà publié sur les prix qui seront payés cette année pour les livraisons du blé, paiement initial, on nous demande de compléter cette première information.

Le paiement initial établi constitue une baisse de 10 cents par minot, sur le prix mentionné à la mi-juillet.

Le paiement initial du seigle est de 5 cents de plus par minot, que le chiffre indiqué le 15 juillet; mais les autres grains sont exactement sur la même base que celle mentionnée vers le 15 juillet dernier.

Les paiements initiaux déjà mentionnés sont les suivants: Orge No 3 C. W. 25 cents; Avoine No 2 C. W. 30 cents; Seigle No 2 C. W. 35 cents; Lin No 1 N. W. $1.25.

Baisse considérable

Les chiffres offerts cette année sont de 25 cents par boisseau de moins que les "records" passés dans la vie du "Cartel du blé" et 40 cents au-dessous du paiement initial des années passées, moins une. Depuis la constitution du "Cartel du blé" il y a sept ans, le paiement initial sur la blé a toujours été de $1.00, excepté en 1928, alors que la récolte considérable fit baisser les prix, lesquels nécessitèrent l'abaissement du paiement initial à 85 cents. En faisant cette première déclaration, le président A. J. McPhail, de l'agence de vente a ajouté: "Le bureau-chef des "Pools" canadiens, désire naturellement faire un paiement initial élevé, mais tenant compte de la sécurité financière exigée, afin que nos membres puissent avoir en mains autant d'argent liquide qu'il est possible afin de faire face à leurs obligations pressantes. A cause de la situation difficile créée par la garantie de la récolte de 1929 et afin d'éviter le retour à une situation identique cette année, un paiement initial de 60 cents par minot a été décrété.

Nous savons que nombre de nos membres, spécialement ceux qui sont dans des territoires où la récolte est maigre depuis deux ans, nous savons, dis-je, que ce paiement initial est insuffisant pour faire face à leurs besoins financiers, mais nous devons agir prudemment, afin de ne pas mettre en danger la sécurité de l'organisation.

Les prix du blé et des grains mixtes, à des cours au-dessous du coût de production, rend la situation difficile pour les membres de notre organisation, comme à ceux qui ne le sont pas, pour ne rien dire de plus. En des circonstances identiques dans le passé, les financiers et les hommes d'affaires se sont efforcés de ne pas être trop sévères pour les débiteurs, surtout lorsqu'une pression n'aurait fait qu'aggraver le mal. Le bien-être de nos provinces des prairies, étant assujetti au crédit que peuvent obtenir les agriculteurs, nous espérons et croyons que tous ceux qui le peuvent, feront tout en leur pouvoir pour réduire au minimum les difficultés que nos cultivateurs ont à résoudre à l'heure actuelle.

La rumeur circule que certains membres du "Cartel" dérogeraient à leur contrat, de façon à bénéficier du prix du marché pour leur grain. Ceux qui lancent de telles rumeurs ne connaissent pas le fermier de l'Ouest.

J'ai confiance que les membres du "Cartel" ne seront pas trompés. Ils savent que la vente régularisée est une plus grande nécessité sous les conditions actuelles qu'en temps normal, et le marché doit être protégé contre la vente trop rapide qui résulterait d'un manque d'organisation.

Un autre paiement, qui accroitra le paiement initial, sera consenti aussitôt que le marché et les conditions le permettront".

Auto jeté dans un fossé

LORRAINE PERRAS, AGEE DE 3 ANS, EST TUEE.

A trois milles à l'est des limites de la ville, l'auto de M. Albert G. Perras a été jeté dans le fossé, dimanche midi. Cet accident a amené comme résultat la mort instantanée de Lorraine Perras, 3½ ans, enfant de M. Albert Perras. Un coupé peint en gris, que conduisait une femme et dans lequel se trouvait aussi une autre femme, a causé l'accident. On a identifié ce coupé comme étant celui de Mlle Ella Smith. Cette personne, de même que Mme Trivett doivent se tenir à la disponibilité des tribunaux comme témoins. Elles nient toutes deux qu'elles aient causé un accident.

Juste avant que l'accident se produisît, l'un des enfants de M. Perras dit à celui-ci qu'un auto demandait le chemin. "Je lui donnai tout l'espace que je pus, dit M. Perras, et tout de suite après, j'entendis un choc et nous étions dans le fossé." Il dit que cet auto le toucha par l'arrière.

Un témoin de l'accident, M. W. J. Fisk, de Vermillon, qui venait en sens inverse, dit qu'il vit venir l'auto Perras, avec un autre derrière lui. Ce dernier vint à égalité avec la première voiture et soudainement donna de l'avant et poussa le premier dans le fossé. Il témoigna aussi que la machine incriminée était un coupé gris, contenant deux femmes, et lorsqu'il vit l'auto de Mlle Smith devant la maison Howard McBride, il dit que c'était le même genre d'auto.

Un autre témoin, M. H. W. Munroe, qui venait derrière M. Fisk, corrobora le témoignage de celui-ci.

La Survivance offre à la famille éprouvée de M. Perras ses profondes sympathies.

Vimy

Depuis quelque temps notre village marche de progrès en progrès. D'abord une belle école neuve fait l'admiration des petits et des grands. M. Binette, le contracteur, nous assure qu'elle sera prête dans quelques jours. Mlle Nadeau et Mlle Tellier sont encore nos deux institutrices. Donc la classe ouvrira lundi, le 8 de ce mois. La cour à bois est terminée et déjà bien garnie. Avis à ceux qui ont besoin de "graineries" ou autres constructions plus grandes. M. Jos. Sousy a ouvert au public une belle petite boucherie. Il est à la disposition de ceux qui voudront bien l'encourager. Jos. a décidé de changer son tablier noir pour un blanc: ayant passé le premier à M. Racine, notre nouveau forgeron, est à la disposition du public.

Les cultivateurs auront bientôt fini de couper leur belle récolte. On entend déjà parler des moulins à battre pour la fin de la semaine prochaine.

On ne reconnait plus la salle de billard de M. Laferté. Ce dernier lui ayant posé une belle couche de peinture.

Mlles Cora Giguière et Claire Fagnan nous ont quittés pour se rendre au couvent de l'Assomption. Mlle Fortier au couvent de Morinville. M. J. St-Arnaud au collège des Jésuites. Wilfrid Provençal chez les Oblats. Bon succès à chacun.

Un abonné.

L'arriérée

Cette vieille dame, qui n'avait jamais quitté son village, s'est enfin décidée, sur la fin de ses jours, à aller passer quelques semaines dans la capitale, chez des parents. Et, pour la première fois de sa vie, elle prend une auto . . .

On roule. A chaque tournant, le chuffeur étend le bras, comme le veut le règlement, pour annoncer son virage. Et chaque fois, la vieille dame a un sursaut de peur. A la fin, n'y tenant plus, elle se penche vers le chauffeur et lui crie:

—Ne faites donc pas cela! Occupez-vous plutôt de conduire votre mécanique! Je vous dirai, moi, quand il se mettra à pleuvoir! . . .

WASHINGTON.—Après avoir examiné les nouveaux droits imposés pour empêcher le "dumping" de certains fruits et légumes des Etats-Unis sur le marché canadien, des fonctionnaires du département d'Etat ont exprimé aujourd'hui l'opinion que le gouvernement canadien avait parfaitement le droit de fixer ces tarifs, et qu'il était douteux que le gouvernement américain pût y trouver prétexte à représailles.



M. H. Milton Martin

M. Milton Martin, de notre ville, est de retour d'un voyage à Boston, Mass., où il a assisté au congrès des Chevaliers de Colomb. Notre compatriote est député d'Etat de cette association pour la province de l'Alberta. Il a fait un excellent voyage et se dit enchanté d'être de retour parmi nous.

Petites Nouvelles

OTTAWA.—Le R. P. M. A. Morrissette, O.M.I., du Juniorat des Oblats, a été nommé vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Il succède au R. P. Laferté, O.M.I., anciennement de Québec et maintenant au Cap de la Madeleine.

STAMBOUL.—Mercedes Gleitz, nageuse anglaise, dans la vie privée, Mme Patrick Carey, a traversé les Dardanelles à la nage pour la seconde fois en trois heures trois minutes.

La jeune Anglaise a échoué sept fois dans la traversée de la Manche.

SHERBROOKE. — Faisant allusion à la visite récente qu'il a rendue à l'honorable M. A.-R. MacMaster, trésorier provincial, qui se remet, à sa résidence de Knowlton, d'une attaque de paralysie, l'honorable M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, a déclaré que l'état de M. MacMaster s'était considérablement amélioré.

ST-PIERRE, Nouvelle-Ecosse.—Les trois filles de George-W. Kyte, C.R., ancien député à Ottawa et membre de la commission internationale conjointe, furent mariées dans une triple cérémonie nuptiale ici.

JUNEAU, Alaska.—On a appris ici que le capitaine E. J. A. Burke, aviateur canadien disparu depuis plus d'une semaine, a été trouvé par le pilote W. A. Joerss, avec son passager, un mineur non identifié, près d'Atlin, C.B. Burke a été trouvé par le pilote W. A. Joerss.

QUEBEC.—Jean-Marie Chabot, 21 ans, de St-Lazare, Québec, a été tué sur le coup pendant qu'il était à son travail.

DOUVRE, Ang.—Lord Beaverbrook, le parrain de la croisade du libre-échange dans l'Empire, qui était malade lorsque son yacht arriva ici, est à peu près remis de son indisposition. Le yacht du magnat de journaux est reparti en laissant savoir que tout allait bien à bord.

WILCOX, Sask.—Deux garçonnets, l'un de deux ans et demi, l'autre de 18 mois, sont morts à la suite de l'explosion d'un poêle à gaz survenue jeudi.

OTTAWA.—L'honorable G. D. Robertson, ministre du travail, a célébré ces jours derniers le 56e anniversaire de sa naissance. Son personnel lui a présenté une gerbe de 56 roses accompagnée de leurs meilleurs souhaits.

LONDRES.—D'après le rapport de lady Simon, il existe aujourd'hui 2,000,000 d'esclaves en Abyssinie, 700,000 en Arabie et 2,000,000 en Chine.

Pourtant il y a longtemps que les grandes nations ont proclamé l'abolition de l'esclavage et affirmé qu'elles l'avaient supprimé.

QUEBEC.—L'état de Son Eminence le cardinal Rouleau continue à s'améliorer, a-t-on annoncé du palais cardinalice.

NEW-YORK.—Les funérailles de Léopold Auer, le fameux professeur de violon, ont eu lieu à la cathédrale russe orthodoxe de Houston Street. L'un de ses plus célèbres élèves Jascha Heifetz a joué pendant la cérémonie l'Ave Maria de Shubert.

TORONTO, Ont.—On demandera bientôt au premier ministre du Canada de modifier la loi de l'immigration de manière à permettre l'entrée des femmes et des enfants chinois au pays.

WASHINGTON.—Confortablement installé, avec une jambe pardessus l'un des bras d'un vaste fauteuil de cuir, M. Hanford MacNider, nouveau ministre des Etats-Unis au Canada, a déclaré qu'il s'en allait "à l'école des affaires entre le Canada et les Etats-Unis".

Le ministre passe chaque jour plusieurs heures à repasser la correspondance qui a été échangée depuis des mois entre les deux pays. Son intention, une fois qu'il sera rendu dans le Canada, est d'aller visiter le "homestead" de la famille MacNider, à Belleville, Ont., où son arrière-grand-père, William MacNider, s'établit il y a plusieurs années.

NEW-YORK—Le steamer Warfield, de la New England Steamship Lines, est arrivé de Boston, Il rapporte avoir notifié au garde-côtes de New London, Conn., que le "motor cruise" Deuces Wild s'en allait à la dérive, désemparé, deux milles au sud-ouest de Great Captain Island, dans Long Island Sound.

Il viendra en Alberta

M. l'abbé Jean Bergeron, colonisateur au service de la colonisation dans la province de Québec, viendra en notre province au cours du mois d'octobre. Il profitera de son passage pour visiter la région de la Rivière la Paix.

Nous aurons l'occasion de présenter plus longuement ce patriote, dans l'un de nos prochains numéros.

A l'occasion de son passage, une réunion intime de tous ceux qui s'occupent de colonisation sera organisée.

Exposition d'aéroplanes en septembre

IL Y AURA UNE EXPOSITION D'AEROPLANES A EDMONTON LE 17 COURANT.—INTERET INTENSE.

Quatre-vingts hommes d'affaires de notre ville ont garanti une somme de $8,000 pour faire un succès de la prochaine exposition d'aéroplanes. On veut attirer l'attention des autres villes de l'Ouest sur l'excellence de notre ville comme base aérienne.

Une équipe d'aéroplanes viendra de Dearborn et assistera le quinze septembre à l'ouverture d'un aérodrome de $100,000, à Régina le 15 courant.

Le lieutenant-gouverneur Newlands, de la Saskatchewan, et le premier ministre Anderson assisteront à la réception qui sera faite aux aviateurs.

Les citoyens de Régina ont garanti une somme de $5,000 pour assurer le succès de la réception.

Le 16 septembre ils seront reçus à Saskatoon par le maire Hair et par les autorités de la ville.

Ils seront en notre ville le 17. Il y aura un programme qui durera tout l'après-imdi. Le fameux pilote Frank Hawkes, qui vient d'établir un record pour l'envolée Los Angeles-New-York, sera présent, de même que le capitaine Haldemann, bien connu dans le monde de l'aviation.

Notes Diverses

M. Eugène Côté, de Chauvin, était de passsage à Edmonton, ces jours derniers, en route vers Joussard où il va procéder à l'érection d'une cheminée de 65 pieds de hauteur.

M. Côté, toujours patriote et alerte, nous a dit que la récolte serait d'un rendement intéressant à Chauvin, surtout là où la grêle a épargné les moissons et là où le vent n'a pas soufflé.

Les cultivateurs sont satisfaits en général.

Mme J. H. Lucas, de Donnelly, était de passage ici, jeudi, en route vers sa paroisse. Elle était de retour d'un voyage à Banff, Lac Louise, Yoko Valley, Victoria, Vancouver, Seattle, San Francisco, Portland. Une grande partie de ce magnifique voyage fut accompli en auto, surtout sur la côte. Elle ne tarit pas d'éloges de tout ce qu'elle a vu, mais elle se dit bien contente de reprendre la route de la Rivière la Paix. Elle dit que la seule mention de son lieu d'habitation provoquait toute une série de questions, qui dénotaient la faveur dont jouit la Rivière la Paix, chez ceux qui en connaissent un peu les immenses richesses.

M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, fera un nouveau voyage à la Rivière la Paix sous peu. La date officielle sera annoncée plus tard.

La production des livres dans le monde

Le "Nouvelliste" des Trois-Rivières publie l'intéressante note suivante:

"On vient de dresser la statistique des volumes publiés chaque année dans les différents pays du monde, écrit La Croix de Paris.

"En 1925, nous tenions le record avec 15,000 volumes. Notre production a diminué depuis 1929, elle n'est plus que de 11,000 ouvrages. Dans la même année, l'Angleterre en édite 18,000 et nous enlève notre record de 1925. On pourrait s'en consoler si ce que nous avons perdu en quantité était gagné en qualité . . . Ce qui n'est pas sûr du tout . . .

"Les Etats-Unis, eux, qui sont plus "rationalisés" produisent régulièrement 9.000 bouquins par an depuis douze ans. Comme chez nous, leur valeur littéraire est très variable, mais leur valeur commerciale est restée plus stable et, en Amérique, c'est le principal.

"De cette statistique. il ressort également qu'il ne faudrait pas lire moins de 100 volumes par jour pour être quelque peu au courant de la production universelle."

Ramon Navarro fait cadeau d'une statue

Ottawa. — Une dépêche de San Francisco nous apprend que le célèbre acteur Ramon Navarro, étoile de l'écran, vient de faire un nouveau cadeau princier aux RR. PP. Jésuites de la maison des retraites fermées, El Retfra, San Inigo, à Los Altos, Californie.

Il a offert une statue du Sacré-Coeur, grandeur naturelle, sculptée dans le marbre italien. Les autres cadeaux comprennent une chapelle et un sanctuaire de la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

CHARTRES, France. — Six aviateurs de l'armée—tout l'équipage d'un avion militaire—ont été tués quand cet avion vint s'écraser contre le sol au cours des manoeuvres

Von Gronau à New-York

New-York, N.Y.—Le capitaine Wolgang Von Gronau et ses trois compagnons furent officiellement reçus à l'Hôtel de Ville et furent les invités d'honneur d'une agence de publicité. Parlant un bon anglais, une langue qui ne lui est pas très familière, il dit qu'il appréciait la réception qui lui était faite ainsi qu'à ses compagnons. Il y a plusieurs moyens de communication pour venir d'Allemagne aux Etats-Unis dit-il, un de ceux-là est l'air, et, c'est celui que nous avons adopté. Aujourd'hui ce n'est plus une communication facile, et si je puis me permettre de vous faire rire, je vous dirai que nous avons choisi la plus difficile pour venir dans votre pays.

Chauvin

A l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton une fille est née à M. et Mme Wilfrid Côté, de notre paroisse. M. Wilfrid Côté est le fils de M. Eugène Côté également de notre paroisse. Le bébé fut baptisé sous le nom de Sucille. Le parrain et la marraine furent le docteur et Mme Jos. Boulanger. La mère et l'enfant sont bien. Nos félicitations à la famille!

Donnelly

Le dimanche 31 août, à la grand' messe, M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville a donné aux paroissiens de Donnelly une conférence très appréciée au point de vue doctrinal.

Au point de vue pratique l'éloquent prédicateur a clairement expliqué, à ceux qui ont voulu comprendre, que les facteurs indispensables pour le succès et la prospérité des organisations et des oeuvres sont la bonne entente et l'esprit d'union.

En effet on sait bien qu'il est inutile d'essayer de faire avancer un automobile si tout en lui donnant la gazoline voulue on met un pied serré sur le frein.

Moisson.—Un temps superbe favorise nos fermiers pour couper la moisson et ils en profitent largement. Il faut espérer qu'un prix assez rémunérateur va les dédommager de leurs travaux et de leurs fatigues.

Visiteurs.—M. Paul Parsy, avocat à la Cour d'Appel à Paris, envoyé spécial de l'"Echo de Paris" au Canada. M. l'abbé L. J. Roy, assistant à Girouxville. M. Louis Normandeau, agent propagandiste du "Cartel du blé".

Baptême.—Marie, Antoinette, Exilda Fournier, fille de Joseph Fournier et de Marie Anne Houle. Parrain: Philippe Fournier, et marraine Berthe Tessier.

—Corr.



Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.62
No 2 Nord	.60
No 3 Nord	.56
No 4 Nord	.53
No 5 Nord	.48
No 6 Nord	.43
Fourrage	.25

Avoine—

No 1 C. W.	24
No 2 C. W.	21
Fourrage	.21

Orge—

No 3 C. W.	.18
No 4 C. W.	.14

Seigle—

No 2 C. W.	.29
No 3 C. W.	.24

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.81⅝
No 2 Nord	.78⅜
No 3 Nord	.76⅝
No 4 Nord	.71⅝
No 5 Nord	.64⅝
No 6 Nord	.60⅜
Fourrage	.51⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.83¼
No 2 Nord	.83⅛
No 3 Nord	.78⅞
No 4 Nord	.75⅛
No 5 Nord	.71⅝
No 6 Nord	.56⅝
Fourrage	.46⅝

Avoine—

No 2 C. W.	.36
No 3 C. W.	.33¼
Fourrage	.23

Orge—

No 3 C. W.	.34¾
No 4 C. W.	.30¾

Seigle—

No 1 C. W.	.49½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	5.00 à 5.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.75
" communs	3.50 à 4.00
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	7.00
" communs	5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Boeuf de choix	5.00
" ordinaire	4.25 à 4.75
" communs	2.50 à 3.75
Moutons de choix	5.50 à 6.50
" de l'année	4.00 à 4.50
Agneau de boucherie	2.00 à 4.00
Porc de choix	10.35

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

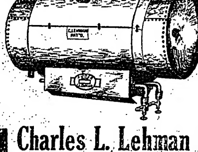
Crème—

Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20

Oeufs—

Extra	.23
Frais	.21
2e qualité	.17
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



LA FERME PAQUET A DONNELLY

M. JOSEPH LEONARD PAQUET DE DONNELLY POSSEDE UNE FERME PROPRE, MODERNE, QUI SUSCITE L'ADMIRATION DES VISITEURS. — MAISON COQUETTE ET BIEN PEINTUREE.

Lors d'un voyge récent à la Rivière-la-Paix, il nous a été donné de visiter la ferme d'un compatriote, sise à quelques milles à peine du village de Donnelly.

Une maison coquette, encadrée d'un joli bouquet d'arbres attire l'oeil du visiteur ou du passant. On se sent le goût d'arrêter et de faire la connaissance du propriétaire. C'est ce que nous n'avons pas manqué de faire.

* * *

M. Paquet croit en la culture diversifiée et est de plus un expérimenteur de première ligne. Nous voulons dire par là qu'il profite de toutes les suggestions que les diverses fermes expérimentales font de temps à autre.

Jusqu'à l'an dernier M. Paquet avait toujours consommé plus de grain sur sa ferme qu'il n'en vendait. Pour la première fois en 1929, il a mis sur le marché plus de grain que d'habitude, à cause du terrain qu'il avait nettoyé.

Les cochons ont constitué et constituent encore une grosse source des revenus de ce cultivateur. Depuis 1924 il a vendu 1800 cochons. Et l'on sait que cet élevage est rémunérateur.

La porcherie n'est pas une construction neuve, mais elle est propre et on ne peut rien exiger de mieux. Le "self feeder" ou nourriseur-automatique, est en usage et M. Paquet nous dit qu'il a toujours donné satisfaction.

Au moment de notre visite, les porcs étaient cependant relativement peu nombreux, car M. Paquet venait d'en vendre un lot sur le marché d'Edmonton. Il se propose en outre de tout vendre afin de nettoyer comme il convient la cour et les bâtiments dans un but d'hygiène, ce dont nous le félicitons.

* * *

Quelques dizaines de pigeons picorent deci-delà et ont pour premier objet de distraire les oiseaux de proie au profit des autres volailles. Ils servent aussi à fournir la ménagère d'une viande fraiche et délicieuse advenant l'arrivée d'un visiteur inopiné.

M. Paquet possède une demi-section de terre. D'abord ce fut le "Homestead" comme pour la plupart des colons nouveaux. Puis à force de travail, d'économie il réussit à ajouter à son premier bien un autre quart. Le tout aujourd'hui en culture.

Un tracteur "Case" sert aux travaux et quatre gros chevaux sont également employés sur la ferme.

M. Paquet a toujours eu depuis son arrivée à Donnelly quelques bêtes à corne. Une touffe d'arbres au bord d'un petit ruisseau, fournit l'ombre indispensable et le propriétaire a bien soin de nous indiquer qu'il n'enlèverait pas ces arbres pour tout l'argent du monde.

La récolte du foin reçoit aussi une part de l'attention du cultivateur. Il en a récolté cette année 25 tonnes qui serviront de fourrage pour les animaux. Il a en outre 275 acres en grain, surtout en blé. Le blé, lors de notre visite, était d'un beau rendement.

On voit encore la première maison de M. Paquet, construite en 1916. Elle sert aujourd'hui de pièce à moudre le grain. La maison occupée à l'heure actuelle, fut construite en 1917, mais remodelée et modernisée l'an dernier. La peinture a apporté la note gaie à l'extérieur mais aussi à l'intérieur, où nous faisons la connaissance de Mme Paquet. Nous avons rarement vu femme plus amoureuse de son foyer. Elle a d'ailleurs raison. Tout est propre et à sa place. Le mari est ouvrier de métier et fait tout de ses mains, à la grande satisfaction de l'épouse. Rien ne manque. Laveuses au sous-sol, qui est haut et bien aéré, véritable étage servant à une multitude de besoins. Planche à repasser enchâssée dans le mur, parquets cirés tout comme dans les maisons de grandes villes.

Après une visite nécessairement trop rapide on retourne au dehors.

Une batteuse est là prête à commencer sa tâche qui sera énorme cette année. C'est une Massey-Harris, modèle récent.

* * *

"Comment se fait-il, ai-je demandé, que nos gens ne construisent pas d'abris ici dans l'Ouest tandis qu'ils le font dans le Québec?"

"Combien y en a-t-il, répond-il, qui aujourd'hui sont cultivateurs, mais qui sont venus ici directement de la province-mère. Avant de venir en Alberta ils ont quasi tous fait un stage aux Etats-Unis. Vous avez là l'explication de leur façon d'agir. La crise qui sévit depuis quelques années dans la Nouvelle-Angleterre nous les a ramenés. Mais ils n'étaient pas tous cultivateurs de métier. Et puis ils ont peu à peu, pris les habitudes des races qui les entourent. L'absence relative de neige les a aussi incités à agir comme ils le font et à laisser leurs machines coûteuses sous la pluie."

Nous donnons l'explication reçue

* * *

Notre interlocuteur nous dit qu'il a très bien réussi avec son trèfle blanc et il nous en montre des spécimens. Il tente maintenant de faire pousser le trèfle rouge.

* * *

La cave de la maison est en ciment. Un générateur électrique Lyster fournit le pouvoir et l'éclairage.

On y voit aussi une écrémeuse, une soute à charbon. Au dehors une rangée d'arbres jeunes et nouvellement plantés, ornent gracieusement la demeure et ses alentours. Le jardin étale ses rosiers, et une quantité de jeunes plants. Un beau gazon apporte au sol la note verte si agréable à voir. Les clôtures sont en bon ordre comme tout le reste. Rien ne traîne. On constate que mari et femme, s'entendent pour embellir encore et toujour leur chez-eux.

Sur la galerie de la maison, on jette un oeil dans le lointain et on voit les élévateurs de Donnelly, de Falher et de Girouxville.

* * *

On nous pardonnera le décousu de nos notes.

Elles sont sans prétention. Nous ne les transcrivons ici que pour marquer les succès d'un pionnier du nord. que pour établir ce que l'effort donne, ce que l'homme qui lit, se renseigne et travaille peut apporter de développements à ses cultures et à ses établissements.

Assurément que le cultivateur, qui a une famille de nombreux et jeunes enfants, ne peut espérer, aussi facilement, les résultats qu'obtient M. Pâquet, mais nous demeurons persuadé que c'est un modèle qu'il est bon de regarder, de temps à autre, pour s'en inspirer. Nous remerçions M. Pâquet et sa femme, de nous avoir permis de prendre ces renseignements et de pouvoir les mettre sous les yeux de nos amis les cultivateurs.

On a là l'exemple d'une famille franco-américaine rapatriée et qui continue ici les meilleures traditions du Québec. M. Pâquet est un membre sincère de l'A.C.F.A. et un lecteur régulier de notre journal.

Adolphe BOUCHER.

Taches et caillots dans les oeufs

On dit que les caillots de sang et les taches de chair dans les oeufs arrivent plus fréquemment au cours de la première période de ponte des poulettes et au cours de la plus grosse période de production du printemps. On croit de plus que certaines poules ont une tendance à pondre des oeufs remplis de taches de sang. Il faut débarrasser le troupeau de ces volailles-là; c'est là le seul moyen de faire disparaitre, du moins de diminuer considérablement, cet inconvénient.

On dit que les taches de sang sont causées par la rupture de vaisseaux sanguins au moment où le follicule se fend pour laisser passer le jaune arrivé à maturité et le faire passer dans l'oviducte.

Le sang adhère au jaune au moment où celui-ci passe dans l'oviducte, et l'on peut distinctement voir une tache rouge à l'intérieur de l'oeuf quand on le mire à la chandelle. En cassant l'oeuf, on peut facilement voir le petit caillot de sang. On peut l'enlever et employer l'oeuf à la cuisine à moins qu'il soit déjà défectueux sous un autre rapport. Il est évident que les taches de sang diminuent la qualité des oeufs, particulièrement en ce qui concerne leur conservation.

Des taches de chair, qui ressemblent à du foie, se trouvent souvent dans le blanc des oeufs. Ces petites choses peuvent être des morceaux de glandes mortes provenant du conduit de l'oviducte. Elles peuvent aussi être des petites parties du follicule ou poche à jaunes qui s'échappent avec le jaune au moment où celle-ci passe du follicule dans l'oviducte. Il faut mirer ces oeufs à la chandelle de la même manière que ceux qui contiennent des taches de sang. Les producteurs qui trouvent de ces oeufs devraient les conserver pour consommation à la maison et non les vendre.

Fleurs à planter en août et en septembre

Si l'Iris barbu n'a pas déjà été planté, on devrait sans tarder se préparer à le planter dans un terrain bien ameubli. Il faut arracher et diviser les jeunes rhizomes sains; on rejetera la vieille partie du centre. En plantant un iris il ne faut pas pas recouvrir le rhizome avec de la terre, mais le laisser à la surface du sol. Il faut cependant que les racines soient tenues fermement dans la terre.

Arrachez les pommes de terre dont les fanes sont sèches et laissez-les sécher dans un endroit aéré et plutôt sombre. Enlevez toutes celles qui sont malades ou avariées par les instruments agricoles.

Déchets de viande et pierre à chaux

Une expérience de deux ans a démontré que lorsque les poulettes reçoivent tout le petit-lait qu'elles ont besoin, elles ne consommeront pas plus de 5 p.c. de déchets de viande dans leur ration et que 2.5 p.c. suffira pour donner des résultats satisfaisants et une production économique.

Dans le but de comparer de la pierre à chaux blanche et de haute qualité avec de la pierre à chaux moulue ordinaire, on a pris 2 lots de 25 poulettes chacun et on a poursuivi sur elles une expérience de deux années. Au cours de la première année, les poules qui ont reçu de la pierre à chaux de haute qualité ont pondu une moyenne annuelle de 134.3 oeufs chacune, tandis que les autres ont pondu 109.7 oeufs chacune. La seconde année, la production fut de 166.6 pour le premier lot et de 149.8 oeufs par poule pour le second lot. Cette différence fut attribuée au fait que la pierre à chaux ordinaire est moins aimée et moins appétissante que celle de haute qualité.

Les poulettes écloses en avril ont commencé à pondre un mois plus tard que celles écloses en mars, et, cependant, ont donné environ 10 oeufs de plus par volaille pour l'année, dont 9 de ces oeufs furent pondus entre le 1er octobre et le 31 janvier. Le coût de production des poulettes nées en avril fut moins élevé que celui des poulettes nées de bonne heure en mars.

La vente des volailles

Les experts du Service du Commerce des produits avicoles du Ministère fédéral de l'Agriculture déclarent que les volailles se vendront difficilement pendant le reste de l'année et que ce commerce souffrira peut-être la crise la plus pénible. Non seulement en effet les stocks entreposés sont considérables et la production abondante, mais les marchés sur lesquels les volailles habillées peuvent se vendre avec avantage sont grandement restreints cette année par suite du nouveau tarif prohibitif des Etats-Unis. On engage les producteurs à donner une attention spéciale à la préparation de leurs volailles pour les marchés et au développement du type désiré par le consommateur. Il ne faut jamais vendre les volailles sans d'abord les avoir engraissées par une alimentation spéciale; il ne faut jamais non plus mettre des jeunes volailles dans des loges d'engraissement tant qu'elles ne sont pas parfaitement développées et bien formées.

Pourquoi se faire piquer ?

"Pourquoi se faire piquer" demande très justement M. C. B. Gooderham, Apiculteur du Dominion, en discutant les méthodes de l'enlèvement du miel de la ruche. L'abeille ne travaille pas un nombre fixe d'heures par jour; elle ne cesse pas non plus de travailler lorsqu'elle a accumulé suffisamment de provisions pour elle-même; une bonne colonie d'abeilles emmagasine souvent plus de deux fois plus de miel qu'il ne lui en faut pour se nourrir. Ce surplus est la récompense de l'apiculteur, à condition qu'il ait le courage de s'en emparer. En général les abeilles ont l'habitude d'argumenter au sujet de la possession de ce surplus et comme le dit l'Apiculteur du Dominion, leurs arguments sont non seulement piquants mais douloureux pour l'opposition. Autrefois on avait l'habitude de régler le différend en détruisant d'abord les abeilles avec des vapeurs de soufre puis on enlevait le miel en paix, mais agir ainsi c'est détruire la poule aux oeufs d'or. Un nouveau moyen est l'emploi d'une "sortie d'abeilles" aussi appelée "Gardemagasin" qui permet d'enlever le miel sans que les abeilles s'en aperçoivent et sans se faire piquer. On trouvera la description de cette façon de procéder dans le bulletin No 33 publié par le Bureau des Publications, du Ministère Fédéral de l'Agriculture.

RIO DE JANEIRO, Brésil — Un chien errant, que l'on détient ici au refuge des caniches, est immunisé contre l'électricité. On l'a placé cinq fois sur la "chaise électrique" des chiens errants, mais le courant le plus fort ne l'a affecté en rien, bien que d'autres chiens placés là en même temps que lui eussent été tués du coup. On a fini par lui accorder la vie sauve.

RAISONS POUR LESQUELLES IL EST BON DE SIGNER UN CONTRAT

Le contrat donne l'assurance qu'il y aura des marchandises à vendre. Un membre n'ira pas vendre ses produits à des commerçants s'il a signé un contrat s'engageant à les livrer à la coopérative.

Le contrat aide les membres à se tenir unis. Lié par un contrat bien fait, un membre ne cherche pas à fausser compagnie aux autres quand ils ont besoin de lui

Le contrat avec une bonne société coopérative de vente aide les membres à rester loyaux. Alors qu'il est difficile de forcer un homme à être loyal, il peut être forcé pour le bien général à livrer ses produits.

Le contrat aide la coopérative de vente à prévoir longtemps à l'avance et à s'organiser plus solidement. Une coopérative ne peut pas aller loin si elle ne sait pas ce qu'elle pourra vendre.

Le contrat permet à une société coopérative de vente de se procurer de l'argent, d'emprunter. Le contrat constitue une garantie qui aide à financer.

La forme de contrat doit convenir au genre particulier d'affaires.

N'oubliez pas!!! Aucune forme de contrat, quelle qu'elle soit, ne retiendra les membres dans une mauvaise organisation de vente.

SI VOTRE SYSTEME DE VENTE EST PROFITABLE AUX MEMBRES, AUCUN D'EUX NE CHERCHERA A BRISER SON CONTRAT.

LES AFFAIRES BIEN FAITES SE FONT PAR CONTRATS

Les affaires sérieuses et prospères se font par contrats. Contrats de vente. Contrats de livraison. Les contrats doivent être faits par écrit et signés.

VOTRE COOPERATIVE FAIT DES AFFAIRES.

Elle doit donc avoir des contrats avec des producteurs pour se faire livrer les denrées, des contrats pour les transactions.

Les achats ou ventes en coopération peuvent quelquefois se faire sans aide de contrats, mais c'est mieux d'y recourir.

Le commerce en coopération a pour base la vente des produits. On ne peut revendre des produits s'ils ne sont pas livrés. Comment s'assurer de la livraison si les producteurs ne sont pas engagés par écrit?

Les contrats de livraison de produits doivent courir une aussi longue période que possible. Cela pour donner plus de permanence et de solitude à l'organisation.

Faites les contrats de façon loyale. Il est bon de prévoir que tel producteur aimera se délier à la fin de l'année. Laissez-le faire. En certains cas, on peut laisser à un membre donné la latitude de vendre par exception tel de ses produits en dehors de la coopérative, en la payant pour ce privilège.

LES CONTRATS NE RETIENNENT PAS LES MEMBRES QUAND CES DERNIERS EN SONT TOTALEMENT MECONTENTS. ILS LAISSERONT LA COOPERATIVE AVEC OU SANS CONTRAT.

Le Journal d'Agriculture.

La Saskatchewan vient toujours en tête

Le parquet de Plymouth Bock Barrés, entré par Mme W. J. Thompson, de la Saskatchewan, vient toujours en tête dans le onzième Concours de Ponte Canadien à la Ferme expérimentale fédérale d'Ottawa, ayant à son crédit 1770.1 points. Il est maintenant de 46.9 points en avant de son rival le plus proche, tandis que les deuxième et troisième parquets ne sont séparés que par quelques points. La rivalité entre les parquets et les pondeuses suscite un intérêt de plus en plus vif maintenant que le concours entre dans sa quarantième semaine. A l'heure actuelle la ponte est meilleure que pour la semaine correspondante de tout concours précédent, et toutes les pondeuses accusent une amélioration générale.

On préfère le foin canadien

La Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture prévoit un nouvel essor du commerce d'exportation de foin cette année à des prix avantageux; elle se base pour cette prédiction sur la préférence que l'on accorde sur les marchés d'outre-mer au foin canadien classé et au manque de la récolte aux Etats-Unis. Le foin canadien s'est fait en effet une bonne réputation en ces trois dernières années, et les rapports indiquent que les clients à la recherche d'une bonne qualité de foin le préfèrent à tout autre foin cultivé en Grande-Bretagne. C'est là un autre exemple du service que rend aux cultivateurs canadiens le classement du Gouvernement qui garantit la qualité.

Vous en apporterez deux

Certains examinateurs au baccalauréat montrent, parfois, une forme d'esprit que les candidats ne sont pas loin d'apparenter à de la férocité.

L'autre matin, un de ces examinateurs demandait:

—Qu'est-ce que le phosphore?

Pas de réponse. Sur quoi, nouvelle question:

—Qu'est-ce que le soufre?

Le candidat reste encore coi. Alors, l'examinateur sur un ton aimable:

—Je vais vous poser une dernière question pour vous permettre de vous repêcher: "Quelle est la différence entre le phosphore et le soufre?"

Cela vaut tout de même mieux que la célèbre interjection de ce professeur qui, après avoir mesuré la nullité d'un candidat, s'écria:

—Appariteur! Apportez une botte de foin pour monsieur.

Il est vrai que la légende ajoute que le candidat eut immédiatement cette répartie en désignant son examinateur:

—Vous en apporterez deux. Monsieur déjeunera avec moi.

La ponte baisse

La chaleur exerce ses effets sur la production des oeufs au Concours de Ponte à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Cette production a sensiblement baissé, et il y a eu une augmentation correspondante dans le nombre d'oeufs de poids léger et inférieur au poids régulier. Un parquet de Plymouth Rocks Barrs de la Saskatchewan est toujours en tête mais sa marge de supériorité est réduite à 54.9 points. Les trois places suivantes sont occupées par les Leghorns blanches, mais leur pointage total ne présente que peu de différence. Sur 800 oiseaux dans 80 parquets entrés dans cette année, 3 seulement ont rempli jusqu'ici les conditions nécessaires pour l'enregistrement en pondant le minimum de 200 oeufs depuis que le concours actuel est commencé.

RIONS UN PEU

Son commerce

—Chère, ce sont les oeufs qui m'ont engraissé.

—Vous en mangez tant que ça?

—Non, mais j'en vends énormément.

Faute d'argent

Le touriste.—Vous n'avez donc pas de ruines historiques ici?

Le guide.—Le Conseil n'a pas d'argent pour en faire faire.

A la foire

Lucas.—Tiens, te v'là, on ne t'a pas vu, hier, où donc étais-tu?

Thomas.—Je suis allé à la foire; il y avait des ânes à n'en plus finir; j'ai été bien étonné de ne pas te rencontrer.

Retour de vacances

Ginette.—Je suis montée sur les Alpes, c'était très dangereux. A chaque pas, on voyait s'ouvrir d'énormes crevasses.

Lucette, dédaigneuse.—Des crevasses! Il n'y a pas besoin d'aller dans les Alpes pour en voir. Moi, tous les hivers, j'en ai plein les mains.

Chez le coiffeur

—Comment faut-il vous couper les cheveux, mon petit ami?

Le petit Paul.—Comme le monsieur là-bas, avec une grande place vide dans le milieu.

L'usurier

Deux jeunes gens de bonne famille avaient l'habitude de fréquenter un usurier, Isaac, lequel prêtait avec un intérêt impossible.

—Figure-toi, disait l'un, que ce maudit Isaac prête son argent à 50 p.c. en hiver et 60 p.c. en été?

—Pourquoi 50 p.c. en hiver et 60 p.c. en été?

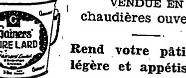
—Il prétend que les jours sont beaucoup plus longs.

—Vous êtes déclaré coupable?

—Comment ça?

—Mais oui, vous ne mangez pas assez de légumes et vous n'en récoltez pas assez.





Les Dames de St-Joachim

Les vacances étant terminées, l'Association des Dames de Saint-Joachim reprendra ses assemblées mensuelles régulières vendredi prochain, le 5 septembre. Une invitation spéciale s'adresse à toutes les dames susceptibles d'entrer dans nos rangs et qui jusqu'ici n'étaient pas des nôtres. Il y a place pour toutes les dames de la paroisse.

McLennan

Dimanche, le 24 août, il y avait réunion d'amis chez M. E. Dubrule à l'occasion de la visite de son père. La plupart des invités étaient des gens qui autrefois demeuraient à St-Paul et à St-Edouard, et nous comptions parmi nous, M. et Mme Georges Brodeur ainsi que Mlle Annette Poulin autrefois de St-Edouard et qui maintenant demeurent à Falher. La plus franche cordialité n'a cessé de régner durant cette petite veillée et nos vieilles chansons canadiennes en ont fait le principal attrait.

M. Albert Dubrule de St-Edouard nous a laissés pour retourner à son foyer. Nous espérons qu'il aura emporté un bon souvenir de McLennan.

Mlle Alice Boisjoly, institutrice, est arrivée pour prendre charge de notre nouvelle école séparée; nul doute qu'elle va se plaire parmi nous et pour nous tous, parents, tâchons de lui rendre sa tâche facile et c'est notre devoir aussi de le faire.

Dimanche, le 24 août, M. et Mme E. Bisson ainsi que leurs deux garçons allaient à Donnelly rendre visite à M. Lagacé, autrefois de St-Paul. Le Père Bideault les conduisait.

Il y a eu un commencement d'incendie hier au magasin des MM. Giroux, frères, mais il a été vite éteint heureusement car nous aurions peut-être eu une terrible conflagration. Tout est bien qui finit bien.

Une nouvelle construction va s'élever encore dans notre petit village: celle du Dr Desrosiers, elle va être attenante à sa pharmacie; ce sera plus commode pour lui-même et pour sa clientèle; il n'aura pas à se déplacer comme il le fait maintenant quand ses clients viennent le consulter. Bon succès.

Jean-Paul Lessard, fils de M. J. Lessard, s'est donné une entorse ces jours-ci. Quelques jours de repos s'imposent et il sera tout à fait rétabli.

Beaumont

En visite à Beaumont: Mme Alexandre Hébert, et son fils Henri, de Montpellier, Vermont. Ce fut une très agréable surprise pour sa famille, dont plusieurs d'entre eux, ne l'avaient pas vu depuis plus de vingt quatre ans. Mme Hébert est la soeur de Mme Charles Magnan, Mme Nap. Morin et Mme Alexandre Vaugeois, MM. Napoléon Bérubé, Pierre Bérubé, tous de Beaumont, Jos. Bérubé de Villeneuve, et Alcide Bérubé, du Lac-la-Biche. Tous ensemble ils ont visité Edmonton, Legal, Villeneuve, Picardville et Lac-la-Biche, Fort Saskatchewan et plusieurs paroisses environnantes. Ils ont aussi rendu visite à tous les neveux et nièces, cousins et cousines sans en laisser un seul. Tous étaient très contents de les voir. Leur voyage dura un mois, mais ce temps nous a paru que trop court. Ils repartent pour réjoindre leur famille à Montpellier, se disant enchantés de leur voyage. Nous espérons qu'ils reviendront nous surprendre encore avant trop longtemps et cette fois avec son époux que nous désirons connaître. Nous serions heureux de les voir venir s'établir parmi nous avec leur famille. Nous souhaitons à Mme Hébert et son fils bon voyage et bonne chance. C'est leur premier voyage en Alberta, mais espérons que ce ne sera pas le dernier.

Le tapis râflé fut gagné par Mme Taillefer, d'Edmonton.

La famille Lambert de Beaumont a la profonde douleur d'apprendre la mort si soudaine de leur soeur Lena (Mme J. Bowman) de Californie. Elle rendit son âme à Dieu, mardi le 26 août. Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte, sa soeur, Mme O. Lachance d'Edmonton, Alta. Ses frères, Bernard, Alphonse et Napoléon de Californie, Xavier, Joseph, Philippe, Hormisdas, Wilfrid, Norman de Beaumont et Auguste de Gadsby, Alta. A la famille éprouvée nous adressons nos plus vives condoléances.

Lamoureux

La partie de cartes du 31 août a été un franc succès. Presque toutes les familles de la paroisse étaient représentées. Nous avions le plaisir de voir aussi quelques visiteurs de Calder et d'Edmonton.

Les prix donnés par Mlle David, Mme A. Yanch, Camille Villeneuve, Mme Desrosiers, Alcibiade Lamoureux, Albert Lamoureux, Mlle Garnier, furent gagnés par Mme V. Mc Isaac, Mme Joseph Normandeau, Corona Moreau, Simone Barbeau, John Curran, Ernest Langlois, Alcibiade Lamoureux, Léo Godbout, E. Ewing.

La partie dramatique fut remplie par nos enfants. Nous avions à leur intention avancé un peu la date de la partie de cartes, avant leur départ pour le couvent ou le collège. Ils rendirent avec succès une comédie très intéressante et chacun de nos jeunes artistes en herbe, interpréta son rôle avec entrain. Ces jeunes acteurs étaient: Lucien Desrosiers, Blanche Landry, Laura Gaumont, Alphonse Gaumont, Germaine Landry, Ida Landry, François Lamoureux, Hermine Lamoureux.

M. Paul Parsy, avocat à la Cour d'Appel de Paris, accompagné de M. Châtain, faisait une courte visite, samedi dernier au presbytère. M. l'abbé Garnier fut agréablement surpris et enchanté de cette visite.

Deux automobiles sont entrées en collision, dimanche, sur le pont de Fort Saskatchewan. Résultat: voitures endommagées, parapet brisé, disputes, menaces de poursuite.

Nous apprenons d'autre part que M. Perrat, de Calder, se rendant à Lamoureux en auto avec sa famille fut renversé par un automobiliste qui prit la fuite.

L'enfant de M. Perrat, une fillette âgée de 4 ans fut tuée presque sur le coup. Le petit garçon se plaint de douleurs dans la tête, et Mme Perrat de douleurs internes. M. Perrat paraît indemne.

L'auteur de l'accident n'a pas encore été arrêté, malgré toutes les recherches de la police. Décidément la circulation devient dangereuse sur nos voies publiques. —Corr.

Saint-Paul

Voici le rapport du tournoi entre les damistes de St-Vincent et ceux de Saint-Paul au Club des Chevaliers de Colomb de St-Paul, le 24 août 1930. De chaque côté on décida de mettre quatre joueurs en ligne et de jouer chacun quatre parties en changeant de partenaire. Sur un grand total de 16 parties jouées, l'équipe de St-Vincent parvint à gagner 9 points contre 7 pour St-Paul.

La lutte fut rude parfois. Il y eut de fort belles parties jouées; ainsi la partie R. Bruneau vs L. Duchesneau fut rude et fort critique, le champion de St-Paul parvenant a obtenir égalité contre le champion de l'Alberta.

M. Isaïe Paradis, de St-Vincent, était en excellente forme et gagna sa partie contre le champion de St-Paul. Les MM. Ovide et Lionel Gervais, pour St-Vincent firent de fort belles luttes mais la chance ne sembla pas vouloir se ranger de leur côté. Du côté de St-Paul M. L. Duchesneau arriva bon premier ce qui était attendu. Il fit de belles luttes et se réserva une bonne partie des victoires.

M. J. Ed. Primeau arriva 2ème et fit sa bonne part pour St-Paul. MM. le Dr J.-P. Gagnon et Donat Girard jouèrent de brillantes parties et causèrent de graves inquiétudes aux forts damistes de St-Vincent, mais pour eux les chances semblaient aussi se tenir un peu éloignées. La victoire de St-Vincent causa un peu de surprise car ils ont reconquis le championnat d'équipe de l'Alberta. Les deux équipes n'étaient pas en grande forme car le temps de l'entrainement fut trop court et il manquait un entrainement sérieux. Le résultat indique quand même une lutte chaude. Nous espérons que les damistes de St-Paul ne seront pas bien des mois avant de venir tenter de reconquérir leur titre.

Résultat de la rencontre des damistes St-Vincent vs St-Paul, le 24 août 1930, jouée à St-Paul

Equipe de St-Vincent

	G	P	N	T
2. Isaïe Paradis	3	..	1	3½
3. Lionel Gervais	1	2	1	1½
4. Ovide Gervais	..	3	1	½
1. René Bruneau	3	..	1	3½
Total	7	..	..	T 9

Equipe de St-Paul

	G	P	N	T
1. Louis Duchesneau	2	1	1	2½
2. J.-Ed. Primeau	2	2	..	2
3. Dr J. P. Gagnon	1	2	1	1½
4. Donat Girard	..	2	2	1
Total	5	..	2	T 7

Résultat total: St-Vincent 9, St-Paul 7.

Saint-Edmond

M. et Mme Louis Pelletier de Saint-Edmond de Calder, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Louis Laurent. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Arthur Roy de Saint-Joseph, oncle et tante de l'enfant.

Paul, jeune garçon de M. et Mme Pelletier, s'est cassé un bras en tombant à bas d'une clôture. Son état est satisfaisant.

Le Cercle Saint-Vincent proteste

ON VEUT LE MAINTIEN DU FRANÇAIS

St-Vincent, Alberta, 25 août 1930.

Shredded Wheat Co.
Messieurs,

Le cercle de l'A.C.F.A. de St-Vincent, Alberta (Canada) a été avisé par les journaux, qu'à la demande d'une organisation non commerciale, la Shredded Wheat Co. a décidé de supprimer les avis et mode d'emploi en français sur ses boites ou cartons.

Ce faisant, cette compagnie accomplit, à ses risques, un acte commercial dont personne ne saurait la blâmer.

Les membres du cercle de l'A.C.F.A. de St-Vincent ne sont pas, en général, de gros consommateurs des produits de la Shredded Wheat Co. mais ils peuvent le devenir, et ils ne croient pas qu'une compagnie commerciale ose courir le risque de ne pas augmenter le nombre de ses clients. Producteurs de blé, ils ne voient pas comment l'on peut en augmenter la consommation en diminuant la réclame. Maintes fois, nous avons remarqué qu'un marchand détaillant a grande chance de vendre un produit lorsqu'il fait remarquer à nos ménagères que le mode d'emploi est en français sur le produit qu'il offre.

Si la Shredded Wheat Co. attache plus d'importance à l'emballage de ses produits qu'à la valeur de ses produits eux-mêmes, en supprimant le français sur ses étiquettes elle a fait un acte commercial excellent. Mais si, comme nous le pensons, elle attache plus d'importance à la valeur nutritive de ses produits qu'à leur emballage, en supprimant le français sur ses étiquettes, outre qu'elle fait un geste discourtois envers ses clients actuels et éventuels, elle enlève aux marchants détaillants un puissant moyen de vente.

La Shredded Wheat Co. appréciera elle-même si sa décision est un acte commercial bon ou mauvais. Nous tenons simplement à lui faire remarquer que les gens de langue française de l'Ouest canadien n'aiment point être traités avec dédain, et qu'ils portent de préférence leur argent là où on sait les traiter en gentilshommes.

Le cercle de l'A.C.F.A.
de St-Vincent, Alberta,
Le secrétaire, A. MAHE.

Par exemple

On rappelait, un jour, devant un avocat, le mot connu d'un juge d'instruction: "Donnez-moi une ligne d'un homme et je me charge de le faire pendre."

—Par exemple!—se récria l'avocat —je défie bien tous les magistrats du monde de trouver matière à accusation dans: **"J'ai du bon tabac dans ma tabatière?"**

—Rien de plus facile, lui répondit un malin confrère: "Vous avez du bon tabac. **Donc,** ce n'est pas du tabac de la régie; **donc,** c'est du tabac de contre-bande; **donc,** vous êtes un contrebandier . . . D'où je conclus en requérant contre vous l'article du Code qui vise le délit de contrebande".

Coin des BONNES AMIES

Cette semaine, la nouvelle de deux décès vint attrister toutes les Bonnes Amies.

Lundi dernier, à minuit, après une longue maladie supportée avec une patience édifiante, Cécile Baril glissait silencieusement de la douleur dans la mort, laissant toute sa famille dans la plus profonde tristesse. A sa soeur Gertrude et à toute sa famille, les Bonnes Amies offrent leurs plus sincères sympathies.

Le 19 août, Mme Gordon Goyette (née Valéda Rhéaume) s'éteignait pieusement à Ottawa. Valéda était autrefois membre du Cercle, aussi les Bonnes Amies furent-elles toutes peinées d'apprendre cette triste nouvelle.

* * *

Les Bonnes Amies sont de nouveau au travail—mardi dernier elles étaient réunies au Cercle LaVérendrye afin d'élaborer de nouveaux projets et de faire mûrir d'anciennes suggestions.

Sur demande de M. l'abbé Ketchen, il fut décidé d'aider les dames dans l'organisation d'un thé au profit du Couvent de l'Assomption, et le comité suivant, représentant les diverses paroisses de la ville, fut choisi: Mlles Gertrude McNeil, Alice Lemieux et Andrée Noullet.

Le projet de donner une soirée le 24 octobre reçut un chaleureux accueil. Maintenant, il faut lui trouver un nom—c'est ce qui rend les Bonnes Amies si pensives ces jours-ci.

Il fut aussi question de jouer une pièce en novembre.

Avant de clore l'assemblée, Mlle Marie-Alice Pepin interpréta avec tout le talent musical qu'on lui connaît "Valse en do dièze mineure" de Chopin; et "Nocturne" de Ed. Grieg, qui lui valurent de longs et enthousiastes applaudissements. Mlle Jeanne Patenaude lut un extrait de "L'Art d'être heureuse" d'Annette St-Amant, et fut aussi très chaleureusement applaudie.

* * *

Aussitôt après l'assemblée, l'exécutif se réunit en conciliabule pour combler les vides causés par la démission de Mlle Gisèle d'Appolonia comme présidente du comité social, et Mlle Gertrude Paré, présidente du comité littéraire.

Le choix unanime se porta sur Mlle Ruby Rodberg pour succéder à Mlle G. d'Appolonia, et Mlle Sara Desrochers pour être en charge du comité littéraire.

* * *

Mlle Marie Dostaler passe de joyeuses vacances à Lethbridge et Calgary.

* * *

Mme Rosaire Racette (née Valéda Sabourin) est maintenant à Blairmore où son mari dirige une école.

* * *

Mme Laurier Picard, autre Bonne Amie d'hier, vient d'établir ses pénates à Edmonton.

Girouxville

Arrêt du train—

Vendredi dernier, les drapeaux flottaient à la brise du soir emportant des nuages de poussière au-dessus de la station temporaire que la Cie a placée au nord de la voie ferrée; une foule de personnes du village et de la campagne se pressait aux abords de la gare pour souhaiter la bienvenue au premier train régulier venant du grand Ouest et qui arrêtait à Girouxville . . . Il faut noter que le jour précédent, les officiers de la Cie avaient transporté l'enseigne de la station du vieux Girouxville à la nouvelle gare . . . Une salve de cornes d'autos salua l'arrivée et le départ du train; M. le curé Normandeau avait juste le temps de saluer les conducteurs et officiers, leur souhaiter la bienvenue et succès, leur annonçant qu'avant 5 ans, la nouvelle place serait le plus beau et le plus gros village d'ici à Edmonton, disons: Westlock . . .

Et le train partit en seconde filant à petite vitesse et comme à regret vers les pays de l'Est . . .

Excursion du 25 sept.—

Nouvelle de M. Laforce, agent général des Chemins de fer nationaux, rue McGill, Montréal, annonçant qu'une excursion par lui accompagnée aura lieu le 25 courant jusqu'à la Rivière la Paix aux prix et conditions passées . . . Par conséquent, avis aux personnes qui ont des parents ou des amis à faire venir, d'écrire à l'adresse ci-haut ou encore au bureau des Missionaires - colonisateurs, 520 rue Richmond, Montréal, Qué.

Autre nouvelle pour les taux de transport à partir du 1er janvier. D'après un arrangement entre les chemins de fer, les C.L.S.A. seront abolis et les prix des billets de Québec et des Etats-Unis sera le même, mais plus élevé qu'il l'est aujourd'hui. Inutile d'ajouter que tous les bureaux du Gouvernement ont été fermés et les agents congédiés ou remerciés à la fin de juillet . . . Il s'agit maintenant de savoir quelle ligne de conduite suivront les gouvernements provinciaux vis-à-vis le rapatriement des nôtres et avec le Gouvernement fédéral?

Visiteurs—

M. Omer St-Germain, avocat, député du comté de St-Albert en visite au pays de ses anciennes amours, revoir des figures connues et des nouvelles en quantité . . . Il n'a pas caché sa surprise en constatant le progrès et le développement opéré dans ce coin ouest depuis sa dernière visite il y a trois ans. Avec M. Jos. Alary qui le conduisait ici, ils furent les hôtes de M. le curé au diner . . .

M. Louis Normandeau, agent bilingue du Wheat Pool, visitait notre localité en compagnie de M. Grafton, agent de district, M. Gant, surintendant des Elévateurs, et MM. L. Hutchinson et R. A. McPherson, Directeurs du Pool . . .

Ces messieurs ont trouvé que Girouxville était un endroit idéal pour établir un élévateur à cause de sa situation géographique commandant un des plus grands et meilleurs districts à grain de la Rivière la Paix. Merci de leur visite et à qui de droit . . .

Ecoles—

L'école du village s'est ouverte mercredi sous la direction de Mlle T. Boucher, de Calgary . . . contrairement à l'annonce parue il y a 15 jours que c'était Mlle L'Abbé . . .

L'école Gougeon est déjà bâtie et doit ouvrir le 15 courant. Les soumissions pour l'école Pelletier seront reçues jusqu'à mardi . . .

Corr.

Legal

Jeudi dernier, 28 août, eurent lieu les funérailles de Alexandre Boisvert. La messe de Requiem fut chantée par M. le curé, assisté de M. l'abbé J.-Bte Leduc, comme diacre et de M. l'abbé A. Leclerc, comme sous-diacre. Les porteurs étaient B. E. Boisvert, Eug. Boisvert, Wm Boisvert, D. Boisvert, Ar. Boisvert, J. A. Boisvert, frères du défunt. R. I. P.

Mlle Eva Leblanc, petite-fille de M. et Mme Philippe Leblanc est partie en pension au couvent de l'Assomption d'Edmonton.

Le Dr Riopel a fait l'acquisition d'un beau Sedan Studebaker.

Rolande, l'aînée des enfants de M. et Mme A. J. Garneau, a été emmenée d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton, où elle fut opérée de suite pour appendicite. L'opération a parfaitement bien réussie. Bertrand, fils de M. et Mme Victor Regimbald, est revenu après un séjour de deux semaines à l'hôpital Général.

Les classes sont commencées dans les écoles de la paroisse. Quatre religieuses enseignent à l'école du village. Les Révérendes Soeurs Grégoire, principale, Costello, Deslauriers et Corriveau, assistantes. A Diligence, deux maitresses, Mlles Florida Vaugeois et Agnès Laplante. A St-Emile, Mlle Maria Lavoie. A Pontiac, Mlle Cryna Morin. A West Legal, Mme Dorothy Daignault. A Springfield, Mlle Marguerite Miquelon. A Boudreau, M. J. B. Tremblay. A Fairydell, M. J. P. Leblanc. A Bruyère, Mme M. Martel.

—Corr.

Le groupe de Pincher Creek est bien vivant

"ON A BESOIN DE SE SENTIR LES COUDES, DE SAVOIR QU'ON N'EST PAS SEUL", DIT LE CORRESPONDANT DE CETTE BELLE PAROISSE AU PIED DES ROCHEUSES.

Le dernier numéro de la "Survivance" contient un article plein de bon sens sur le rôle et la valeur des correspondances locales. Ces chroniques, souvent fort bien faites et toujours intéressantes, font connaître au loin, et même aux gens de l'endroit, les menus faits comme les événements plus importants de chaque centre où vit un groupe des nôtres.

Dans la lutte pour la survivance on a besoin de se sentir les coudes, de savoir qu'on n'est pas seul de sa race dans la mêlée où se heurtent les éléments divers d'où sortira la nation canadienne. Et de savoir qu'il existe tout autour d'autres groupes de même sang et de même foi, pleins de vie et de courage, relève l'espoir en l'avenir.

Ces réflexions, inspirées par l'article mentionné plus haut, ont amené un lecteur du sud à donner, lui aussi, quelques nouvelles d'un groupe de langue française, blotti au pied des Montagnes Rocheuses depuis près de 50 ans.

Pour dire tout ce qui s'est passé depuis la dernière chronique de Pincher Creek, écrite par un visiteur du nord, il faudrait remonter de nombreux mois en arrière. Contentons-nous de raconter les derniers événements pour ne pas risquer d'endormir les lecteurs.

Dimanche, 24, une cinquantaine d'autos roulaient sur la grand'route du Parc Waterton, s'arrêtant à mi-chemin du Parc sur les bords ombragés de la rivière du même nom. Leurs 200 occupants, Chevaliers de Colomb et leurs amis, sur l'invitation des officiers du Conseil Lacombe, attaquèrent les nombreux et savoureux plats qui les attendaient, et qui furent vidés en un clin d'oeil.

L'appétit satisfait, pour faire la digestion chacun se livra à son exercice favori: coureurs, sauteurs, joueurs de quilles s'en donnèrent à coeur joie le reste de cette idéale après-midi.

Il est à souhaiter que ces réunions de catholiques se répètent.

Notre coquette petite église fut témoin dernièrement de deux édifiantes cérémonies. Il y a une quinzaine de jours M. William J. McKay faisait son abjuration et embrassait la religion catholique. Le lendemain, fête de l'Assomption il faisait sa première communion à côté de Mlle Rose Thériault, qu'il épousait quelques jours plus tard, et de son parrain et de sa marraine, M. et Mme S. Lynch, de notre paroisse. Le jeune couple reste au milieu de nous.

Huit jours après, c'était le tour d'une jeune fille, Mlle Marguerite Tustian, d'abjurer l'anglicanisme pour se faire catholique. Le matin suivant, entre sa marraine, Mlle Mary Fugina, et la religieuse qui l'avait instruite, elle recevait pieusement pour la première fois son Créateur. Dame Rumeur dit que la nouvelle convertie doit prochainement unir sa destinée à celle d'un bon catholique de Cowley.

Au cours de l'été plusieurs paroissiens et paroissiennes sont allés visiter les "vieilles places" jusque dans l'ancienne Acadie, patrie d'origine de bon nombre de nos pionniers. Tous sont revenus frais et dispos.

La récolte bat son plein et promet bien. Le foin, le mil et les grains rendent joliment; le foin se vend bon prix, quant au grain, s'il ne rapporte pas autant, il ne manque pas d'animaux chez nos fermiers pour le consommer sur place. La saison a été idéale; pluie et soleil sont venus à point et les travaux sont fort avancés.

Plusieurs visiteurs sont passés dans nos parages dernièrement: le R. P. Walsh, rédemptoriste, qui a prêché la retraite des Filles de Jésus, qui desservent l'hôpital et le couvent, l'abbé Donovan, curé de Bellevue, l'abbé Moreau, de Cardston, et le R. P. Levern, accompagné du Fr Sullivan de Brocket.

Enfin la rentrée des classes est annoncée. Quand ces lignes paraitront la gent écolière sera de nouveau à la besogne, se préparant à renouveler les succès de l'année dernière.

—Corr.

Morinville

Dimanche dernier, à la grand'messe, Mgr le curé achève les intéressants entretiens, fournis par son dernier voyage. Cette fois, c'est une appréciation personnelle des hommes et des choses des différents pays qu'il a visités. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Belgique, la Hollande et la Turquie y ont passé tour à tour, avec la Palestine, l'Algérie et l'Egypte. Respectueux et sincères remerciements à Mgr le curé.

De tous côtés, on fait la moisson qui est, presque partout, très abondante. N'était la baisse de la valeur commerciale des grains, tous nos faucheurs rentreraient la récolte avec plus de contentement.

Visiteurs:—Les Pères oblats Daridon et Cozanet, d'Edmonton.

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise:

Charles Louis Léonard, né de Romuald de Tonnancourt et de Catherine Ekers. Parrain et marraine: M. et Mme L. Turgeon.

Joseph Normand Fidelis, né de Arthur Behiels et de Jeanne Courchesne.

Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Behiels.

M. McCarthy a été nommé constable de la police pour le district nord de Morinville. Il est entré en fonctions le premier de ce mois.

M. McCarthy appartient à la force provinciale depuis sept ans et plus. Il a donné complète satisfaction partout où il a passé.

Bienvenue à ce nouveau citoyen et à sa famille.

La renardière de Morinville est dans un état prospère. Elle compte plus de 100 renardeaux cette année et les actionnaires sont enchantés du résultat. L'on doit discuter bientôt de l'opportunité d'agrandir le ranch et de mettre ainsi en état de faire l'élevage sur une plus grande échelle.

Saint-Albert

Mme Jos. Bellerive nous a quittés la semaine dernière pour subir l'opération des amygdales à l'hôpital Général. Elle nous est revenue enchantée des bons soins du Dr Boulanger, du succès de l'opération et des délicates attentions des religieuses. Nous espérons qu'après quelques jours de convalescence, elle sera complètement rétablie pour continuer à soigner . . . ses fleurs et sa maison.

Nouvelle firme légale à Saint-Paul

Nos lecteurs trouveront, quelque part dans notre journal, une annonce de MM les avocats Beaudry et Mackie. Ces deux avocats, M. Beaudry de St-Paul et M. H. A. Mackie d'Edmonton, ouvrent un nouveau bureau à St-Paul. M. Mackie sera à St-Paul du samedi au lundi. L'un et l'autre sont avantageusement connus et la nouvelle de l'ouverture de ce bureau plaira à ceux qui ont des affaires légales à transiger.

Nous leur souhaitons succès.

Le coin de l'Observateur

A gauche et à droite

Toronto deviendrait un centre de télévision

Toronto.—Il est probable que Toronto deviendra le centre d'irradiation de télévision au Canada. C'est ce qui ressort d'une annonce faite à l'Exposition Nationale, à l'occasion du déploiement du premier appareil de télévision commerciale au Canada. On se propose de former une compagnie d'hommes d'affaires canadiens en vue, afin de procéder à l'installation d'appareils sur une grande échelle, de façon que Toronto ne soit inférieur qu'à New-York et à Chicago dans le domaine du radio. On croit que Montréal, Hamilton, Ottawa et d'autres villes importantes du Canada suivront l'exemple de Toronto dans de pareilles installations, ce qui doterait le Canada d'un service de télévision.

L'opinion du Dr Hutchison au congrès des médecins

Winnipeg.—Le Dr Malcolm Donaldson, de Londres, parlant au congrès des médecins de Winnipeg, tenu la semaine dernière, a laissé entrevoir qu'avant longtemps on n'aura plus recours à la chirurgie pour extirper le cancer, mais seulement au radium.

D'après le Dr Hutchison, la vieille ignorance du corps et la résignation à ses maux est peut-être "une attitude plus hygiénique et certainement plus heureuse que la curiosité moderne et la sur-anxiété".

Faisant de l'ironie au sujet des partisans de la diète sévère, il déclara: "Mangez modérément, et pratiquez une diète variée, et ne vous inquiétez pas du reste. Ne pas vous tracasser au sujet de ce que vous devez manger ou boire est plus sage que de continuellement être dans l'inquiétude".

Au nombre de ceux qui sont toujours anxieux de la santé des autres, le médecin plaça les mères trop soigneuses. "Le fait d'élever un enfant n'est pas une besogne qui exige les connaissances réunies d'un chimiste, d'un psychologue ou d'un officier d'hygiène. "Ne vous préoccupez pas trop de la santé de vos enfants", dit-il. "Procurez-leur des intérieurs heureux, la compagnie d'autres enfants, et une nourriture abondante et simple. Ne vous occupez pas trop d'eux, envoyez-les au lit de bonne heure et abandonnez le reste à la chance".

La maison-mère sera dans l'Est

Ottawa.—Les quartiers généraux des Oblats de langue anglaise au Canada ont été transférés de New Westminster, C.A., à Ottawa. L'autorisation de Rome à cet effet vient d'arriver dans la Capitale. Le R. P. W. B. Grant, provincial, arrivera à Ottawa cette semaine pour inaugurer ses nouveaux quartiers généraux qui seront situés dans le nouveau presbytère de la paroisse St-Joseph.

Le conseil provincial de la Congrégation a aussi été modifié. Le R. P. Grant demeure provincial.

La maison provinciale est transférée à la maison St-Joseph, où le R. P. Finnigan demeurera supérieur, outre qu'il reste curé de la paroisse de ce nom.

La Congrégation des Oblats de langue anglaise de l'est du Canada date du 6 février 1929.

Le 12 août 1929, la province de l'est du Canada fut fusionnée à celle de l'ouest sous le nom d'Oblats de langue anglaise du Canada.

Environ 100 Oblats de langue anglaise tombent sous la juridiction de la maison-mère d'Ottawa.

Le travail des missionnaires-colonisateurs

Le "Progrès du Saguenay" de Chicoutimi publie à la suite de la visite de M. l'abbé Z. Alary, directeur des missionnaires-colonisateurs de l'Est, les chiffres ci-dessous qui démontrent que cette organisation accomplit un excellent travail.

Voici le nombre des colons qui ont été dirigés par le bureau des Missionnaires-Colonisateurs depuis le 1er janvier 1930 au 30 juin:

Dans l'Alberta	630 colons
Dans la Saskatchewan	231
Dans l'Ontario (Nord)	338
Dans le Manitoba	26
Dans Québec	146
TOTAL:	1421

M. l'abbé Hamelin, missionnaire-colonisateur, a préparé une autre excursion de colons à destination de la Rivière-la-Paix, qui est partie de Chicoutimi le 3 septembre.

L'affaire de la "Shredded Wheat"

Les protestations contre la décision prise par la "Shredded Wheat" de supprimer le bilinguisme sur ses paquets, parce que les Canadiens-français ne sont pas nombreux dans l'Ouest et que de plus ils savent tous l'anglais, se continuent.

Nous venons de recevoir deux pétitions couvertes de noms de protestataires de Falher et de Girouxville. Ces pétitions ont été signées, à la suite de la suggestion faite par notre comité régional Grouard de l'A.C.F.A. Nous transmettons ces deux nouvelles pétitions au bureau-chef de la compagnie.

"LA VERTU DE JUSTICE NE S'EN TROUVERA QUE MIEUX, ET LA BONNE PRESSE AUSSI"

REFLEXIONS DE M. L'ABBE ARTHUR ROBERT, DE L'UNIVERSIE LAVAL DE QUEBEC, SUR "LA JUSTICE ET LES DETTES" (SEMAINE SOCIALE, 1925).

Il y a une classe de gens qu'on ne saurait certes dédaigner à cause des services signalés qu'ils rendent à la société, et pour lesquels, généralement, on n'a pas grand pitié, ce sont les propriétaires de journaux et de revues. On s'abonne à un journal, on reçoit un périodique. Le paiement de la première, de la seconde, voire de la troisième année, va bien à l'ordinaire . . . Mais après . . . Demandez aux intéressés, et je vous en prie, prenez en bonne part leurs plaintes. Sans scrupule, on continue à recevoir ces feuilles, sans même penser à s'acquitter de la note très souvent reçue.

Je mets le doigt ici sur une plaie dont souffrent surtout les bons journaux et la presse catholique en général. Ces abonnements non payés et qui parfois remontent à plusieurs années, ce sont de vraies dettes et c'est manquer à la plus élémentaire justice que de ne les point solder.

Certains directeurs de feuilles grassement rémunérées cessent ordinairement d'adresser leur journal ou leur revue à ceux qui, après un certain temps n'ont pas payé le montant réclamé. Cette méthode est généralement suivie dans le monde des affaires. Mais lorsqu'il s'agit de la littérature catholique, quand il est question de la presse qui défend l'Eglise et la religion, cette façon d'agir, d'ailleurs très raisonnable, n'est pas toujours recommandable, puisque, l'expérience l'enseigne, ce procédé est presque toujours désastreux, car les débiteurs, froissés, ne se réabonnent pas au journal qui a besoin de toute leur chrétienne charité pour vivre et accomplir son oeuvre.

Il y a là un sujet sérieux de méditation que nous proposons à tous les catholiques. Sur ce point, nos ennemis nous offrent un bel exemple de solidarité et d'apostolat . . . Imitons-les, et la vertu de justice ne s'en trouvera que mieux, et la bonne presse aussi . . ."

Lord Beaverbrook

L'OPINION DE LORD DAWSON OF PENN

Winnipeg, Manitoba.—"Lord Beaverbrook a fait naître en Angleterre un enthousiasme inconnu depuis la fin de la guerre, a déclaré lord Dawson of Penn devant le Board of Trade. L'influence de Beaverbrook est une force qui taille en diagonale à travers tous les partis en Angleterre et qui n'est liée à aucun parti. Elle a fait naitre un mouvement distinct dans le parti travailliste en dehors du parlement; elle s'est enracinée encore plus profondément dans le parti conservateur. Le mouvement créé par lord Beaverbrook acquiert une force nouvelle tous les jours.

L'Empire Britannique, continue le médecin du roi, a atteint un tournant où il lui faut avancer ou reculer, mais où il ne peut s'arrêter. Si nous, de toutes les parties de l'Empire, nous ne nous réunissons pas ensemble pour discuter de coopération, économique et intellectuelle, nous pouvons être assurés que c'est un recul qui nous attend."

On peut dire que lord Dawson est un enthousiaste!

Tournée en faveur du journal

M. L'ABBE M. BOUCHER, PROPAGANDISTE DE LA "SURVIVANCE", FERA UNE NOUVELLE TOURNEE EN FAVEUR DE NOTRE JOURNAL DANS PLUSIEURS CENTRES FRANÇAIS.

M. l'abbé Michel Boucher, qui s'est dévoué avec tant de zèle l'an dernier pour assurer un tirage raisonnable à notre journal, a accepté de faire une nouvelle tournée cette année. L'état de sa santé ne lui permet pas d'aller de porte en porte, mais il désire au moins visiter les principaux centres de langue française.

Voici en deux mots, le nouveau projet dont nous parlerons plus longuement la semaine prochaine. Une vue inédite et animée, sur Sainte Thérèse de Lisieux, sera offerte dans les paroisses où il y a de l'électricité pour mouvoir l'appareil cinématographique.

L'abbé Boucher est chargé d'organiser cette soirée dans les paroisses de Calgary, Morinville, Legal, Saint-Albert, Picardville, Lamoureux, Beaumont, Vimy, Falher, Donnelly, McLennan, Girouxville, St-Paul, Bonnyville et quelques autres centres.

Nous donnerons prochainement les détails de notre projet.

Nous pouvons dire que les abonnés en règle, auront des privilèges spéciaux pour ces soirées.

Le tout sera agrémenté d'une pellicule comique et de quelques autres numéros.

A la semaine prochaine!

BIENFAITEURS DE L'OEUVRE DES VOCATIONS

M. l'abbé E. Gagnon, Chicoutimi.

M. Adrien Blais, Edmonton.

Sa Grandeur Mgr Béliveau, St-Boniface.

Mme R. Leduc, Edmonton.

Dr L. O. Beauchemin, Calgary.

Mme A. J. McCormack, Edmonton.

M. Rodolphe Laplante, Edmonton.

Mlle M. K. Thérien, Saint-Vincent.

Voilà une première liste. Elle sera suivie de plusieurs autres. Pourquoi votre nom ne serait-il pas inscrit la semaine prochaine?

Le montant de votre offrande ne sera pas publié. Seuls les noms connaitront la publicité, à moins que l'on n'ait objection. En tel cas l'anonymat sera respecté.

Nos oeuvres d'éducation seront fortes, en autant que nous les aiderons.

On ne céderait pas

"L'Action Catholique" publie dans un numéro de la semaine dernière la dépêche suivante de Régina:

"A l'approche de l'ouverture des classes, l'anxiété grandit dans les centres catholiques et dans les communautés religieuses de la Saskatchewan. Quelques commissions scolaires tenteraient de demander aux religieuses de se présenter en classe après avoir enlevé leur costume. Mais des communautés préfèrent retirer leurs Soeurs que de céder à une seule partie du programme de M. Anderson. En cédant sur un point, elles sont convaincues qu'il faudra concéder sur d'autres.

Le Dr M. Campbell, géologiste réputé de Londres, Ang., était de passage à Edmonton cette semaine. Il a rendu visite à plusieurs hommes d'affaires de la ville, mais a refusé de faire connaître le but véritable de son voyage.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Human-Power vs Horse-Power
Force humaine contre Force animale

Drôle de titre, direz-vous, mais qui résume bien ma pensée, et voilà comment!

Un événement presqu'aussi extraordinaire que la venue du R-100 au pays vient d'avoir lieu à Montréal le 11 dernier; il s'agissait d'une course de 26 heures, sans arrêt, mais à relais, les équipes de deux se remplaçant au besoin; équipes de deux chevaux contre équipes de deux hommes commencées samedi après-midi et terminées dimanche au Stadium de baseball. La piste avait été préparée en conséquence, illumination féerique pendant toute la nuit sur la piste spéciale préparée pour l'occasion.

5 équipes d'hommes prirent part dont une exclusivement canadienne-française, la première à prendre part à tels concours contre 6 équipes de chevaux pur-sang appartenant à Mlle E. Bradbury, de Westmount, chevaux de selle Jeunesse et Jackie, gagnants de premiers prix à plusieurs expositions de chevaux au Canada.

Résultat glorieux pour l'espèce humaine, mais honteux pour les pur-sang montréalais, les 5 équipes d'hommes ayant fini leur course d'endurance de 26 heures consécutives avant les 6 paires de chevaux et les devançant par une distance de 11 milles, les coureurs-hommes ayant couvert 211¼ en 26 heures. Le record actuel pour une course à relais de 26 heures, établi au Madison Square Garden était de 184 milles; celui de Montréal, nouveau record du monde, dépasse le dernier de 27 milles . . .

Les gagnants sont l'équipe de M. B. McNamara, de Brisbane, Australie, et Ollie Wanttinen, de Finlande . . .

Il est donc prouvé (pour ce cas particulier) que la vitesse et l'endurance d'un homme peuvent rivaliser avec la rapidité et la force d'un cheval, ce que beaucoup d'amateurs de chevaux contestent encore et continueront de contester jusqu'à preuve définitive et maintes fois renouvelée du contraire . . .

Simple remarque de dépit . . . Pourquoi nos fameux cowboys de l'ouest avec leurs fameux bronchos n'ont-ils point pris part au concours? Ont-ils été invités? ou simplement éliminés? M'est avis que deux bons routeurs de sang, canadien, demi sang seulement, mais entrainés et conduits sur Sulky par un connaisseur (driver) auraient donné tâche dure à de simples hommes, car ces derniers n'ont toujours fait qu'une moyenne de 8 milles et demi à peine à l'heure, ce qui n'est pas un record pour un bon cheval, surtout au relais.

PROTESTANT.

Les exportations de blé canadien

PENDANT JUILLET, ELLES ONT ETE DE 19,868,298 BOISSEAUX

Les exportations de blé canadien pendant le mois de juillet ont été de 19,868,298 boisseaux, dit-on dans un bref rapport du Bureau de la Statistique. Ce chiffre représente une augmentation de 2,849,283 sur celui du mois précédent. Le total des exportations de blé pendant la période de douze mois terminée avec juillet a été de 156,766,106 boisseaux comparativement à 354,424,699 boisseaux au cours de la période correspondante de l'an dernier.

Les exportations de farine de blé pendant juillet avaient une valeur de $39,027,955 comparativement à $64,329,528 pendant le même mois de 1929.

L'anniversaire de l'entrée de l'Alberta dans la Confédération

Lundi dernier la province de l'Alberta célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans la Confédération canadienne.

C'est exactement le premier septembre 1905, que la province de l'Alberta entra à la suite des autres provinces. Depuis cette date il y a eu six parlements qui se sont succédés à la direction des affaires de la province. Nous avons eu cinq premiers ministres. Ce sont: MM. Rutherford, Sifton, Charles Stewart, H. H. Greenfield et depuis l'hon. J. E. Brownlee.

En 1908, l'Université de l'Alberta, maintenant sous la direction du Dr Wallace, fut fondée. Il y avait alors 45 élèves. Nous en avons cette année 1600.

Nous avions en 1906, 570 écoles et en 1930 nous en comptons 3500.

L'hon. G. H. V. Bulyea était Lieutenant-gouverneur, lors de l'entrée de notre province dans la Confédération.

Cet événement n'a donné lieu à aucune manifestation publique cette année.

Appréciation du chemin de fer Canadien National

Montréal.—Le Dr Steuarnagel, assistant du président et directeur du Bureau des Statistiques des Chemins de fer Nationaux allemands, est passé par Montréal, où il a rencontré les officiers du Chemin de fer national du Canada.

La position de M. Steuarnagel le met en relations constantes avec les chemins de fer canadiens, et, comparant les chemins de fer européens avec les chemins de fer canadiens M. Steuarnagel dit qu'après les chemins de fer allemands, qui sont les plus grands chemins de fer de l'univers, le Canadien National venait en première place pour la longueur de son réseau et du service qu'il donne. Parlant des présidents des deux compagnies, il dit qu'ils se ressemblaient par la stature et aussi par l'habileté.

NOUVELLES — DE — PARTOUT

Sir Perley donne un sage avis

OTTAWA, Ont.—Le gouvernement canadien a pris des mesures en vue d'arrêter l'entrée sur le marché de notre pays de grandes quantités de portes manufacturées avec du bois de sapin.

Sir George Perley, premier ministre intérimaire, a annoncé qu'il vient d'être passé un ordre-en-conseil fixant "à un montant raisonnable" les droits de douane à imposer sur ces portes importées, afin de préserver le marché domestique et de donner au travailleur canadien une juste et égale chance de fabriquer, lui aussi, de ces portes.

Enquête tarifaire à Washington

WASHINGTON. — La commission du tarif doit enquêter sur les droits imposés sur les peaux et les cuirs. Ce fut là un des articles du fameux tarif Hawley-Smoot qui a soulevé le plus de discussion. La commission doit aussi enquêter en ce qui concerne le tarif imposé sur les produits d'ébénisterie, les cloches, les dentelles, les bonbons au sucre, les chocolats, les allumettes et le sucre raffiné.

Nouveau gouvernement au Pérou

LIMA, Pérou.—Un nouveau gouvernement militaire dirigé par le lieutenant-colonel Luis M. Sanchez Cerro, qui prenait l'initiative du mouvement révolutionnaire à Arequipa il y a quelques jours est maintenant maître absolu du Pérou.

Lord Dawson chef des Cris

WINNIPEG. — Lord Dawson of Penn, médecin du Roi, a été fait grand chef des Indiens Cris. On lui a présenté une couverture de laine, une blague à tabac et une pipe. La cérémonie eut lieu à la convention de l'association médicale anglaise qui se tenait ici. Le premier ministre Bennett offrit une tête de bison à l'association, au nom du Canada.

Il se retire de nouveau

RIMOUSKI. — S. G. Mgr J.-R. Léonard, évêque d'Agath, dont la santé était plus mauvaise depuis quelque temps, est obligé de quitter son poste d'aumônier chez les RR. FF. du Sacré-Coeur, poste qu'il occupait depuis deux ans et demi. Sa Grandeur, qui avait passé quelque temps à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, est partie en compagnie de son beau-frère, le docteur Allard, pour aller résider à l'hôpital de Chandler, qui se trouve à proximité de tous ses parents.

Bétail abattu

OTTAWA.—Au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars dernier, et à la suite de la campagne menée par le ministère fédéral de l'Agriculture pour éliminer la tuberculose dans les troupeaux laitiers, le gouvernement du Canada a payé tout près de $2,000,000 aux propriétaires de troupeaux laitiers dans l'ouest du Québec et dans l'est de l'Ontario. Sur 415,702 bêtes examinées, 53,007 durent être détruites parce qu'elles étaient atteintes de la tuberculose.

A l'asile

Un brave missionnaire est envoyé dans un asile d'aliénés pour y remplacer l'aumônier pendant quelques jours. Il visite l'édifice, et dans un corridor fait la rencontre d'un patient qui en l'apercevant, et ne le reconnaissant pas pour un habitué de la maison, lui dit:

—Tiens, un nouveau? Etes-vous ici pour longtemps?

—Pour quatre ou cinq jours, répond le missionnaire.

—Ah! oui, réplique le fou, c'est toujours ce qu'on nous dit quand on entre ici.

W. E. Dixon en faveur du contrôle fédéral

LA CONSOMMATION DES NARCOTIQUES NE DIMINUERA QUE PAR CE SEUL MOYEN.—IL NE DEVRAIT Y AVOIR QU'UNE MANUFACTURE PAR PAYS.

Winnipeg, Man.—Le contrôle gouvernemental sur la production des narcotiques a été suggéré comme un moyen simple et efficace pour combattre leur illicite consommation, dans un discours prononcé devant les délégués de l'Association Médicale Britannique par le professeur W.-E. Dixon, de l'Université de Cambridge. Le recours à un tel moyen, selon lui, voudrait dire la limitation du nombre des manufactures de ces narcotiques, en vertu d'un accord international.

"Chacune des nations productrices de ces narcotiques ne devrait avoir pour en fabriquer qu'une seule manufacture sur laquelle son gouvernement exercerait un contrôle direct et entier, sous lequel tomberait aussi la fixation du prix de vente de ces narcotiques", a suggéré le professeur Dixon. "Si un tel système", poursuivit-il, "était adopté, on aurait un vrai contrôle du trafic des narcotiques. Ce ne sont pas ces produits bruts, l'opium et les feuilles de coco, qui constituent une menace pour la civilisation, mais les principes chimiques qui en dérivent".

Aimerait-il aller au peuple ?

C'EST LA QUESTION IRONIQUE QUE POSE LE "NOUVELLISTE" DES TROIS-RIVIERES, PARLANT DU GOUVERNEMENT ANDERSON DE LA SASKATCHEWAN.

"Le parti conservateur a gagné du terrain en Saskatchewan aux dernières élections. Il n'en résultera pas cependant un accroissement de puissance au parlement de cette province pour l'hon. Anderson. Il n'y a que 24 députés conservateurs à opposer aux 28 députés libéraux. Quatre indépendants et cinq progressistes ont donné leur appui au gouvernement à la dernière session. La campagne fédérale a cependant vu les progressistes, dont l'un M. Menson, est membre du cabinet, faire campagne contre l'honorable Bennett. Ces progressistes n'ont pas non plus ménagé leurs critiques à l'honorable Mackenzie King.

L'on se demande maintenant ce que feront les progressistes. S'ils allaient se tourner contre M. Anderson, ce dernier serait en minorité. Les progressistes sont les arbitres de la situation.

L'honorable Anderson aimerait-il un nouvel appel au peuple?"

CARDINGTON, Ang.—On est à préparer une nouvelle enveloppe pour le R-100 qui a fait récemment une envolée en Canada. On mettra de côté des centaines de mille pieds de vieux tissu en usage depuis trois ans. Il faudra plusieurs semaines pour recouvrir le dirigeable. Il est improbable que le R-100 soit prêt à faire une envolée avant quelques semaines, après que le R-101, dirigeable du même genre, aura entrepris un voyage à l'Inde, cet automne.

MONTREAL.—Le 17e congrès annuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes aura lieu à Québec, dans les édifices de la Législature, les 16, 17 et 18 septembre prochain. Comme par les années passées, toutes les provinces canadiennes y seront officiellement représentées par des délégués, et les provinces de l'est y auront des délégués des associations et clubs d'automobilistes.

Von Gronau franchit l'Atlantique

NEW-YORK.—Neuf jours après leur départ de l'Allemagne, le capitaine Wolfang Von Gronau et ses trois compagnons sont arrivés ici. C'est la quatrième heureuse traversée de l'Atlantique en aéroplane.

Ils amerrirent jeudi dernier à 2.45 p.m. Pour couvrir la distance d'Halifax à New-York, ils prirent six heures.

Cette traversée donne au capitaine Von Gronau, l'honneur d'avoir conduit le premier aéroplane transatlantique dans le port de New-York.

L'un des traits intéressants du voyage, c'est que l'aviateur allemand se servit du même vaisseau aérien qu'employa Amundsen dans son exploration arctique et que pilota le capitaine Frank Courtney dans sa tentative de traversée de l'Atlantique. La nacelle aérienne, cependant, avait été remodelée.

Le capitaine Von Gronau survola en 47 heures 4,000 milles marins. Dans son voyage vers New-York, il s'arrêta au Groenland, au Labrador et en Nouvelle-Ecosse.

Une foule de cinq mille personnes salua l'arrivée des aviateurs allemands. Leur machine fit le tour de la statue de la Liberté, puis descendit, se posant à 50 verges environ de l'aquarium.

Le capitaine Von Gronau déclara qu'il ne savait pas qu'il se rendrait à New-York, lorsqu'il quitta l'île de Sylt dans la mer du nord. "Je voulais seulement connaitre comment allait ma machine, quelle était la température, avant de décider complètement le voyage." ajouta-t-il. "Je peux difficilement exprimer ma joie d'être ici. Le rêve de toute ma vie de pilote a été de venir quelque jours dans ce merveilleux port de New-York et de visiter votre ville immense."

MONTREAL.—L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, était samedi à Montréal. D'après ce qu'il a laissé entendre, des élections partielles pourraient avoir lieu prochainement dans quatre comtés de la province qui n'ont pas, à l'heure actuelle de représentants. Ce sont les comtés de Huntingdon, Bellechasse, Maskinongé et Deux-Montagnes.

MONTREAL.—Les beautés de l'ouest nous ont beaucoup impressionnés, a déclaré F.-L. Huckenhull, en tête du groupe de 200 "Jayhawkers" des Etats-Unis, qui visitent actuellement le Canada dans un train spécial du Canadien National. La majorité des excursionnistes sont des fermiers que les prairies de l'Ouest ont particulièrement intéressés.

On demande

ON DEMANDE une vendeuse parlant le français et l'anglais, pour notre rayon des lingeries toutes faites pour dames. Personne active désirée. Inutile de solliciter si on n'a pas cette qualification. S'adresser à Christie Grants, 101 rue, Edmonton.

DISTRICT D'ECOLE GOUJEON. Girouxville, Alta., demande institutrice bilingue, 30 élèves, grade I à VI. Salaire $1100 par année avec augmentation annuelle. S'adresser à Paul Dumas, secrétaire.

ON DEMANDE, instituteur ou institutrice, bilingue, homme de préférence, pour le district scolaire Lac Magloire, no 4343. La classe doit commencer le 20 octobre. En écrivant, donnez références et spécifiez salaire désiré. David H. Howie, sec.-trés., Lac Magloire, District scolaire No 4343, Falher, Alta.

A VENDRE

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.